



VOUS AVEZ DÉTESTÉ
LE DISCOURS DE GRENOBLE ...

ENSEMBLE
IMAGINONS
100 DISCOURS
ADMIRABLES



CONCOURS DE DISCOURS
OUVERT À TOUS

RENSEIGNEMENTS
villeneuedebout@gmail.com

LES ARTS
DU
RECIT
EN ISERE



New's
FM

L'année 2011 a été marquée à Grenoble par des événements qui risquent pour longtemps de laisser des traces dans l'histoire de notre ville.

Un quartier a été stigmatisé par un Président de la République.

Nous savons que la plus grande des violences est la misère. Elle n'excuse pas le feu et les exactions, mais ne permet pas non plus la généralisation des propos.

Nous y vivons, nous portons la richesse d'une population diverse et active. Nous savons comment les mots, les paroles laissent des cicatrices plus vives que toutes les lames.

Le discours de Grenoble doit être enseveli sous 100 discours de Grenoble, qui doivent envahir les mémoires, faire œuvre de rhétorique, d'envie de vie, de partage et d'un récit joyeux et engagé vers l'avenir.

Le collectif des habitants «Villeneuve debout» en partenariat avec les arts du récit a proposé à tout ceux qui le veulent de participer à un concours de discours permettant les rhétoriques les plus élaborées possibles et montrant la vie plutôt que l'exclusion, de nouveaux mots, de nouvelles paroles pour que vivent fièrement des quartiers et des habitants d'une Villeneuve.

Concours
de discours admirables
de Grenoble...

Tous les textes

Contact :
villeneuedebout@gmail.com

FESTIVAL DES ARTS DU RÉCIT La moitié des participants au concours habitent La Villeneuve

Le discours de Grenoble noyé sous 94 discours admirables

DL. 13 05. 2012

GRENOBLE

« Nous allons anéantir le discours de Grenoble, prononcé par Nicolas Sarkozy, avec 100 discours admirables. » C'était l'objectif fixé hier après-midi par Katy Feinstein, présidente du Centre des arts du récit en Isère. Les mots sont forts, les discours qui se succèdent sous le kiosque du Jardin de Ville aussi. Au total, 94 textes de Grenoble et d'ailleurs ont été reçus par l'association iséroise et le collectif Villeneuve Debout pour leur concours, parmi lesquels 30 sélectionnés ont été lus hier.

« Retrouver cette humanité et cette dignité »

« Le discours de l'ancien président m'a blessé. En tant que Grenoblois mais aussi en tant qu'être humain. Je ne pouvais pas lui faire de réponse politique, alors je lui ai fait une réponse poétique », explique ce participant. Comme la moitié des auteurs, il habite La Villeneuve et s'est senti stigmatisé par le discours prononcé le 30 juillet 2010.

« Une réponse poétique... et amusante », précisent Marie-Anne Greiner et Jacqueline Zerbini, deux autres participantes. « Cela va permettre de remettre ce quartier maudit par Sarkozy à la place qu'il mérite », souligne cette dernière.

Et comme l'envie d'écrire n'attend pas le nombre des années, Manon Keffi, 10 ans et demi, a aussi pris la plume pour

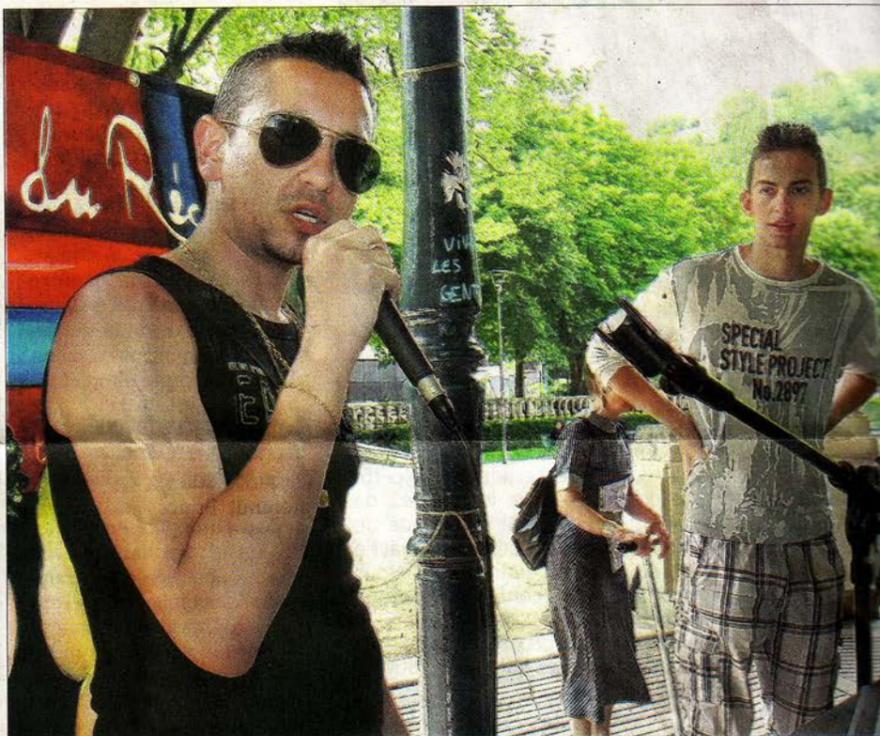
répondre à l'ancien chef de l'État. « Il a décrit La Villeneuve comme une poubelle, alors que moi, je la vois pleine de couleurs », explique la jeune fille, avant de monter sur scène. De ses cinq jeunes années passées dans le quartier, avant de déménager à La Mure, elle n'a gardé que des souvenirs de mixité et de solidarité.

Deux valeurs qu'a aussi voulu mettre en avant Patrick Garcia, habitant de La Villeneuve depuis 1978. Lui qui « n'avait rien de spécial à dire, au début », a finalement fait parvenir deux textes au jury. « Un texte pour exprimer les valeurs d'humanité et d'espérance que l'on partage. L'autre pour dénoncer l'engrenage dans lequel tombent parfois les jeunes du quartier. »

Un sujet que connaît bien Kevin Ortuno, alias Yanis-K38. À 19 ans, ce résident du Village-Olympique, qui n'avait jamais fait lire ses textes à personne, a ouvert la lecture des discours par un slam. « Il faudrait que Nicolas Sarkozy passe une journée dans une cité avant de parler. Mon texte, c'est ça : mon vécu. »

Pour participer, le jeune homme avait décidé de faire lire son œuvre à Alain Manac'h du collectif Villeneuve Debout, ou plutôt de lui faire écouter... « Il est venu me trouver et m'a rappé son texte », explique le co-organisateur du concours.

Pour lui, avec cet événement, l'objectif est atteint mais tout n'est pas fini pour autant. Tous les discours reçus seront lus lors de la Fête de La Villeneuve et disponibles à la lecture à la bibliothèque du quartier.



Kevin Ortuno, alias Yanis-K38 (à gauche), a lancé par un slam la lecture d'une trentaine de discours sélectionnés par l'occasion. Photo DL/Lisa MARCELJA

Quelques textes seront également lus durant certains rendez-vous du Festival des Arts du récit _ qui se poursuit jusqu'au 22 mai dans tout le département _ comme ce fut le cas vendredi pour l'ouverture de la manifestation.

« Le public a été impressionné par la teneur des discours », raconte Katy Feinstein. « Ce qui m'a le plus marqué dans tous ces textes, c'est cette volonté des gens de retrouver cette humanité et cette dignité qui leur ont été enlevées. »

François FRUALDO

Morceaux choisis

« Monsieur le président, si tu veux bien revenir à Grenoble, tu pourras faire un discours sans faute. » Si un auteur invite Nicolas Sarkozy à redécouvrir le quartier, d'autres pointent du doigt certains problèmes : « Toi, mon pays, tu étais si beau, si fier. Avant, tu aimais tes enfants, maintenant, ils te font peur. » Le discours d'Emmanuèle Buffin, ancienne institutrice à La Villeneuve, lui a permis de faire

passer un message : « À ces parents et à ces mères, merci. » Elle qui trouvait insultants les propos de Nicolas Sarkozy envers les parents d'élèves a décidé de prendre le contre-pied du discours de l'ancien président. Manon Keffi, 10 ans et demi, dénonce, elle, les expulsions : « Virez-les si vous en avez force mais alors virez-nous aussi avec, bande de sans-cœur. Leurs cœurs battent avec nos nôtres. »

CLASSEMENT PAR AUTEUR

| | | |
|-------------------------------|---|---------|
| ACHOURI Yanis Kevin | A quoi sa sère de parler | Page 69 |
| CABOUD Gilbert Vincent | Il va nous falloir réapprendre à écorcher les lapins. | Page 39 |
| G. Francois | Supplique à Monsieur le Président... | Page 11 |
| GACIA.Patrick | Pourquoi souffler sur les braises des cités ? | Page 27 |
| HANZO Georgette | Le slogan acTuel de mon quartier « VILLENEUVE DEBOUT » | Page 29 |
| JURKOVICYvan | Un discours court et on concourt à sa course par le silence. | Page 75 |
| ANONYME | Écoutez, écoutez braves gens de Grenoble et d'ailleurs !!! | Page 5 |
| ANONYME | Nous habitons l'Arlequin depuis bientôt 40 ans. | Page 19 |
| ANONYME | Vécu dans une cursive de l'arlequin | Page 29 |
| ANONYME | Deux lettres anonymes manifestation du même auteur. | Page 44 |
| ANONYME | Monsieur le futur ex-président, | Page 68 |
| ATTOU Pauline | Discours de Grenoble d'avril 2012 | Page 10 |
| ATTOU Pauline | J'habite à la Villeneuve depuis 13 ans. | Page 23 |
| BAUDRY Marie France | Oyez vous tous, de la Villeneuve, de Grenoble et d'ailleurs ! | Page 63 |
| BéAL Yves | Nous appartenons aux arpèges du monde | Page 38 |
| BELEZY Chantal | Villeneuve debout | Page 54 |
| BENOIT Jean-Pierre | Nous sommes aujourd'hui réunis pour fêter..... | Page 21 |
| BERANGER Ariane | Je n'irai pas par quatre chemin | Page 60 |
| BORUSSO Paul | Un discours pour la Villeneuve | Page 69 |
| BRETTE Claude..... | Une culture citoyenne en constante construction | Page 14 |
| CELMA MARINE... .. | Crime de différence | Page 30 |
| CHEF SEATTLE 2012..... | Comment pouvez-vous mépriser ou dénigrer notre quartier... | Page 49 |
| CHENU Jean-Marc..... | Quand j'étais gamin... | Page 10 |
| COLLECTIF SOLEILS..... | Voici nos mots à nous, tâtonnés, tâtonnants, vilipendés, vivaces. | Page 36 |
| D.K. | Les actes vocaux qui ont été commis ici-même, | Page 6 |
| D.R. | C'est le discours d'un maire repenté durablement solidaire) | Page 46 |
| DE GAULE Francois | Le 6 mai 2012 | Page 63 |
| DESSENE Lea | Les Géantes | Page 33 |
| DESSENE Lea | L'hélicoptère | Page 39 |
| DESSENE Lea | Elles Sont où les Montgolfières | Page 42 |
| DIEBOLD Michael | J'ai fait un rêve ... | Page 31 |
| DUCSandrine | Je n'aime pas trop les discours. | Page 16 |
| DULUCQ Olivier..... | Sang dit ce court | Page 4 |
| EL KOPSY | « Il est beau Khader ! » | Page 53 |
| Emmanuèle | Discours à tous ces parents vigilants, impliqués et confiant | Page 15 |
| ETIENNE Bernard | Un discours de Grenoble | Page 19 |
| GOÏTRE Annette..... | C'est Edgar Morin qui... | Page 8 |
| GRENIER Marie Anne..... | Jeunes gens de ce quartier | Page 7 |
| GUILLOT Floire | Ils bourgeonnent | Page 13 |
| GUY Clare | Français françaises !Isérois, iséreines ! | Page 59 |
| HABITANTE..... | J'écris par rapport à ma ville de Grenoble... | Page 17 |
| HACHJean Paul | Bande de coulemelles putrides | Page 47 |
| HAMIDANE Elisabeth | «Constellation des Phénix» | Page 55 |
| HUGO, Victor | Envoyé par un participant | Page 43 |
| HUYSViviane | À quelques jours du second tour de l'élection présidentielle, | Page 65 |
| JACQUELINE..... | Levez-vous, habitants stigmatisés, marginalisés et contraints.. | Page 49 |
| JOUNENCFlorent | Le discours de Grenoble à la forme oulipienne | Page 3 |
| JRM (jérôme)..... | okeii ! je suis ce jeune rappeur de Grenoble... | Page 76 |
| JULLIAN Martine | Un jour de juillet 2010, dans une ville qui depuis longtemps | Page 40 |
| JULLIAN Olivier | Grenoble, capitale du Dauphiné ville natale de mon père, | Page 67 |
| KALSENSCKI Nicolas | Grenoble est un pilier de l'économie | Page 17 |
| KARLE Vincent | Monsieur le Président, je te fais un discours | Page 56 |
| KETFI, 10 ans 1/2 Manon | Comme l'a dit Nicolas Sarkozy : c'est pas la violence qui gagne, | Page 52 |
| KUNTZ Gilles | « Ne me parlez-pas de Grenoble ! » | Page 27 |
| L'EPISTOLERO | Chers Corbeaux de la Villeneuve, | Page 52 |
| LA BATUKAVI..... | Nous | Page 54 |
| LA FONTAINE Jean de..... | Adresse au Président | Page 61 |
| LAZZI Nicolas | Nous ne laisserons pas les caïds s'installer plus durablement.. | Page 65 |
| LEGAL ROBINET Brigitte | Vivat ! vivat !, | Page 47 |
| LEGAL-ROBINET Brigitte..... | Coucou les enfants, saluts les jeunes, | Page 51 |
| LEMANISSIER Julie | Aujourd'hui est un jour fort et important | Page 24 |
| LIOTARD Martine | Des âmes sensibles s'imaginent que, | Page 25 |
| LOMBARD Thierry | « l'hameçon des rêves 2013 » : | Page 3 |
| M. Sterenn | Mr Sarkozy, | Page 11 |

| | | |
|----------------------------|---|---------|
| MARAIS Marie..... | La qualité de la rencontre que je viens de vivre... | Page 9 |
| MARCOUNE Jean | je m'adresse à vous car vous êtes un personnage singulier... | Page 26 |
| MARCOUNE, Jean | C'est le président de la république qui vous parle. | Page 12 |
| MARIE ET PAULE | Le jour ce sont des centaines de regards bienveillants | Page 55 |
| MARTIN COCHETClement | Réponse au discours de Grenoble: Savoir et vivre ensemble | Page 34 |
| MAURELDanielle | Mesdames messieurs et tous ceux à qui l'on dit si peu souvent | Page 64 |
| MEREJKOWSKY Pierre | Français, Française Irradié Non irradié. | Page 35 |
| MEYER Anne | Chers amis d'ici, d'ailleurs et de partout | Page 51 |
| MONGABURU Yann | Il était une fois une ville au cœur des montagnes. | Page 73 |
| MONTANVERT Bastien | Mes chères amies, mes chers amis, à vous tous ici réunis. | Page 66 |
| NAVRé Yves | Je souhaite m'exprimer devant vous avec toute la gravité | Page 22 |
| NEOS Bamba | Notre image est ternie | Page 23 |
| PAYSBAS Francois | Discours de M. le Président de la République à Neuilly | Page 5 |
| PELORDET Bernard | Jeux de mots mis mot à mot | Page 7 |
| PERRIOT Veronique | D'aucuns, parmi les tous premiers personnages, | Page 45 |
| PHUNG Helene | Il était une fois la planète Terre. | Page 58 |
| POPAUL | Discours en deux teintes de M. le Président de la République... | Page 71 |
| RICHAUD Leo | Savoir, c'est être joyeux, nous ne sommes pas seuls ! | Page 57 |
| ROUX Frederic | Etats-généreux de Grenoble. | Page 37 |
| ROUX, Louis-Mathieu | Chers égaux, | Page 37 |
| SAILLARD Michel | C'est faire preuve de simplisme primaire que de chercher, | Page 21 |
| SARAH | Contre-Discours de Grenoble – SarahS | Page 63 |
| SELLYN Ann | Je rêve d'un monde... | Page 30 |
| TEDESCHINI Claire | Le petit délirium... | Page 13 |
| THOMAS Nathalie | Quand je serai vieille je serai Africaine | Page 34 |
| TRAMOY Henri | Debout nous sommes... | Page 41 |
| TROUVÉ Éric | Ébauche de discours | Page 33 |
| TRUCHE Olivier | La conférence des oiseaux | Page 74 |
| VAN HAELEN Eliette | Quelques éléments de réflexion à propos des discours | Page 62 |



*Lecture de vingt
discours au Jardin
de Ville
Grenoble
le 12 mai 2012*

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|---|--|----|
| « L'HAMEÇON DES RÊVES 2013 » : | Thierry LOMBARD | 3 |
| LE DISCOURS DE GRENOBLE À LA FORME OULIPIENNE | Lorent JOUNENC | 3 |
| SANG DIT CE COURT | Olivier DULUCQ | 4 |
| ÉCOUTEZ, ÉCOUTEZ BRAVES GENS DE GRENOBLE ET D'AILLEURS !!! | ANONYME | 5 |
| DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE À NEUILLY | Francois PAYSBAS | 5 |
| LES ACTES VOCAUX QUI ONT ÉTÉ COMMIS ICI-MÊME, | D.K. | 6 |
| JEUNES GENS DE CE QUARTIER | Marie Anne GRENIER | |
| JEUX DE MOTS MIS MOT À MOT | Bernard PELORDET | 7 |
| C'EST EDGAR MORIN QUI... | Annette GOÏTTRE | 8 |
| LA QUALITÉ DE LA RENCONTRE QUE JE VIENS DE VIVRE... | Marie Marais | 9 |
| QUAND J'ÉTAIS GAMIN... | Jean-Marc CHENU | 10 |
| DISCOURS DE GRENOBLE D'AVRIL 2012 | Pauline ATTOU | 10 |
| SUPPLIQUE À MONSIEUR LE PRÉSIDENT... | Francois GUY | 11 |
| MR SARKOZY, | Sterenn M. | 11 |
| C'EST LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE QUI VOUS PARLE. | Jean MARCOUNE, | 12 |
| LE PETIT DÉLIRIUM... | Claire TEDESCHINI | 13 |
| ILS BOURGEONNENT | Flaire GUILLOT | 13 |
| UNE CULTURE CITOYENNE EN CONSTANTE CONSTRUCTION | Claude BRETTE | 14 |
| DISCOURS À TOUS CES PARENTS VIGILANTS, IMPLIQUÉS ET CONFIANT | Emmanuèle | 15 |
| JE N'AIME PAS TROP LES DISCOURS. | Sanndrine DUC | 16 |
| J'ÉCRIS PAR RAPPORT À MA VILLE DE GRENOBLE..... | Une Habitante | 17 |
| GRENOBLE EST UN PILIER DE L'ÉCONOMIE | Nicolas KALSENSCKI | 17 |
| UN DISCOURS DE GRENOBLE | Bernard ETIENNE | 19 |
| NOUS HABITONS L'ARLEQUIN DEPUIS BIENTÔT 40 ANS. | Anonyme | 19 |
| NOUS SOMMES AUJOURD'HUI RÉUNIS POUR FÊTER NOTRE FORMIDABLE OUVERTURE .. | Jean-Pierre BENOIT | 21 |
| C'EST FAIRE PREUVE DE SIMPLISME PRIMAIRE QUE DE CHERCHER, | Michel SAILLARD | 21 |
| JE SOUHAITE M'EXPRIMER DEVANT VOUS AVEC TOUTE LA GRAVITÉ | Yves NAVRé | 22 |
| J'HABITE À LA VILLENEUVE DEPUIS 13 ANS. | Pauline ATTOU | 23 |
| NOTRE IMAGE EST TERNIE | Bamba NEOS | 23 |
| AUJOURD'HUI EST UN JOUR FORT ET IMPORTANT..... | Julie LEMANISSIER | 24 |
| DES ÂMES SENSIBLES S'IMAGINENT QUE, | M. LIOTARD | 25 |
| JE M'ADRESSE À VOUS CAR VOUS ÊTES UN PERSONNAGE SINGULIER... .. | Jean MARCOUNE | 26 |
| « NE ME PARLEZ-PAS DE GRENOBLE ! » | Gilles KUNTZ | 27 |
| POURQUOI SOUFFLER SUR LES BRAISES DES CITÉS ?..... | Patrick GACIA. | 27 |
| «CONSTELLATION DES PHÉNIX» | élisabeth HAMIDANE | 27 |
| VÉCU DANS UNE COURSIVE DE L'ARLEQUIN | ANONYME | 29 |
| LE SLOGAN ACTUEL DE MON QUARTIER « VILLENEUVE DEBOUT » | Georgette HANZO | 29 |
| CRIME DE DIFFÉRENCE | Celma, Marine, Heloise, Maori et David | 30 |
| JE RÊVE D'UN MONDE... | Ann SELLYN | 30 |
| J'AI FAIT UN RÊVE | Michael DIEBOLD | 31 |
| ÉBAUCHE DE DISCOURS | éric TROUVé | 33 |
| LES GÉANTES..... | Lea DESSENE | 33 |
| RÉPONSE AU DISCOURS DE GRENOBLE: SAVOIR ET VIVRE ENSEMBLE | Clement MARTIN COCHET | 34 |
| QUAND JE SERAI VIEILLE JE SERAI AFRICAINE | Nathalie THOMAS | 34 |
| FRANÇAIS, FRANÇAISE IRRADIÉ NON IRRADIÉ..... | Pierre MEREJKOWSKY | 35 |
| VOICI NOS MOTS À NOUS, TÂTONNÉS, TÂTONNANTS, VILIPENDÉS, VIVACES. COLLECTIF SOLEILS ET CENDRE | | 36 |
| ETATS-GÉNÉREUX DE GRENOBLE. | Frederic ROUX | 37 |
| CHERS ÉGAUX, | Louis-Mathieu ROUX, | 37 |

| | | |
|---|--------------------------|----|
| NOUS APPARTENONS AUX ARPÈGES DU MONDE..... | Yves BÉAL | 38 |
| L'HÉLICOPTÈRE | Lea DESSENE | 39 |
| IL VA NOUS FALLOIR RÉAPPRENDRE À ÉCORCHER LES LAPINS..... | Gilbert Vincent CABOUD. | 39 |
| UN JOUR DE JUILLET 2010, DANS UNE VILLE QUI DEPUIS LONGTEMPS | Martine JULLIAN | 41 |
| DEBOUT NOUS SOMMES... .. | Henri TRAMOY | 41 |
| ELLES SONT OÙ LES MONTGOLFIÈRES..... | Lea DESSENE | 42 |
| ENVOYÉ PAR UN PARTICIPANT | Victor HUGO, | 43 |
| DEUX LETTRES ANONYMES MANIFESTEMENT DU MÊME AUTEUR. | anonyme | 44 |
| D'AUCUNS, PARMIS LES TOUS PREMIERS PERSONNAGES, | Veronique PERRIOT | 45 |
| C'EST LE DISCOURS D'UN MAIRE REPENTI DURABLEMENT SOLIDAIRE)..... | D.R. | 46 |
| BANDE DE COULEMELLES PUTRIDES | Jean Paul HACH | 47 |
| VIVAT ! VIVAT !, | Brigitte LEGAL ROBINET | 47 |
| COMMENT POUVEZ-VOUS MÉPRISER OU DÉNIGRER NOTRE QUARTIER... .. | Chef Seattle, 2012 | 49 |
| LEVEZ-VOUS, HABITANTS STIGMATISÉS, MARGINALISÉS ET CONTRAINTS PAR LA MISÈRE... .. | JACQUELINE | 49 |
| CHERS AMIS D'ICI, D'AILLEURS ET DE PARTOUT | Anne MEYER | 51 |
| COUCOU LES ENFANTS, SALUTS LES JEUNES, | Brigitte LEGAL-ROBINET | 51 |
| COMME L'A DIT NICOLAS SARKOZY : C'EST PAS LA VIOLENCE QUI GAGNE,..... | Manon KETFI, 10 ans 1/2 | 52 |
| CHERS CORBEAUX DE LA VILLENEUVE, | L'EPISTOLERO | 52 |
| « IL EST BEAU KHADER ! » | EL KOPSY | 53 |
| NOUS..... | LA BATUKAVI | 54 |
| VILLENEUVE DEBOUT | Chantal BELEZY | 54 |
| LE JOUR CE SONT DES CENTAINES DE REGARDS BIENVEILLANTS OU TRISTES... .. | MARIE ET PAULE | 55 |
| «CONSTELLATION DES PHÉNIX» | Elisabeth Hamidane | 55 |
| MONSIEUR LE PRÉSIDENT, JE TE FAIS UN DISCOURS | P/O Vincent KARLE | 56 |
| SAVOIR, C'EST ÊTRE JOYEUX, NOUS NE SOMMES PAS SEULS ! | Leo RICHAUD | 57 |
| IL ÉTAIT UNE FOIS LA PLANÈTE TERRE. | Helene PHUNG, | 58 |
| FRANÇAIS FRANÇAISES !ISÉROIS, ISÉREINES ! | Claire GUY. | 59 |
| JE N'IRAI PAS PAR QUATRE CHEMIN | Ariane BERANGER | 60 |
| ADRESSE AU PRÉSIDENT..... | Envoyé par Gérard BURLAT | 61 |
| QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION À PROPOS DES DISCOURS DE GRENOBLE..... | Eliette Van Haelen. | 61 |
| CONTRE-DISCOURS DE GRENOBLE - SARAHS | ARAH | 63 |
| OYEZ VOUS TOUS, DE LA VILLENEUVE, DE GRENOBLE ET D'AILLEURS ! | Marie France BAUDRY | 63 |
| LE 6 MAI 2012..... | Francois de Gaule | 63 |
| MESDAMES MESSIERUS ET TOUS CEUX À QUI L'ON DIT SI PEU SOUVENT | Danielle MAUREL | 64 |
| NOUS NE LAISSERONS PAS LES CAÏDS S'INSTALLER PLUS DURABLEMENT À L'ELYSÉE. | Nicolas LAZZI | 65 |
| À QUELQUES JOURS DU SECOND TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, | Viviane HUYS | 65 |
| MES CHÈRES AMIES, MES CHERS AMIS, À VOUS TOUS ICI RÉUNIS. | Bastien MONTANVERT | 66 |
| GRENOBLE, CAPITALE DU DAUPHINÉ VILLE NATALE DE MON PÈRE, | Olivier JULLIAN | 67 |
| MONSIEUR LE FUTUR EX-PRÉSIDENT, | ANONYME | 68 |
| UN DISCOURS POUR LA VILLENEUVE..... | Paul BORUSSO | 69 |
| A QUOI SA SÈRE DE PARLER | Yanis kevin ACHOURI | 69 |
| DISCOURS EN DEUX TEINTES DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE... .. | POPAUL | 71 |
| IL ÉTAIT UNE FOIS UNE VILLE AU CŒUR DES MONTAGNES. | Yann MONGABURU | 73 |
| LA CONFÉRENCE DES OISEAUX..... | Olivier TRUCHE, | 74 |
| UN DISCOURS COURT ET ON CONCOURT À SA COURSE PAR LE SILENCE. | Yvan JURKOVIC | 75 |
| OKEII ! JE SUIS CE JEUNE RAPPEUR DE GRENOBLE... .. | JRM (jérôme) | 75 |

« L'hameçon des rêves 2013 » :

Citoyens, Citoyennes,

Attiré par le mépris, certains lieux, à Grenoble, sont castagnettisés. Est-ce la faute de Dieu ? Par les foudres de la colère, un arbre qui tombe par terre...fait plus de bruit que la forêt qui pousse aujourd'hui. De même un stylo qui vibre est couvert par la machine à laver le linge mais est un formidable espoir à étendre.

Vous êtes sur la même longueur d'onde : VILLENEUVE, la blonde. Debout, les jeunes qui accèdent au « gymnase de la foi » (prison) pour la belle Yves, sportive, Case de nos suffisances les murs immenses : 3 mois, 6 mois renouvelés jusqu'à 2 ans sans déroger. Il faut faire de la place jusqu'au bout du nez : qualité, quantité, respect, liant, avec un menu adapté aux manants.

La gratuité pour les transports, moins de voitures, ne plus se faire de torts, à vive allure. Nous allons débusquer les cerveaux qui ont des idéaux et les maîtres en rotations autour de la VILLENEUVE, développer les réseaux, amicaux, professionnels, quand c'est possible, commerciaux, (autonomie), municipaux, sportifs, associatifs (maison des habitants)...

Nous ne devons pas céder à la panique, appliquer le code civique. Nous devons prendre les manettes, les choses en moins net. Le cœur doit changer. La main doit obéir au cœur. Tout ce qui est possible doit être partagé.

Citoyens, Citoyennes, je suis à votre service, mais qui m'entendra ? Qui me croira ? Qui veut se prendre en mains ? Est-

ce seulement pour demain ? (...)

- Pour une Aventure commune.
- Pour une aventure étonnant plus d'une.
- Pour que tous les âges de la vie soient représentés
- Pour un quart monde à la page.
- Pour que tout change de l'intérieur.
- Pour que touchant le fond on remonte
- Pour que LA VILLENEUVE ne sois récupérée que par ceux, partenaires, toujours à ses cotés

Ensemble, tous ensembles, posons maintenant les bases d'une vie meilleure, qui fasse revivre ce quartier. Des groupes minoritaires, développant la paix sur terre. Comment ne pas citer, les scouts, les MJC, le CCAS, les écoles, l'espace 600, les lycées, le sport, adjacent le tennis, le cinéma qui impacte sur les jeunes, la musique prise au sérieux.

Organisons des karaokés tout l'été, créons des micros intelligents pour les ados. N'oublions pas internet, la TV, le show le téléphone et la radio, les outils de travail, les entrailles, être sur des rails. LA VILLENEUVE a besoin de foi, d'espérance, de structures mais aussi de liberté. Citoyens, Citoyenne, « L'hameçon des rêves 2013 c'est VOUS »

Thierry LOMBARD

Le discours de Grenoble à la forme oulipienne

(...)Le petit pays a été instrumentalisé par la grande action. Nous ne laisserons pas des systèmes s'installer dans les bureaux de Grenoble, devenus à la fois leurs problèmes et leurs roms,

(...) Nous avons décidé de nous occuper particulièrement de certains droits qui ont besoin d'un problème ciblé pour que les échecs de terme républicain y soient rétablis. Tel est le cas de ce quartier et cet enfant,

(...)Ce n'est pas une allocation sociale, ce qui s'est passé. C'est une proie de questions,

(...)J'ai demandé de préparer une allocation profonde de la ville pénale applicable aux repaires et je souhaite que nous examinions sans tabous toutes les délinquances envisageables. Je n'ai pas la caisse. Mais convenons que les conséquences de 1945 ne sont plus adaptées aux écoles d'aujourd'hui,

(...) Les campements manifestement négligents pourront voir leurs mineurs engagés sur les conditions pénales. De même l'implantation des immigrations familiales. Quand une responsabilité ne signale pas que son enfant ne va plus aux parents. Est-ce que cette intégration peut continuer à aller aux

réformes des territoires d'allocations familiales pour percevoir les ministres comme s'il ne s'était rien passé ?

(...)Il faut le reconnaître, je me dois de le dire nous subissons les familles de cinquante années de problèmes insuffisamment régulés qui ont abouti à une ordonnance de délinquance. Nous sommes si fiers de nos mineurs d'intégration. Peut-être faut il se réveiller. Pour voir ce qu'il a produit, il a marché il ne marche plus,

(...) Les pistes doivent être reconduites dans leur département. Et c'est dans cet esprit d'ailleurs que j'ai demandé aux truands de l'intérieur de mettre un terme aux plans sauvages de caïds d'école.

Florent JOUNENC

Sang dit ce court

Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme... En variant le ton, —par exemple, tenez De dix façons, je m'en vais vous le claironner !

- Façon l'Équipe :

En 1976, à Montréal, Guy Drut était décidé à gagner sa ligne droite parsemée de haies. Il jaillit à fond des starting-blocks, accéléra entre la troisième et la quatrième, finit en trombe après la dixième et gagna avec plus de 5 mètres d'avance. Interrogé par Pierre Fulla à l'arrivée, à peine essoufflé, il déclara : « J'ai trouvé le 110 court...

- Façon De Gaulle :

Grenoble ! Grenoble outragée ! Grenoble brisée ! Grenoble martyrisée ! mais Grenoble libérée ! libérée par elle-même, libérée par son peuple avec le concours des causeurs de la Villeneuve, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de cent discours !

- Façon Audiard :

Messieurs, si je vous ai arrachés à vos pokers et à vos télés, c'est qu'on est au bord de l'abîme. La maladie revient sur les poules. Le tocsin va sonner dans Montparnasse. Il y a le choléra qu'est de retour. La peste qui revient sur le monde. Bref, Sarkozy se repointe. Bon, je récapitule dans le calme : On le débusque, on le passe à l'acide, on le dissout au laser et on le balance sans discours.

- Façon Petit Nicolas :

D'habitude, avec la maîtresse l'école, c'est vachement chouette. Mais, aujourd'hui on a passé la journée au collège. Agnan a pris des notes sur son cahier. Moi j'ai pas aimé. On change de classe tout le temps, il y a plein de profs comme Le Bouillon, une dizaine de matières : C'est harassant dix cours !

- Façon Dubosc :

On me dit, Franck, tu partages ton canoë avec Sandy. On n'est que tous les deux. Ah oui. Pas plus que deux cent kilos par canoë. C'est Sandy comme cent dix kilos ? Je plaisante. Je suis comédien. On a embarqué, elle devant, moi derrière, pour équilibrer les poids. Elle s'est penchée, je suis passé par-dessus bord. J'ai crié, crié : Ho, Ho, Sandy secours !

- Façon Abbé Pierre :

Mes amis, au secours... Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée. Les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent. Votre aide, vos dons sont nécessaires, ces cris ne seront pas d'impuissants discours.

- Façon Olivier Merle :

Dimanche, un beau match à Lesdiguières. On est bien parti pour remonter, comme dans mes plus belles années. A l'ouverture, ils ont trouvé un beau bestiau. Un kiwi débusqué à Albi. Son surnom : le garçonnet. Pourquoi ? Un stewart est un garçon aéroporté, le blair un nez dans mon jargon : Blair Stewart. Je peux te le dire : ce puissant 10 court !

- Façon Guide du Routard :

Ur, prononcez Our, est la plus importante et ancienne ville de Mésopotamie, aujourd'hui l'Irak. Fabuleuse cité sumérienne, au bord de l'Euphrate. Abraham y serait né, il y a le plus magnifique Temple du Dieu-Lune que l'on puisse trouver. Dans les tombes royales, on a trouvé, en or, cent disques Ur !

- Façon DSK :

Ah New York ! C'est quand même autre chose que Lille... Sofitel y'a pas à dire, c'est plus classe que le Carlton. Ils ont un service d'étage... L'autre fois, une petite black, bien balancée : Nafissatou ! Tout ce qu'il faut où il faut ! Des flotteurs, hummmm ! Des cheveux, je te raconte pas. On ne peut pas rester insensible, impuissant, dis ce cou, rhhhh.

- Façon Bernard Pivot :

Aurore Dupin, plus tard baronne Dudevant, fut connue sous le nom de plume de George Sand. A ces débuts parisiens, elle fit scandale en s'habillant plus par économie que par conviction en homme. De nombreux amants : Musset, Chopin, qu'elle sortit de l'anonymat pour vite ensuite les lâcher. En résumé, avec les hommes, George Sand hisse court...

Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit :

Olivier DULUCQ

Écoutez, écoutez braves gens de Grenoble et d'ailleurs !!!

Écoutez, écoutez une voix venue du Sud de l'agglomération !!!
Le Sud ce n'est pas c'est pas ce qu'on vous martèle, ce n'est pas le discours de Sarkozy

Oui, braves gens, la Villeneuve est belle, vivante, fière ; elle refuse d'être stigmatisée, elle veut relever la tête !

Voyez nos enfants comme ils sont beaux, chiants et beaux à la fois, comme les vôtres !!!

N'ayons pas peur de les sermonner.

La vie est dure à Villeneuve ? Chez vous est-ce tous les

jours un long fleuve tranquille ???

Nous ne sommes ni racailles, ni anges Simplement nous voulons avoir les moyens de vivre debout, oui, braves gens, oyez, oyez, debout, debout, debout !!!

Le parc m'enchanté, les pies, les merles moqueurs et mêmes les écureuils n'ont pas peur eux ; notre diversité les rassure, elle est semblable à la leur

Nous ne sommes pas complètement cons et si nos problèmes pouvaient se résoudre en truffant notre quartier de caméras, cela se saurait dans nos montées !!!

Discours de M. le Président de la République à Neuilly

Mesdames et Messieurs,

Je vous demande d'excuser mon grand retard qui est dû au fait qu'il y a un grand appétit de paroles, ce que je comprends parfaitement, et donc quand on discute c'est normal, on accumule beaucoup de retard.

Neuilly vient de connaître une flambée de violence sans précédent, qui a profondément choqué nos concitoyens. Les actes qui ont été commis ici, je n'irai pas par quatre chemins, je les qualifierai d'une extrême gravité et ils méritent une condamnation sans réserve. Une petite vieille s'est fait soutirer des sous en liquide par un candidat à la présidentielle. Ce sont des tentatives d'extorsion. Tous les moyens seront mis en œuvre pour que les auteurs soient retrouvés et châtiés. Et je le dis aux Français, nous les retrouverons tous. Des magistrats ont été intimidés, des journalistes écoutés. C'est inacceptable. Je veux les assurer de notre soutien, de ma confiance, de ma reconnaissance et leur dire que nous n'aurons aucune complaisance, aucune faiblesse vis-à-vis des délinquants et des criminels qui seront mis hors d'état de nuire et dont la seule place est en prison. Une enquête est engagée pour trouver ceux qui sont à l'origine de ces menaces, tous seront retrouvés et déférés devant la justice, je ne peux naturellement pas en dire plus mais vous verrez que les résultats ne vont pas tarder.

Les violences qui ont frappé la ville de Neuilly sont le fait d'une petite minorité, certes d'une minorité qui a voulu marquer son allégeance envers les truands. C'est trop facile de dire qu'il y a d'un côté la grande délinquance et de l'autre la petite délinquance. En l'occurrence la petite délinquance, De Maistre, Woerth, a été instrumentalisée, par la grande délinquance, moi-

même. Nous ne laisserons pas des caïds s'installer dans les quartiers de Neuilly, devenus à la fois leurs proies et leurs repaires. Parce que ces deux individus, une fois le braquage commis, sont revenus à dessein dans ce quartier, espérant bénéficier de l'impunité du quartier.

C'est donc une guerre que nous avons décidé d'engager contre les trafiquants et les délinquants. Comme nous l'avons fait en Seine-Saint-Denis, nous avons décidé de nous occuper particulièrement de certains territoires qui ont besoin d'une action ciblée pour que les conditions de l'ordre républicain y soient rétablies. Tel est le cas de Neuilly, il n'y a aucune volonté de stigmatisation. Tous les élus sont concernés, ce n'est pas une affaire d'opposition, de majorité, de gauche ou de droite, c'est une affaire d'intérêt général.

Alors j'entends bien le discours qui parfois est tenu et je n'en veux à personne. Mais je voudrais que vous me compreniez. Si, devant des événements de cette gravité, je n'étais pas venu, on m'aurait à juste titre, reproché de ne pas avoir pris la mesure de la gravité du problème. Je viens, on me dit : il ne faut pas stigmatiser. Il faut savoir. Bien sûr qu'il y a des choses formidables à Neuilly, qui pourrait le contester. Mais en même temps, je dois voir la réalité telle qu'elle est, ce qui s'est passé n'est pas acceptable. Je vous le dis pas un seul policier ne s'en ira. Ce sont les délinquants qui reculeront.

J'ajoute que l'on m'a proposé, je l'ai vu, un « Grenelle de la sécurité » « des états généraux de la sécurité » Pourquoi pas ? Mais réfléchissez, si j'étais venu ici pour vous dire : on a rançonné une vieille sénile, j'organise un colloque, qui m'aurait pris au sérieux ? Ce n'est pas un problème social, ce qui s'est passé, c'est un problème de truands,

ce sont des valeurs qui sont en train de disparaître. Il faut marquer un coup d'arrêt. Alors je sais que dans le cadre du débat républicain, il peut y avoir des échanges entre les forces politiques, ce qui est normal. Mais qui peut penser que ce sont quelques îlotiers supplémentaires qui permettront d'éradiquer les caïds, les trafiquants et les trafics ? Nous avons besoin de nous rassembler pour montrer à cette minorité qu'elle n'a aucun espoir et que nous allons agir. Et il ne peut pas y avoir de naïveté et d'angélisme en la matière.

Je souhaite, d'ailleurs qu'au-delà des divergences entre nous, nous nous rassemblions. La vidéosurveillance, la vidéo-protection et les micros espions. On en a besoin. Il n'y a pas les caméras de gauche et les micros de droite. Il y a le fait que les délinquants grands ou petits craignent par-dessus tout d'être pris dans les images parce que ce sont des preuves judiciaires. Et par ailleurs, c'est la meilleure façon de protéger la police et la gendarmerie de toute polémique.

Neuilly ne mérite pas l'image qui en a été donnée, la France pas davantage. On n'a pas le droit de gâcher nos atouts par la faute d'une poignée de délinquants. Et je voudrais vous dire en terminant que nous sommes décidés à travailler avec tous ceux qui de bonne foi et de bonne volonté veulent travailler avec nous pour résoudre ce problème.

La guerre que j'ai décidé d'engager contre les trafiquants, contre les voyous, cette guerre-là vaut pour plusieurs années. Elle dépasse de beaucoup la situation d'un gouvernement, d'une majorité ou d'un parti. Et je suis sûr que dans toutes les formations politiques, il se trouve des femmes et des hommes de bonne volonté qui sont décidés à réagir et à apporter leur soutien dans cette action au gouvernement de la République.

Je vous remercie de votre attention

Mais braves gens vous savez comme moi que les problèmes de la Villeneuve sont les problèmes de tous, de vous aussi, même si vous essayez de vous persuader, oui de vous persuader que vous allez mettre vos gosses à l'abri !

Alors essayez de comprendre la souffrance qui sourd de par chez nous et qui ne veut ni pitié, ni rejet et retrouvez les manches avec nous !!!!

Oyez !!!

Oyez honnêtes gens !!! Ne dites plus à la Villeneuve...

ils sont comme ci, ils sont comme ça, ils font ci, ils font, ça

Venez ; vous verrez que nous ne sommes pas démissionnaires !!!

ANONYME

Francois PAYSBAS

Les actes vocaux qui ont été commis ici-même,

Mesdames, Messieurs, chers concitoyens,

Les actes vocaux qui ont été commis ici-même, le 30 juillet 2010, - je n'irai pas par quatre chemins, je les qualifierai d'une extrême gravité - méritent une condamnation sans réserve.

Rappelez-vous : nous avons été pris à parti par un gang gouvernemental, qui s'est permis de tirer sur nos libertés déjà précaires, avec l'intention de tuer. Face à cette volonté de meurtre, nous allons tout mettre en œuvre pour que les responsables soient alpagués. Et, je le dis aux grenoblois et aux habitants de la Villeneuve plus particulièrement, nous les retrouverons tous (!!!) : De la tête de réseau au simple caïd emblématique d'une volonté d'exclusion de plus en plus débri-dée.

Du reste, si ces brigands sont, aujourd'hui, fiers d'avoir réussi à intégrer une image tolérante à de tels agissements, mettons nous d'accord, c'est seulement l'image d'une tolérance cannibale, qui ne cache en rien le désormais classique « diviser pour mieux régner ».

Aussi, je veux vous assurer de mon soutien, de ma reconnaissance, et vous dire que nous n'aurons désormais aucune complaisance, aucune faiblesse vis-à-vis des délinquants de haut vol, dont certains sont aujourd'hui à la tête de l'état. Ils seront mis hors d'état de nuire. Oui, messieurs-dames !

Rappelez-vous : Au moment où il fallait prendre des décisions pour faire évoluer les choses, nous n'avons eu droit qu'à une surenchère xénophobe. J'oublie trop souvent que certains gredins ont un intérêt particulier à instrumentaliser la misère et la haine ambiantes...

Face à ces faits accablants, ce n'est pas une enquête, mais un mouvement que nous avons mis en place pour dénicher ceux à l'origine de telles déclarations. Ceux-là même qui, non-contentes d'avoir réussi un braquage national en bande organisée, utilisent des armes politiques contre leurs citoyens ! Une fois encore, je vous le promets, tous seront retrouvés. Je ne peux naturellement pas en dire plus, mais vous verrez que les résultats ne vont pas tarder.

Si, chers concitoyens, vous décelez, dans cette riposte verbale, une dose de colère, vous comprendrez aisément qu'elle ne prend son ampleur que dans le cadre de la légitime défense.

Car, quand les discours discriminatoires se normalisent, je me dois de dire NON !

Quand les différences deviennent sources de repli sur soi-même, Je me dois de dire NON !!

Quand la peur de l'autre prend le pas (dites-le avec moi), Je me dois de dire NON !!! (Merci)

En tant qu'illustre anonyme, je tiens à dire que, dans ces quelques mots, je ne fais que mon devoir. J'en profite, d'ailleurs, pour remercier tous ceux, anonymes ou non, qui nous rejoignent dans cette lutte ingrate, sous toute forme que ce soit.

Nicolas Sarkozy a, lors de son allocution du 30 juillet 2010, stigmatisé une ville, un quartier et une population défavorisée. Et, pour ça, il s'est servi, avec le populisme qui le caractérise, de la mort d'un jeune homme et du feu qui en a suivi. « Une fois de plus » me diront certains, et je le leur accorde.

Il est tellement facile de dire qu'il y a, d'un côté, une immigration non-régulée à la base de la délinquance, et de l'autre, un pays endetté sans rien dans les caisses... En l'occurrence, c'est ce que j'appelle, personnellement : « donner aux minorités une bonne raison de s'entredévorer ».

Si je suis amené à vous dire ça, ici et maintenant, c'est, bien au contraire, dans l'unique but d'apporter une raison de vous rassembler et de parler avec votre ou vos voisins provisoires. J'espère, en ce sens, avoir ouvert la discussion.

Et, pour vous laisser la parole, je conclurai ainsi : Ensemble, enterrons ce discours du 30 juillet 2010 ! Recouvrons-le de la diversité humaine qui nous anime ! Et, sous peu, c'est une vie nouvelle qui surgira, une vie dynamique, multicolore et plurielle que formeront nos forces unanimes !

Grenoble... Villeneuve Debout !

D.K.

Jeunes gens de ce quartier

Jeunes gens de ce quartier vous m'attendiez, vous me l'avez écrit. Aujourd'hui j'ai décidé de vous rencontrer avec un regard bienveillant, mais sans faiblesse.

Avant de venir il faut que je vous avoue que j'ai hésité et que j'étais un peu inquiet, à la manière d'un professeur qui va rencontrer ses élèves pour la première fois, ou encore comme un voyageur qui découvre un pays nouveau et ses habitants, tellement différents croit-il de ce qu'il connaît, c'est ce que j'imaginai en tout cas.

Et là en vous regardant, en parcourant ce parterre de visages levés vers moi, tissé par toutes les couleurs de vos peaux et vos différentes cultures, j'y vois pourtant les mêmes demandes et les mêmes attentes que celles de tous les hommes et de toutes les femmes de ce pays.

Mais avant de vous parler d'avenir, je tiens à vous redire que rien ni personne ne vous autorisera jamais à utiliser la violence pour faire entendre votre voix, et que seul le dialogue est un outil constructif. Ne vous laissez pas aller à la facilité, à l'argent gagné sans peine, à la violence. Les règles qui régissent notre société française ont été établies bien longtemps avant que je ne sois à la tête de ce pays. Avec des idées nouvelles nous pouvons les faire évoluer. C'est avec la force de sa jeunesse que vit et se transforme une nation mais il y faut une volonté de part et d'autre.

Maintenant, je voudrais pouvoir vous dire que « demain sera mieux », je voudrais pouvoir vous proposer, au moins la vie qui a été celle de vos parents, difficile certes, une vraie vie de travail, besogneuse, courageuse mais porteuse d'espoir. Je voudrais pouvoir vous proposer une vie meilleure encore, mais je n'ai pas de formule magique, et de toute façon je suis sûr qu'il est préférable de nous sentir tous responsables de l'avenir.

Alors j'ai choisi de vous faire confiance, et je ne veux pas vous prendre en pitié jeunes gens de ce pays, vous méritez mieux. Il n'y a pas de fatalité et je vous sais inventifs et débrouillards. Certains d'entre vous sont porteurs d'idées bouillonnantes, de talents pas encore détectés, d'initiatives pas encore réalisées, et il ne leur manque peut être que ce « petit coup de pouce » pour pouvoir décoller et entraîner à leur suite des centaines d'autres. Le monde a changé bien sûr mais vous en êtes les acteurs, alors créez, entreprenez, innovez, inventez, ré-inventez, recherchez, cultivez ces talents pour redonner une nouvelle dynamique à vos villes, à vos quartiers et rendre l'espoir à chaque famille.

Vous tous, soumettez moi vos idées, moi je m'engage à vous aider à les réaliser. C'est un contrat honnête je crois, acceptez-le, mettons tout en place et faisons en sorte que ces actions à venir ne restent pas à l'état de discours. Aidez-moi à vous aider.

Vous m'investissez d'une lourde charge, je l'accepte et je demeure comptable devant vous tous, de mes actions futures comme vous l'êtes envers la société et envers moi de tous vos actes, ne l'oubliez pas. J'ai besoin de vous et vous avez besoin de moi. Nous sommes tous des Français. Soyons en fiers.

Marie Anne GRENIER

Jeux de mots mis mot à mot

Le mot juste
Les mots qui viennent du cœur,
La poésie des mots
Les mots qu'on boit et ceux qu'on
crache,
Les mots caressés
Les mots censurés,
Les mots de paix
Les mots de haine,
Le mot clé
Le mot passe partout,
Le mot de passe
Le mot secret que tout le monde
connaît,
Les mots qui libèrent
Les mots qui enferment,
Les mots d'amour
Les mots de tout les jours,
Les mots de l'auteur
Les mots imaginaires,
Les mots qui blessent
Les mots qui apaisent,
Les mots en l'air
Les mots déplacés,
Les mots d'espoir
Les mots du désespoir,
Les mots ignobles
ceux du « discours de Grenoble »,
Je n'ai plus de mots,
Encore un mot, le mot de la fin
Résistance !

Bernard PELORDET

C'est Edgar Morin qui...

C'est le sociologue Edgar Morin qui, dans un article de presse relatif à la jeunesse dans la société des années 60 écrivait : « *la jeunesse ne serait pas ce qu'elle est si elle acceptait ses frontières ; elle veut les passer coûte que coûte, même clandestinement, pour se prouver à elle même qu'elle ne peut pas être victime, ni d'une formule ni d'un morceau de papier* »

Notre cher Edgar Morin a ici résumé très clairement et de manière magistrale : la construction de l'évolution de chacun de nos enfants de nos adolescents à qui nous sommes en charge de prodiguer d'abord de l'amour, de l'apprentissage, du savoir-vivre, de la vie en société.

Il exprime le désir que nos jeunes ont de la vie, de vivre la vie comme ils aimeraient la vivre, avec l'intérêt qu'ils portent à ce qui les intéresse ; souvent encore ne sachant comment l'exprimer avec des mots .

Il est indéniable que nos jeunes sont notre richesse et ils sont l'avenir, ils ont des choses à nous dire et nous avons à écouter leurs besoins car notre rôle est de les aider à réussir leurs projets de vie, leurs projets professionnels.

Sans baisser la garde, et par amour pour eux, nous devons les soutenir tant qu'ils sont à charge, toujours aidés par les associations qui participent à l'effort d'éducation dans les quartiers et les services de l'État qui sont en charge des besoins des familles et leurs jeunes.

Nous, parents des quartiers, nous ne sommes pas sans ignorer que l'espoir de vie que porte la jeunesse, notre jeunesse : - l'envie de faire et de réussir - est pour elle un besoin aussi grand que celui d'apprendre toutes choses.

La jeunesse a besoin d'être reconnue pour ce qu'elle est capable d'être et de faire, si on lui en donne les moyens

Il n'existe pas de jeunesse « à nettoyer au Karcher », tout le monde le sait, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais ; il n'y a que des mots des mots qui blessent, des mots qui tuent l'espoir de la jeunesse en la vie et qui font naître parfois la violence, l'incompréhension, la sensation d'injustice doublée de celle de la dévalorisation et de l'abandon.

Pourtant et malgré toutes les épreuves négatives que les jeunes vivent dans le quartier, c'est leur raison qui l'emporte ; ils parviennent à se mobiliser pour la rédaction d'un CV grâce à l'encouragement d'un éducateur ou d'une éducatrice, et la parole affectueuse d'un parent qui l'aide.

Ils ne lâcheront rien, car ils savent bien qu'eux ils en ont eu un talent qu'ils connaissent ou qu'ils doivent découvrir, et là ils démontreront qu'ils ne sont pas des « racailles » comme certains ont voulu le dire, malheureusement !

« Chacun est une richesse pour chacun » c'est ce qu'on découvre dans la solidarité qui se crée entre les familles, les jeunes, les vieux et la participation des associations, ici à la villeneuve.

La preuve en est que des jeunes mères de familles sur le quartier des baladins Géants se sont regroupées ensemble pour faire vivre des animations pour leurs enfants. Elles ont pris des initiatives de sorties, de loisirs : jeux, cinéma, visites de musée/jardins, promenades/goûters.

Elles gèrent tout ça très bien, c'est une vraie action éducative.

On peut saluer avec bonheur et reconnaissance ces jeunes mères de famille pour leur bon sens et la conscience qu'elles ont de l'avenir pour leurs enfants

Annette GOÏTRE

La qualité de la rencontre que je viens de vivre...

La qualité de la rencontre que je viens de vivre avec les habitants du quartier Villeneuve explique mon retard. Je vous prie de m'en excuser.

Bonjour à tous et à chacun. Bonjour au garde des sceaux, au ministre de l'intérieur, aux parlementaires présents, au préfet, au maire de Grenoble, au président du Conseil Général, bonjour aux représentants des associations, aux travailleurs sociaux, bonjour aux artistes que j'ai souhaité accueillir ici ce jour, bonjour aux habitants qui nous font l'honneur d'être là. Bienvenue à cette cérémonie. Vous incarnez cette diversité dont la France est si riche.

Quelle chance a Grenoble de voir évoluer en son sein autant de personnes d'origines, de provenances et de cultures différentes comme autant occasions d'ouvertures sur le monde !

Les violences qui s'expriment sur le territoire grenoblois aujourd'hui nous questionnent. Violence contre les policiers, violence des policiers envers les habitants : nous sommes renvoyés au climat de peur qui règne dans notre pays depuis quelques années. La peur de l'autre, la peur de l'avenir nous conduisent à des actes indignes d'un être humain responsable, investi, debout... Debout comme le sont ces femmes, ces hommes, ces jeunes et ces enfants avec qui j'ai partagé ces quelques heures, déambulant dans les recoins de cette cité vibrante de colères et de révoltes, d'espoirs et de vie.

Nous, les politiques, devons entendre cette colère et nous montrer dignes de cet espoir.

C'est pourquoi j'ai décidé de proposer à la ville de Grenoble la nomination d'un nouveau préfet dont le regard et les méthodes se distingueront par leur humanisme. Je voudrais que cette ville devienne pilote d'une démarche d'écoute, de concertation, de solidarités qui valorisent les particularismes, qui témoignent de modes de vie qui s'entremêlent et se nourrissent, ce qui est déjà le cas malgré les conditions parfois indécentes auxquelles se trouvent confrontés certains d'entre nous. Je pense à ces immeubles vieillissants et dégradés par le temps, où la promiscuité dans un environnement bétonné n'offre pas l'espace vital que mérite tout être humain. Je pense à ceux d'entre nous qui se sentent

La qualité de la rencontre que je viens de vivre...

Suite

exclus, ceux pour qui les portes se ferment.

L'amélioration des conditions d'existence de chacun devra devenir une priorité qui permette à toute famille, à tout habitant de construire sa juste place.

Il s'agira d'accompagner chaque habitant à devenir qui il est par une reconnaissance de ses qualités, de ses capacités. Nous devons initier des espaces de rencontres, de paroles et de liens permettant le brassage et l'échange, dans un esprit de tolérance. Chaque citoyen devra se positionner comme acteur de sa vie, de ses choix, tout en expérimentant la richesse de l'interaction. Il est du devoir de tout citoyen de contribuer à faire évoluer les situations qu'il traverse pour qu'elles soient toujours au service de la dignité, au service de l'Homme.

Je demande au nouveau préfet d'œuvrer dans ce sens.

Concernant les personnes en grande souffrance, je pense à ceux qui commettent des actes de violence qui trahissent leurs peurs, nous leur donnerons l'occasion d'une forme de réparation. Qu'ils aillent passer quelques mois au service des personnes âgées dans les institutions médicalisées, qu'ils accompagnent les personnes en fin de vie dans ces « maisons » créées pour faciliter ce passage - apprendre à vivre ne suppose-t-il pas d'apprendre à mourir ? - qu'ils intègrent des chantiers de jeunes ou de seniors à l'étranger, dans des orphelinats, des centres accueillant des personnes atteintes du Sida, qu'ils soient envoyés en renfort pour aider à la reconstruction de pays ayant vécu un tsunami ou un tremblement de terre, les besoins mondiaux ne manquent pas.

Ces personnes qui disent la violence car elles n'ont pas appris à exprimer leur mal-être autrement pourront également être accompagnées en thérapie.

Des thérapies qui auront pour visée de renouer avec les valeurs d'un respect nécessaire pour vivre en société. Ces thérapies pourront prendre des formes diverses ; j'ai en tête les expériences amenant certains jeunes à se confronter aux lois extrêmes de la nature - long voyage en voilier, aventures en spéléologie ou en alpinisme - vous bénéficiez de ces ressources si près autour - ou encore thérapies menées à partir d'outils comme le théâtre d'intervention, la musique, toute création artistique qui permette d'exprimer dans une exigence esthétique la part d'ombre qui habite chacun d'entre nous.

Parce que cette part d'ombre est humaine, parce que la souffrance peut-être belle quand elle se dit.

Parce que cette part d'ombre - si elle ne se dit pas - génère chez nous anxiété et attitudes défensives.

Alors, monsieur le préfet, œuvrez à cette possible mise en mots, en peinture, en cris de toutes ces colères, ces peurs, ces révoltes qui sont autant de leviers et de possibles vers la vie.

Tentons ensemble, à notre modeste niveau et chacun à notre place, tentons d'ouvrir une place possible à chacun, contribuons ainsi à faire grandir un tant soit peu l'Humanité. Même à pas de fourmis. Ce peut-être tant un pas de fourmi. Le travail doit être pensé avec les enseignants afin que les enfants nourrissent le désir d'aller à l'école, avec les travailleurs sociaux, les artistes locaux, les associations dont je salue l'action au quotidien.

A mon sens, cette démarche ambitieuse s'amorcera par le regard.

Je lis l'interrogation dans vos yeux ; laissez-moi m'expliquer. Peut-être ce changement de posture commencera-t-il tout simplement par la façon dont chacun considère l'autre, dont chacun regarde l'autre, dont je regarde l'autre. C'est sans doute

ce qui m'a le plus bouleversé tout à l'heure dans cette rencontre que vous m'avez permis de vivre à la Villeneuve, je ne sais pas si vous dites « Villeneuve », ou « La Villeneuve ». Vous m'avez appris à regarder. Et j'ai vu. Dans un quotidien trop souvent difficile, j'ai été frappé par la puissance de vos entraides, par la flamme du combat qui illumine vos yeux, vous avez la force dans vos allures, l'inventivité dans vos mains, parfois même la danse dans vos démarches. J'ai vu la beauté de vos âmes. Vos colères, je le redis, doivent être entendues, c'est notre devoir, à nous, femmes et hommes ayant choisi cette tâche d'organiser la vie politique de la cité. Merci pour votre message d'espoir qui donne sens et noblesse à notre mission. Nous nous devons d'être à la hauteur.

Veillons enfin à maintenir nos frontières ouvertes à tout mode de vie qui vient nous bousculer, nous questionner, et par là-même nous enrichir. Ne sommes-nous pas tous des nomades sur terre ? Accueillons, découvrons, méritons-nous, cherchons à comprendre, mais surtout à entendre, apprenons à regarder et plus encore à voir, inventons, osons, exprimons, dans les valeurs de dignité, de respect, de tolérance qui sont celles de notre nation.

Difficile tâche qui est la nôtre, qui est la mienne, d'inciter chacun à emprunter ces chemins d'apprentissage et d'ouverture.

Je m'y engage. Vous m'en donnez la force. Vous m'en indiquez la direction.

Je conclurai, chers concitoyens, en répétant ma confiance et ma foi. En la vie. En l'Homme. En vous.

Marie Marais

Quand j'étais gamin...

Quand j'étais gamin (je suis né au beau milieu du siècle passé), je rêvais avec les copains et les copines. Nous imaginions l'an 2000 ou, de façon moins précise, la première moitié de ce siècle futur que nous aurions des chances raisonnables de connaître. Jeunes plein d'espoirs de rêves et d'utopies nous l'imaginions sinon parfait, du moins prometteur de lendemains qui chantent. Nous parlions d'ordinateurs puissants gros comme des immeubles, commandés par des scientifiques de haut niveau et débitant des kilomètres de papier listing ; les téléphones portables ne figuraient même pas dans nos rêves les plus fous.

A l'inverse, nous nous voyions déjà prenant nos vacances sur Mars et nous déplaçant en avion personnel pour nous rendre au musée admirer les vieilles voitures terrestres à moteur à explosion. Mais surtout nous étions persuadés de l'arrivée des robots qui effectueraient pour nous les tâches les plus ingrates, sortes d'esclaves des temps futurs n'ayant à souffrir ni de mauvais traitements ni de fatigue ; et sur ce point nous avons vu juste. Certes ces robots n'ont pas l'aspect que nous pensions car ils ne sont pas humanoïdes mais ils n'en sont d'ailleurs que plus efficaces. Nous les nommons aujourd'hui lave-linge, imprimante, machine à commande numérique ou tout simplement robot industriel. Notre tort était de croire qu'ils rendraient service à toute l'humanité, que le temps économisé serait transformé en temps de loisirs, que la richesse engendrée profiterait à tous. Nous avons oublié de tenir compte de l'un des pires défauts de l'être humain : la cupidité. Si, grâce aux ordinateurs qui l'aident à prendre les bonnes décisions, le banquier fait des profits gigantesques avec l'argent qu'on lui confie, il se garde les revenus mais ne nous en fait pas profiter. Si l'industriel augmente la productivité à l'aide de machines-outils, il licencie des ouvriers et engrange les bénéfices. Ne nous y trompons pas, si les grands patrons français voient leurs revenus augmenter de 10 voire 20% par an, c'est sur le dos des gens remplacés par de la technologie.

Pourtant, sans les ingénieurs qui les conçoivent, sans les mineurs qui vont chercher les matières premières, sans les ouvriers qui les transforment, les assemblent, les emballent, les transportent, les entretiennent, ces « robots » ne seraient pas à la disposition de ceux qui les utilisent contre la masse de ceux qui les ont créés.

Il n'est plus temps de s'indigner mais de se révolter.

Que le peuple se réapproprie ce qui lui appartient.

Que l'on se débarrasse de ces « décideurs » dont les décisions sont avant tout égoïstes.

Viva la Revolucion.



Jean-Marc CHENU

Supplique à Monsieur le Président...

Monsieur le président

Nous savons à quel point le sort des immigrés de toutes provenances vous intéresse et combien vous souhaitez l'améliorer, en particulier à travers les réformes que vous avez proposées, en juillet 2010, dans notre ville, avec (selon la formule) l'aide dévouée, compétente et non jalouse de vos Ministres de l'Intérieur successifs.

Je pense nécessaire, de ce fait de vous préciser que, grenoblois depuis plus de 87 ans, je suis personnellement comme vous même, je crois, un immigré : venu d'Italie il y a de nombreux siècles ou, du moins, du Royaume de Piémont Sardaigne, rattaché au Royaume de Turin.

C'est là que sont nés et ont vécu plusieurs générations de mes ancêtres. Ce n'est qu'en 1860, au moment de l'annexion (que d'autres ont appelé rattachement) de la Savoie à la France que ma famille est devenue française.

Suis-je un clandestin ? Dois-je tomber sous le coup des lois que vous avez annoncées dans votre Discours de Grenoble ? Vais-je risquer de me voir reconduit à la frontière ? Je le crains. J'espère que vous saurez, dans mon cas, examiner « toutes les pistes envisageables » comme vous l'avez promis.

Puis je être considéré -et ma famille avec moi - comme relevant de la petite, voire de la grande délinquance ? Je ne sais. Je remarque simplement que l'un de mes aïeux, qui fut le Préfet du Royaume Sarde, est devenu, en 1860, Sous-Préfet de Bonneville, en Haute Savoie, et que, pour ma part, je puis être inculpé pour avoir été, en mars 1959, élu Conseiller Municipal de Grenoble, et à cette période du Mouvement « rénovation Démocratique » de Robert Buron, avec quatre autres conseillers, aujourd'hui disparus.

Je n'ai pas cherché les honneurs et n'ai pas reçu pour les jardinières installées sur notre terrasse, la médaille du Mérite Agricole.

Je ne sais pas si je suis ou non un bon exemple du système d'intégration dont vous êtes si fier. Mais je me permets, Monsieur le Président, si je dois passer devant les tribunaux, de solliciter votre indulgence et je vous assure de ma très haute considération.

Francois G.

Mr Sarkozy,

Il y a bientôt deux ans, vous êtes venus chez moi ; dans la ville où j'ai grandi, celle où je vis encore. J'ai vécu toute petite dans ce quartier dont l'embrassement a justifié votre discours.

Un nouveau fait-divers prétexte à radicaliser vos propos.

Ce jour là, vous avez fait du mal.

Vous avez associé le nom de mon quartier, le nom de ma ville à ce discours raciste, simpliste et réducteur.

Vous m'avez fait honte.

De la honte de cette France là.

Mon identité nationale n'est pas la vôtre.

On m'avait parlé de liberté, vous avez répondu répression.

On m'avait parlé d'égalité, votre quinquennat a juste permis de creuser un peu plus les écarts, les incompréhensions et les indifférences.

On m'avait parlé de fraternité, vos propos n'installent que la peur de l'autre et le repli sur soi, ils banalisent la haine de l'étranger.

Mr SARKOZY, vous avez aujourd'hui permis à tous d'éta-ler les stéréotypes les plus irréflechis et les plus brutaux. Après tout, vous l'avez fait vous même.

Vous n'avez pas la prestance d'un homme de valeurs.

Vous n'avez pas le courage de porter cette autre France. La nôtre. Celle de la vraie diversité, qui s'écoute et se respecte.

La France qui n'a pas peur d'affronter son passé et d'assumer ses fautes, qui tente enfin de changer le regard qu'elle a toujours porté sur les étrangers.

La France qui a écrit un jour ce beau texte, qui affirme que l'éducatif doit toujours prévaloir sur le répressif, en ce qui concerne la délinquance des mineurs.

Celle qui porte la conviction que l'éducation ouvre des portes aux hommes : les portes du vivre ensemble ; qu'elle leur permet plus de liberté, plus d'égalité et plus de fraternité.

Vous avez piétiné ces valeurs.

Vous avez méprisé ce que nous sommes, ce que nous avons vécu dans ce quartier, dans nos écoles, dans notre ville.

Votre discours a fait du mal, et votre quinquennat a fait du mal. Ils ont attisé la peur, le mépris et la haine. Ils ont fait de ce mal qui crie encore aujourd'hui du fond de notre gorge.

Nous ferons tout pour ne pas tomber dans votre piège. Nous construirons notre France à côté de la vôtre jusqu'à ce qu'elle soit plus forte car elle est plus juste, plus vraie, plus ouverte.... Et surtout.... SURTOUT...

Plus tolérante.

Sterenn M.

C'est le président de la république qui vous parle.

Certains comme Martin Luther King font « des rêves ». Il n'est pas le seul. Moi aussi j'ai fait un rêve. En fait j'ai fait plutôt un cauchemar. Dans ce cauchemar trouvais à Grenoble et je prononçais un bien drôle de discours..., les mots sortaient de ma bouche et j'étais impuissant à les contrôler.... Je disais :

Mesdames messieurs les habitants de la Villeneuve,
Mesdames messieurs les élus des territoires,
Mesdames et messieurs les fonctionnaires,

J'ai tenu à vous rassembler sur les lieux mêmes ou un de vos enfants est décédé. C'est donc au pied de cette villeneuve que nous nous retrouvons et je tiens à vous remercier de votre présence grave et digne qui vous honore tous.

Je tiens tout d'abord à vous présenter solennellement au nom du peuple de France toutes mes excuses et mes regrets sincères concernant les événements du Mois de Juillet 2010

Ce jeune homme abattu n'était pas un enfant de cœur, récidiviste, et même dangereux, mais notre police n'aurait pas du agir de telle manière. Nous savions plus ou moins qu'un « casse » se préparait au casino d'Uriage, nous avons de plus localisé l'individu et son complice. Nous aurions dû le suivre tranquillement le loger dans son repère et venir le chercher au moment légal, sans naïveté mais avec prudence, avec discrétion.

Hélas notre police a agi autrement. Il est vrai que nous avions pris cette habitude de lui demander d'intervenir de façon massive et plutôt musclée feignant de croire que ces méthodes étaient efficaces. C'est une logique que j'avais moi-même initiée lorsque j'étais Ministre de l'Intérieur, supprimant la police de proximité, promettant des interventions plus musclées, promettant d'éradiquer les trafics, promettant de faire la guerre à la délinquance comme j'avais promis avant, d'aller chercher la croissance avec les dents...

Je dois aussi m'excuser auprès des policiers qui sont des fonctionnaires compétents et des hommes et des femmes de grand dévouement et de grande vertu, je dois m'excuser de la façon dont je les ai mis en danger. Nous n'avons pas tenu compte de ce que nous avons vécu en 2005 sans voir que, à chaque fois qu'un enfant des quartiers populaires tombe sous les balles des autorités cela déclenche des révoltes incontrôlées dans laquelle quelques jeunes adolescents croyant défendre leur image et leur quartier se rendent coupable d'actes dangereux. Il est vrai je le crois maintenant, que si nous ne les avions pas provoqués, si nous étions intervenus de manière plus normale, il ne se serait peut être rien passé.

Je dois aussi m'excuser également auprès de vous habitants que nous avons envahi de manière brutale au petit matin pour « arrêter » quelques coupables présumés que nous avons du relâcher quelques heures plus tard faute de pouvoir retenir quelque charge que ce soit contre eux... Je dois m'excuser, même si cela me coûte un peu pour ces maltraitances commises sur certains d'entre vous, humiliation. Je dois m'excuser aussi pour ces appartements que nous avons laissés sens dessus dessous.

Je dois aussi m'excuser auprès de vous les jeunes que j'ai, par facilité et par amalgame bien peu vraisemblable, assimilé à des gros trafiquants, à des mafieux...

Je dois encore m'excuser pour cet hélicoptère incessant qui en pleines vacances a empêché vos enfants de dormir créant de toute évidence quelques troubles du comportement et de ces

quadrillages d'hommes en armes qui vous pointaient avec des lasers lorsque par hasard vous vous trouviez dans les rues et les coursives la nuit tombée.

Je dois aussi m'excuser pour ces contrôles que nous avons systématiquement réalisés sur des personnes, plutôt jeunes et plutôt d'origine... d'origine.. Je ne trouve pas le mot juste !... Disons différente... .

Je dois enfin m'excuser au nom des media qui, suivant la logique que nous avons promues depuis ces années, et sans doute pour nous flatter se sont crus dans l'obligation de parler de manière négative donnant ainsi une image dégradée de votre quartier dans lequel pourtant vous semblez fiers de vivre.

Mais les excuses ne suffisent pas.

Il faut maintenant réparer. Réparer les dégâts et les fractures qui se sont produites de par ma faute. J'en ai l'envie, la volonté et je vais en prendre les moyens.

Aussi je vous demande, habitants, élus et fonctionnaires de vous mettre au travail sans plus tarder. Je vais organiser immédiatement et pour une durée de six mois des séances de travail. De vraies séances de travail, pas de petites séances de concertation, pour vaguement vous demander votre avis sur la couleur des abris bus. Je voudrais que vous vous mettiez au travail dans la durée et dans la permanence.

Je vous demande de travailler séparément habitants, élus et intervenants professionnels.

Nous vous donnerons les moyens de ce travail : Je décrète que les habitants pourront bénéficier de congés payés pour participer à ces séances de travail dans la journée et dans la continuité. Je décrète que les personnes au chômage pourront être rémunérées pour leur participation à ce travail au titre de leur expertise.

Je vais créer, pour mener à bien ce premier temps de diagnostic un corps de professionnels formés et aguerris à ces techniques qui vous aideront concrètement à mener à bien ces travaux.

Je vous annonce une seconde phase de travail. Celle de la construction de solutions que vous pourrez alors bien mieux que quiconque formuler ensemble habitants, élus et intervenants professionnels.

Je suivrai personnellement vos travaux et vous verrez, nous ferons de votre quartier un laboratoire, un lieu d'expérimentation sociale comme il n'y en a pas d'autres en France. Il rayonnera et Grenoble sera la référence.

C'est à cet instant que je me suis réveillé.... J'étais en sueur, agité, mon lit était sens dessus dessous... pensez je me voyais prononcer ces mots en me disant : qu'est-ce qu'il t'arrive Nicolas ? et je ne pouvais pas mettre fin à ce discours. Je me suis alors précipité sur ma veste et dans la poche il y avait bien le texte de mon discours que je devais prononcer cet après midi à Grenoble. Je l'ai parcouru rapidement... J'étais rassuré il y avait bien les mots que je connais... : « Peines planchers » « suppression des alloc » « peine de 30 ans » « prisons » « fichier » « réforme du droit des mineurs » « suppression des allocations pour les parents déficients » « expulsion des immigrés » « démantèlement des camps de Roms » etc etc...

Ce n'était qu'un mauvais rêve. Un cauchemar.

Jean MARCOUNE

Ils bourgeonnent

Ils bourgeonnent

Ils pleurent

Les quatre saules au pied de ma demeure.

Pleurs, le fils de ma voisine, agressé,

Pleurs, le fils de mon voisin, drogué,

Bourgeons, mes voisines Martine, Sofia, Bopha,

Bourgeons, mes voisins, Noredine, Kang, Bernard.

Assis là, ensemble

Six mois, tous les soirs, nous avons fait front,

Paisiblement.

Bourgeons, le partage des légumes du jardin de la maman de Sofia,

Bourgeons, les lapins du papy, qui attendent l'herbe verte

Cueillie sur la colline,

Bourgeons, les danses des femmes, les chants des 400 enfants

Sur la place rouge,

Bourgeons, les contes, à minuit,

Sous les étoiles.

Regardez

Ils bourgeonnent de vie

Ils bourgeonnent d'amitié

Les quatre saules,

Au pied de « la pelouse »

France GUILLOT

Le petit délirium...

Le petit délirium tremens a été instrumentalisé par le grand délirium tremens. Nous ne laisserons pas des caillies s'installer dans les quartzites de Grenoble, devenus à la fois leurs projets et leurs répétitions.

Nous avons décidé de nous occuper particulièrement de certains terrorismes qui ont besoin d'une activatrice ciblée pour que les condoléances de l'orée républicaine y soient rétablies. Tel est le cas de cette villosité et de ce dépassant,

Ce n'est pas une procédure sociale, ce qui s'est passé, c'est une procédure de truchement,

J'ai demandé de préparer un refoulement du drôle pénal applicable aux miniaturistes et je souhaite que nous examinions sans tac tous les pistons envisageables. Je n'ai pas la vermiculure. Mais convenons que l'ordovicien de 1945 n'est plus adapté aux miniaturistes d'aujourd'hui,

Les paréos manifestement négligents pourront voir leur ressaut engagé sur le plancher pénal. De même la question des allogènes familiaux. Quand une fanaison ne signale pas

que son enfilade ne va plus à son écomusée. Est-ce que cette fanaison peut continuer à aller à la buvette des allogènes familiaux pour percevoir les allogènes, comme s'il ne s'était rien passé ?

Il faut le reconnaître, je me dois de le dire, nous subissons les conservatoires de cinquante années d'immobilité insuffisamment régulée qui ont abouti à un échelonnement de l'intellectualisation.

Nous sommes si fiers de notre tabagie d'immobilité. Peut-être faut-il se réveiller ? Pour voir ce qu'elle a produit. Elle a marché. Elle ne marche plus.

Les clapotis doivent être reconduits dans leur paysannerie. Et c'est dans cette esquisse d'ailleurs que j'ai demandé au ministère de l'interligne de mettre un terminus aux implosions sauvages de camping gaz de romanciers.

Claire TEDESCHINI

Une culture citoyenne en constante construction

Chères concitoyennes, chers concitoyens, chères amies, chers amis, C'est un enfant de l'Éducation Populaire qui s'adresse à vous. A ce titre nous nous situons délibérément du côté des principes. Pour nous, pas de promotion individuelle sans promotion collective. Pour nous, pas de discussions oiseuses, pas de sondages d'opinions... pour reconnaître tout individu, le respecter en tant que tel, en tout temps et en tout lieu.

Que l'on soit pauvre ou riche, ignorant ou ignoré, bigourdan ou breton, auvergnat ou savoyard, rom ou maghrébin, nous sommes tous porteurs d'intelligence ; ne serait-ce que par nos pratiques et nos imaginations, y compris quand nous nous trouvons en situation difficile. Les institutions se doivent de valoriser toutes ces actions qui se développent, fussent-elles aux marges. Hier la France s'est construite à partir de la diversité des habitants de ses territoires. Plus récemment la France s'est enrichie avec l'arrivée et la fixation de travailleurs italiens, espagnols, polonais, portugais... Aujourd'hui nous nous devons d'accueillir celles et ceux qui feront la France de demain en s'appuyant sur les principes éducatifs laïcs inscrits dans notre constitution : Liberté, Égalité, Fraternité...

Les principes éducatifs à valoriser pour construire la citoyenneté du XXI^{ème} siècle sont du côté de l'Éducation pour tous et par tous : Observer, Comprendre, Agir. Une éducation qui facilite la mise en commun, le vivre ensemble, notamment sur les ancrages locaux.

Observer c'est être curieux pour s'émerveiller des multiples actions humaines, des gens et des choses qui nous entourent mais, en même temps, de s'indigner sur les comportements, les discours qui sont contraires à tout humanisme, à toutes les questions concernant le développement durable par exemple. Observer c'est aussi être capable de conserver son esprit naïf pour être à l'écoute des autres. Observer c'est garder « son esprit d'enfant » car toute construction innovante nécessite un regard neuf. Observer c'est condamner tous les propos stigmatisants...

Comprendre en apprenant à distinguer ce qui de l'ordre des faits et idées du

monde contemporain. Comprendre les aspects complexes, techniques, économiques, juridiques, sociales, culturelles de toutes informations d'une part, par rapport aux multiples points de vue simplistes portés par celles et ceux qui prônent la division et la promotion de toute les exclusions. Comprendre c'est aussi être en capacité d'analyser nos propres contradictions pour mieux analyser la complexité de notre société.

Agir car nous sommes du côté de la pédagogie de l'action (faire et en faisant se faire). La mobilisation des acteurs locaux de façon ascendante, démocratique, conforme à tout ce que l'on vient de dire depuis le début de ce propos. Agir par le biais d'associations citoyennes afin de lutter contre tous le communautarismes et surtout contre tous les intégrismes. Agir à partir des échanges de pratiques, de connaissances, portés et vécus par les citoyens eux-mêmes sans attendre les avis d'experts contestés et parfois contestables...

Tout est affaire de culture. Comprendre c'est aussi se mettre en situation d'apprentissage. Comprendre c'est accueillir l'autre. Le regard de l'autre nous enjoint à dépasser nos habitudes, nos traditions pour découvrir, contrôler nos propres us et coutumes. Cette confrontation est garante de notre avenir, du local au mondial, en passant par toutes les échelles territoriales qui nous concernent ; l'Europe en premier lieu.

Pour chacun(e) d'entre nous la vie personnelle rejoint la vie professionnelle, la vie familiale, la vie sociale, la vie éducative, la vie civique, la vie militante... Vous l'avez compris, l'éducation populaire qui nous est chère est l'un des ciments qui permet la cohérence de l'individu, la cohésion sociale et son inscription dans les enjeux actuels.

Chers amis, pour devenir un honnête homme il convient également de rester un « braconnier du savoir ». Nous savons tous aujourd'hui que la diffusion des connaissances s'effectue de façon diverse et variée. Une méthode à développer pour compléter tout au long de la vie les apprentissages fondamentaux indispensables : lire, écrire, compter.

Nous sommes de ceux qui restent fidèles aux révolutionnaires qui ont promu des principes éducatifs toujours d'actualité :

« L'étude instruit l'enfance, embellit la vieillesse, augmente le bonheur, console la détresse ; et contre l'ignorance armant la vérité, ux pièges de l'erreur oppose sa clarté »

Pour cela il convient de conserver l'esprit critique en continuant à se poser de bonnes questions sur :

- La responsabilité individuelle et la maîtrise de soi
- La façon d'être tout à la fois autonome et soucieux des autres
- L'inscription dans une aventure collective qui nous concerne tous
- La recherche de ce qui peut favoriser un monde plus solidaire
- l'expression d'utopies qui sont souvent porteuses d'avenir

Lorsque des personnalités politiques figent la vie avec des propos inadaptés, nous nous devons de rester des citoyens éclairés. La vie est mouvement. Nous sommes de ceux qui construisent sans cesse pour préparer des jours meilleurs, pour nous même et pour l'ensemble de nos concitoyens, du local à la planète. Nous sommes de ceux qui estiment que le progrès au service des hommes ne s'arrête pas. Nous apportons constamment notre pierre à l'édifice.

Permettez que je conclue ce propos en citant mon ami José Vieira avec qui nous avons construit un grand mouvement d'Éducation Populaire (L'Université Rurale Européenne) : « Nous devons lutter de façon vivante pour maintenir un monde sans dominants, ni dominés, sans grands, ni petits car l'affirmation d'un peuple ne se fait pas contre les autres mais avec les autres » José VIEIRA (1944-1994) fut l'un des artisans de la Révolution des œillets en 1974 au Portugal.

Merci de votre attention.

Claude BRETTE

*Discours à tous ces
parents vigilants,
impliqués et
confiants
qui ont contribué
au bonheur de ma
vie professionnelle
d'institutrice
à la Villeneuve
pendant près de
trente ans*

A ces mères qui, le jour de la rentrée des classes, après avoir accompagné le petit dernier pour son premier contact avec l'école maternelle, profitaient de la cour de récréation ouverte pour s'enquérir avec discrétion des états d'âme de leur aîné.

À ces mères et ces pères qui pendant toute la scolarité primaire de leur enfant ont honoré le rendez-vous que la maîtresse leur donnait trois fois par an. Cent pour cent d'assiduité pour un échange de haute tenue, en présence de l'enfant. Dans les familles nombreuses, il fallait jongler avec l'agenda car il n'était pas question de manquer le rendez-vous du petit dernier. Au bas mot, vingt-quatre rencontres par enfant pour une scolarité élémentaire.

Pour cette attention, ces marques d'intérêt prodiguées par ces parents à leurs petits écoliers, merci !

À ces mères et à ces pères qui m'ont confié leurs enfants pour des classes vertes dans le Vercors, leur permettant ainsi de faire une précieuse expérience de la vie en collectivité. Plus particulièrement à ceux qui ne l'ont pas fait facilement et qui ont cédé après avoir entendu le désir de leur enfant à s'associer à l'aventure vécue par leurs camarades de classe. Sans oublier ceux n'ont pu se résoudre à supporter la séparation.

A ces mères et ces pères qui nous ont laissé emmener leurs enfants jusqu'en Picardie ou en Bretagne.

À ces mères et à ces pères qui n'ont jamais trouvé à redire aux activités, aux lectures, aux films, aux spectacles, à toutes les ouvertures culturelles offertes par l'école à leurs enfants.

Pour ces inestimables témoignages de confiance et cette ouverture d'esprit, merci !

A ce père répondant à son fils qui se plaignait que sa maîtresse ne l'aimait pas : *elle n'est pas là pour t'aimer mais pour t'aider à apprendre et à grandir*. A ces parents s'excusant de déranger *en dehors des heures de service* pour récupérer un vêtement oublié. A cette mère, invitée, pour une question de discipline, à rencontrer l'enseignante de son fils pendant la pause de midi, qui s'inquiétait que la maîtresse n'ait pas mangé,

alors qu'elle-même observait le jeûne du Ramadan.

Pour cette justesse, cette courtoisie, ce respect, cette compréhension rencontrée si souvent auprès des familles de nos écoles, merci !

A ces mères qui ont cuisiné pour les fêtes de tous les pays, à celles qui sont venues en classe partager des chansons et des contes venus d'ailleurs, à ces pères qui ont répondu à des interviews sur leur parcours d'immigré, à ces familles qui ont confié à l'école des objets personnels pour des expositions.

Ailleurs qu'à la Villeneuve, j'aurais pu me limiter à «l'entre-soi» culturel. Merci pour ces partages !

A ces parents qui ont reçu avec courage des propos pas toujours faciles à recevoir. A ceux qui ont su faire part de leurs frustrations ou de leurs réserves au sujet de ce qui se faisait à l'école. À ceux qui sont venus me dire que leur enfant ne ferait pas la prochaine rentrée à la Villeneuve, qui tenaient à m'en faire part en personne et à m'exposer leurs raisons.

Pour cette attention à la fois inquiète et confiante, pour cette honnêteté, et ces paroles jamais blessantes, merci !

À ces parents qui m'ont ouvert leur porte quand la situation méritait ma visite.

A ceux qui ont été là pour les réjouissances, Carnavals, festivals et autres brocantes. À ceux qui ont répondu présent quand «leur école» était menacée. À ceux qui ont confié leurs difficultés, leurs inquiétudes, leurs angoisses. À ceux qui ont trouvé un moment pour murmurer des bribes d'un passé tragique comme à ceux qui ont gardé leurs détresses enfouies.

Pour les joies, les soucis, les combats et les angoisses partagées ou tues, merci !

A ces «anciens parents d'élèves» que je croise aujourd'hui dans le parc, sous la galerie, dans les ascenseurs, au Patio. En échangeant quelques nouvelles ou souvenirs, ils me témoignent pudiquement leur gratitude où perce tout le respect que leur inspirent les institutions démocratiques. Ces marques d'amitié expliquent les fréquents retards à mes rendez-vous villeneuvois puisqu'il faudrait comptabiliser ces rencontres dans les temps de trajet.

Pour cette accumulation de gestes qui font la force des liens de civilité dans notre Villeneuve, chokrane, multumesc, a ni kié, gracias, hvala, obrigado, shi-shi, tack, Kop djai, sagolun, spassibo, djere dieuf, danke, mesi, manana, akun, tanemirt, meharbani, gha-ana, motaskakkeram, aligato, asante, ngiyabonga...

Emmanuèle

Je n'aime pas trop les discours. Mais quand j'ai relu le vôtre, j'ai décidé de prendre la parole.

Monsieur le président

Je n'aime pas trop les discours. Mais quand j'ai relu le vôtre, j'ai décidé de prendre la parole.

De vos propos musclés de l'été 2010, je n'ai à vrai dire rien entendu.

J'étais en Islande cet été là, sur une terre volcanique, bien loin de tout.

Et je n'ai rien gardé de ces événements brutaux si ce n'est quelques images d'une extrême violence sur Internet.

Moi, j'étais à la bibliothèque de Reykjavik quand j'ai vu les premières images en lien avec le quartier de la Villeneuve.

Une bibliothèque superbe avec de grands fauteuils en cuir, des livres bien sûr, et la vue sur le port pour rêver au Groenland.

Je vous précise, pour votre culture personnelle, que vous êtes, paraît-il, soucieux d'enrichir, que l'Islande ne compte que 300000 habitants mais que tout le monde écrit et que les livres ne font pas peur aux gens. Pas un village sans bibliothèques.

Mais de Grenoble, qui compte pourtant un nombre impressionnant de bibliothèques et donc de lecteurs, je n'ai vu cet été là, que des CRS. Une réalité déformée. Mais qui a laissé des traces. Parce qu'un mois plus tard une jeune fille de Paris m'a dit « Tu habites dans cette ville ? Mais c'est dangereux d'y vivre ! »

Je tiens à préciser, Mr le président, que cette fille n'était pas une idiote.

Peut-être qu'elle avait juste un peu trop regardé la télé.

Mr le président, vous aviez bien fait votre travail. Alors je prends la plume aussi.

Je n'ai jamais vécu à la Villeneuve mais j'ai un attachement pour ce quartier parce que je connais des gens qui y ont vécu et qui en ont fréquenté les écoles qui à l'époque étaient expérimentales. Je pense qu'il reste quelque chose de ce foisonnement même si les classes lecture ont fermé et que c'est cela qu'il faut montrer, le côté créatif de ce quartier. Oui, il faut montrer ce qui marche, pas ce qui ne fonctionne pas. Parfois il m'arrive d'aller au collège de ce quartier en tant que jury pour les primo-arrivants. Et je suis toujours stupéfaite de voir à quel point ils ont envie d'apprendre notre langue !

Je ne prétends pas que la situation est idyllique mais stigmatiser un quartier et l'abandonner, c'est contraire à votre métier de Président.

Et donc j'écris ces mots parce que vous nous avez prouvé que les mots peuvent être un volcan et nous exploser à la figure. Ou laisser des traces d'une manière plus insidieuse et exploser des années après. Une lave qui détruit tout sur son passage.

Mais en Islande, vu de loin les perceptions sont différentes, j'ai aussi compris qu'une terre volcanique est fertile. Les Islandais sortent de la crise, eux, ils ont beaucoup à nous apprendre.

Et je sais qu'il suffit de semer de nouveaux mots, des mots tournés vers les humains et non pas contre eux pour que ce quartier retrouve sa fierté.

Je pourrais démonter votre discours, je me contenterais d'un extrait. Plutôt que « nous subissons les conséquences de cinquante années d'immigration insuffisamment régulée qui ont abouti à un échec de l'intégration », je préfère « nous sommes tous des enfants d'immigrés » et je dis « Villeneuve debout » pour que les habitants de ce quartier redeviennent aussi fiers et forts que les Géants de Klaus Schultze.

Bien à vous Mr le Président et j'espère que ce petit texte sèmera des graines de jolies fleurs !

Sandrine DUC

J'écris par rapport à ma ville de Grenoble...

Mesdames, Messieurs,

J'écris par rapport à ma ville de Grenoble qui a été mal vue dans le monde entier, sur les chaînes de télévision, et précisément Villeneuve, les trois quartiers groupés qui ont été qualifiés de dangereux et sensibles.

Le discours de notre président a aggravé notre vie sur le quartier.

Nos valeurs identitaires ont été bafouées. Nos origines et notre lieu de résidence sont autant de freins pour nos enfants à la recherche d'un emploi.

Le président nous traite comme des immigrés sauvages, alors qu'il semble oublier qu'il fait partie des premiers migrants en France et que nous sommes des co-immigrés.

Pourquoi ne montrer du doigt que les arabes et les noirs ? Est ce à dire que ce sont les seuls délinquants ? Pour un ou deux délits, on traite tous les enfants et parents du quartier comme des immigrés délinquants.

Si par exemple, un enfant est agressif, il faut l'approcher gentiment avec confiance et de bonnes paroles pour savoir de quoi il en est, et non pas le fuir en le traitant de dangereux ! Ce qui permettra à l'enfant d'avoir à son tour confiance et exprimer les raisons de sa colère. Peut être que cet enfant a faim, ou se fait insulter à l'école par les autres élèves ou encore qu'il est déçu de ne pas avoir de bonnes notes.

Lorsque la terre a été créée, elle n'a demandé aucun papier d'identité, ni aucune somme d'argent pour y habiter. Alors pourquoi insulter les immigrés de racailles, de délinquants et leur demander de rentrer chez eux ?

Les enfants qui sont insultés de la sorte accumulent des "poids" qui pèsent dans leur cœur au point de les amener à devenir plus tard ce dont l'on les qualifie aujourd'hui....

De plus, on nous regroupe dans les

quartiers continent par continent sans espoir d'évolution pour nos enfants puisqu'on nous refuse tout changement : lorsqu'on fait une demande de logement dans un autre périmètre, on ne nous l'accorde pas. On nous dit que l'on n'est pas à la hauteur.

Pourquoi a-t-on tant de mal à trouver un emploi, en dehors des secteurs du bâtiment, peinture, sécurité, .. Il semblerait que les métiers les plus ingrats sont réservés aux immigrés.

On a oublié que ce sont ces immigrés qui ont construit les routes, les chemins de fer, les immeubles neufs qui ne nous sont pas attribués... les bureaux et les maisons propres qui sont des réconforts pour nos personnes âgées. Il est fort dommage de ne pas permettre aux personnes ayant un bon niveau scolaire et les capacités de diriger, au lieu de les maintenir dans des postes sous qualifiés.

Dans tous les pays du monde, on retrouve du bon et du mal -.des personnes riches et des pauvres -.de la violence et de l'amour - des agressions physiques et verbales - de la délinquance..... La Nature est ainsi faite.

Alors pourquoi ne qualifier que Grenoble et plus précisément Villeneuve de quartier dangereux ? Certes il y a des actes d'incivilité mais pour trois délits, notre ville et notre quartier sont stigmatisés dans le monde entier.

De loin, selon les dires et les commentaires télévisuels , la Villeneuve fait peur aux gens qui ne la connaissent pas, moi , habitante de ce quartier "sensible", je constate que le regroupement des différentes origines a renforcé la solidarité, les échanges et le plaisir de partager des temps autour de la cuisine, la couture, les sorties, les balades, les voyages, des jardins, ...Une personne isolée sur le quartier trouvera toujours du réconfort auprès de personnes prêtes à dialoguer et échanger des idées.

Le discours porté sur la Villeneuve généralise une situation individuelle. Tous les parents et enfants habitant le quartier ne sont pas tous des délinquants!!

Arrêtons aussi de dire que seuls les étrangers font de nombreux enfants pour prétendre à plus de droits CAF !! Nous avons des enfants par amour naturel et non pas pour gagner de l'argent.

Les immigrés sont trop mal vus en France.

Si tu vas à la préfecture, on te remet des formulaires sur lesquels tu dois notamment motiver les raisons pour lesquelles tu veux vivre en France. Et un mois, ou un an après, le gouvernement va créer de nouveaux textes de lois qui vont encore plus compliquer la procédure, et donc ta vie. Pourquoi l'Homme a tant de mal à communiquer avec l'Homme ?

J'aime mon quartier.

Je suis amoureuse de la ville de Grenoble avec sa nature, sa belle source de vie qu'est l'eau, ses belles montagnes couvertes de neige blanche comme le cœur des grenoblois(es), ses nombreuses universités et différents services hospitaliers.

Une Habitante

Grenoble est un pilier de l'économie

Grenoble est l'un des piliers de l'économie française grâce à nos industries et à la vie culturelle. Villeneuve est la cité où il y a beaucoup de grands talents que ce soit dans la musique, le cinéma, le sport. Il représente la diversité en vivant en communauté avec tous les citoyens d'origines différentes. Nous sommes contre la discrimination entre les peuples.

La révolution est partie de chez nous on peut remercier tous les dauphinois qui ont osé affronter le roi et grâce à eux les droits de l'homme ont pu être mis en place dans notre pays. J'ai qu'une chose à dire sans Grenoble la France ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Au lieu de donner une mauvaise image de notre ville en racontant que ce qui vous intéresse regardez plus tôt les choses positives de la ville et dites nous merci.

Nicolas KALSENSCKI

Un discours de Grenoble

Bonjour à vous,

Vous pouvez être fières de vous : partout, l'on vous contemple ! Au dessus des quartiers, de l'Arlequin jusqu'à Grenette, nous saluons votre présence. D'un bout à l'autre des Grands boulevards, dans un sens ou dans l'autre, vers vous notre regard s'élève. A l'issue du plus petit passage, à la porte de la moindre ruelle, l'une de vous encore décore l'horizon...

Pourtant, que faites-vous ? Pourtant, à quoi servez-vous ? Comprenez-vous où nous en sommes, nous, si petits et si bas ?

Et les avez-vous vus œuvrer ?

Ils ont jeté sur nous leurs mots de pierres. Ils ont obscurci notre ciel de la poussière de leur dédain. Ils nous ont blessés. Ils nous ont fait pleurer.

Et vous, vous nous avez oubliés. Nous entendez-vous ? Où êtes-vous ? Dans les nuages ou quoi ? Vous êtes là, figées, comme un troupeau avachi. Qu'elle est vaine votre hauteur !

Oui, c'est à vous que je m'adresse, montagnes de Grenoble !

Allez, levez vous ! Défendez-nous ! Sans faiblesse ! Partez en campagne contre cette clique arrogante ! Aidez-nous à nous hisser à notre rang d'hommes.

- oui, toi, le Néron, par exemple, je te parle : qu'attends-tu pour lever une armée contre ces prétentieux ?
- et toi la Dent de Crolles, que tardes-tu à croquer tous ces superbes ?
- toi, la Grande Lance de Domaine, ne peux-tu recruter les Trois Pics et, avec eux, pourfendre ces menteurs, transpercer ces suffisants ?
- et toi la chaîne de Belledonne, les attacher sûrement qu'ils ne nuisent encore ?
- ou toi la Bastille, les prendre, et les enfermer dans tes strates serrées ?

Oui, ne faites pas les distantes. Pourquoi rester de marbre ? Vous aussi, indignez-vous !

- toi, le Grand Pli de Sassenage, enveloppe ces simplificateurs dans ta nappe de rochers ; pétrifie ces pervers, ils ne résistent à leur pulsion de hâte amalgamante.
- et vous les falaises du Gerbier, stoppez l'écho de leurs propos rapides

Oui, je vous appelle toutes, ne restez pas sourdes ! N'hésitez plus.

- toi, Chamechaude, avance, écrase-les de ta masse puissante.
- toi le Saint-Eynard, marche, ensevelis ces insolents sous un coulis de tes éboulis.
- et vous la Sure et la Buffe, unissez-vous donc, que diable ! Engloutissez tous ces hypocrites au fond du

Gouffre Berger. Reconduisez-les à la frontière des ténèbres.

- toi le Taillefer, mets en pièces leurs ors clinquants
- toi le Mont-Blanc, écoute-moi, ne reste pas au loin, tu es aussi concerné. Que tes crevasses de glace soient le cercueil de ces gangsters, ta neige le linceul de ces grands délinquants chemisés de blanc.
- et vous encore le Moucherotte et la Moucherolle, faites entendre votre silence à ces chasseurs de voix !

Voilà ce que nous attendons de vous, montagnes de Grenoble ! Devenez dignes de notre ville. Toutes, vous avez votre tâche.

Nos enfants y ont été bien scolarisés. Nous avons vécu plus de 10 ans la condition de locataire social et près de 30 ans celle de copropriétaire d'une des plus grandes copropriétés mixtes (plus de 400 logements dont 60 % de logements sociaux). Notre insertion sociale s'est enracinée au côté d'habitants anciens ou récents d'origines multiples, dans un engagement permanent, soit dans la défense des locataires, dans l'action de parents d'élèves, soit dans un conseil syndical de copropriété, dans les activités de l'Union de quartier, dans l'action des habitants au niveau de leurs coursives, dans la défense des usagers des Centres de santé, dans l'action

Nous habitons l'Arlequin depuis bientôt 40 ans.

des associations d'usagers des garages, dans divers Collectifs récents à objectifs éducatifs, ou d'opposition aux décisions d'une rénovation qui ne prend pas en compte les avis maintes fois exprimés d'habitants engagés qui, mieux que d'autres, connaissent de l'intérieur leur quartier, leurs immeubles, les attentes et les besoins non satisfaits.

Nous avons cohabité avec

Oui, je le sais, vous nous avez entendus ; vous êtes notre force, notre sécurité. Avec vous bientôt, nous nous hisserons sur vos ailes et partagerons votre ciel. Le soleil se lèvera sur l'ordre et les valeurs de nos sommets. Le couchant nous réchauffera de ses couleurs. Les jours nouveaux nous éclaireront de toute leur lumière. Libérés de cette racaille impatiente, nous partirons ensemble pour la lente danse des siècles.

Faites la ronde autour de nous. Vous nous montrez la route de la majesté. Vous ouvrez la voie de notre fierté.

Bernard ETIENNE

des personnes les plus diverses, locataires sociaux, locataires privés, copropriétaires, français de souche, français d'origine africaine ou autres, étrangers de tous les continents, salariés de toutes conditions, chômeurs, familles avec enfants, personnes seules, élu municipal ou dealer du quartier, au contact quotidien de ces habitants si différents, et d'abord dans notre montée de 140 logements. Tous ces habitants rencontrés dans les coursives desservant de multiples appartements, dans les grands ascenseurs correspondants, dans la galerie de pied de montées, sur le marché quotidien, dans les allées du grand parc, dans la maison de quartier et les différents équipements, dans le tram longeant les immeubles et nous reliant au reste de la ville.

Nous avons fait face collectivement aux difficultés inhérentes à une telle concentration de population où le taux de chômage peut atteindre 40 %, où nous avons appris à connaître des situations de misère morale, psychologique, physique et matérielle. Nous n'avons rien excusé,

mais nous avons naturellement cherché au quotidien des solutions aux problèmes de la petite délinquance dont vous parlez, Monsieur le Président, sans la connaître par vous-même. C'est ainsi que nous estimons que c'est vous-même en premier lieu qui l'instrumentalisez dans vos propos outrageants du 30 juillet 2010.

Ces problèmes posés par la petite délinquance pourraient être beaucoup mieux traités si la puissance publique portait une bien meilleure attention aux besoins prioritaires, qui s'expriment avant tout en moyens humains et éducatifs très insuffisants dans de tels quartiers pour lesquels les promesses de l'Etat n'ont pas été tenues. En plus de la Prévention, c'est aussi d'une Police de proximité dont nous avons besoin, et non, pendant des mois, d'opérations policières à grand spectacle, disproportionnées et stigmatisantes.

Vous ne soupçonnez pas dans un quartier comme le nôtre, rassemblant plus de 10 000 habitants, la richesse humaine que nous vivons à côté de ces difficultés et de ces problèmes réels.

Cette richesse, faite des innombrables échanges et

rencontres, au contact de si nombreuses cultures. Imaginez-vous à titre d'exemple actuel, ce que représente, en ce début d'avril 2012, cet échange avec un Malien de notre immeuble, qui nous parle de sa venue à Grenoble il y a plus de 30 ans, de son travail en usine, de son pays d'origine et des causes multiples de la situation actuelle de ce pays, de sa famille et de sa fierté pour la réussite de ses enfants dont l'un travaille actuellement à l'ONU. Imaginez-vous la source de connaissances et de compréhensions que peuvent représenter, dès lors qu'on a l'esprit ouvert, tous ces dialogues inter-culturels dans notre entourage composé d'une telle diversité communautaire, avec, pour ne donner que quelques exemples, ces sud-américains ou ces espagnols exilés, ce Marocain qui nous parlait de l'Islam, ces Algériens qui ont travaillé dans le bâtiment français après les années 50, ces amis palestiniens ou syriens...

Anonyme

Nous sommes aujourd'hui réunis pour fêter notre formidable ouverture

Chers amis, chers concitoyens

Nous sommes aujourd'hui réunis pour fêter notre formidable ouverture sur l'avenir ; un avenir pour tous, dans la concorde et la tolérance retrouvée. Dans tous les émouvants discours que vous avez entendus jusqu'ici, on vous a peint l'état de notre société en marche, société de progrès et d'harmonie, société créative où chacun à sa place. Une société de justice, d'égalité des chances, de partage équitable, et, finalement, d'épanouissement personnel.

Une société qui respecte l'homme et la nature, une société qui a replacé la vie au cœur de son projet.

Laissez-moi, de mon côté, évoquer le passé, sonner une note grave dans la joie qui vous anime et vous appeler à la vigilance, pour que la bête immonde, toujours tapie sur le seuil de la porte, n'entache pas l'avenir, pour que les jours sombres, sans joie et sans espoir, ne reviennent jamais, pour que l'humanité jouisse de jours dignes de son intelligence et de sa créativité.

Nous avons cru le progrès technique et moral linéaire et infini, lancé pour toujours au tournant du XIXème siècle ; grave erreur, le passé peut toujours ressurgir, particulièrement dans une société repue, gavée de consommation, qui a perdu le sens des priorités, comme une boussole désaimantée perd le nord.

Souvenez -vous, ici même, à Grenoble, près de la Villeneuve, a été prononcé, au plus haut niveau de l'Etat, un discours de division, de rejet, d'exclusion, qui devait fatalement faire fleurir les haines, l'incompréhension et l'intolérance.

N'oubliez-jamais ce qui s'en est suivi. Enseignez le à vos enfants et à vos petits-enfants.

A mesure que le gâteau économique se rétractait, à mesure que l'appétit de ceux qui en ont la meilleure part s'aiguissait, les miettes jetées au plus démunis d'entre nous leur étaient graduellement refusées. Ceux, beaucoup mieux lotis, qui croyaient être à l'abri, savent maintenant qu'ils auront le même sort. Vous dont un parent, un enfant s'est trouvé sans emploi, vous dont le niveau de vie a baissé à cause de l'indécente poussée des prix et particulièrement de ceux de l'immobilier, ouvert à toutes les spéculations voraces.

Et dans cet enfer, chacun a été encouragé à se retourner contre son voisin pour l'accuser d'être la cause du mal, le pauvre contre le moins pauvre, le riche contre le très riche et ce dernier contre tous. Le fonctionnaire contre l'employé du privé, et vice-versa. Et tous de crier haro contre un système qui

était la richesse et la protection de tous. Et cette abjection, vous l'avez-vu, ne menait à rien d'autre qu'à encore plus d'abjection.

C'est alors, dans ce profond désespoir, que vous avez écouté un vieil homme digne qui s'était levé, Stéphane Hessel, dont les ennemis même ne parlent qu'avec le plus grand respect : un homme d'engagement, un homme de la Résistance, un homme d'honneur, un homme exemplaire. Il vous a rappelé que la plupart des conquêtes sociales, qui font d'une société une civilisation, ont été arrachées par ceux qui se sont dressés contre le fascisme et le nazisme. Il vous a appelés à ne pas laisser remettre ces conquêtes en cause, pour des prétextes fallacieux et intéressés. Vous avez entendu son appel à vous indigner et vous vous êtes indignés. En vous indignant, vous vous êtes libérés et libres, vous avez pu reconstruire.

Mais prenez garde à ne pas retomber demain dans les travers qui vous ont perdus, prenez garde à ne plus vous laisser aller au consumérisme, à ne plus vous sentir citoyens, sauf en période d'élection et pour élire des politiciens dont vous attendiez tout, sur parole et sans contrôle, et qui vous ont sans cesse déçus.

Prenez garde à ne plus écouter demain ceux qui vous disent que toutes les révolutions apportent des catastrophes, qu'elle perturbent le bon ordre des choses. C'est un ordre qui est censé vous apporter le bien et qui ne vous apporte plus rien, parce que, comme des éponges, les plus riches ont absorbé pour eux seuls tout le bien que peut faire une société humaine, faisant des autres leurs factotums, voire leurs esclaves.

Ces ennemis de toute remise en question de l'ordre - leur ordre à eux, celui qui leur est outrageusement favorable - ont été là de tous temps, à travers toutes les convulsions de l'histoire. Mais ils disposent aujourd'hui du plus puissant porte-voix que l'humanité se soit donnée, les medias, par lesquelles ils répandent leur odieuse propagande et qui tombe malheureusement dans l'oreille de bien d'entre nous comme une parole divine.

N'oubliez jamais qu'ils mentent, qu'ils trafiquent, qu'ils biaisent et qu'ils ne parlent que dans leur seul intérêt. Et encore, s'ils étaient heureux, mais même pas, lancé à la poursuite de leurs désirs, ils désirent toujours plus et ne jouissent jamais, ces impuissants.

Un pays qui n'a de regard que pour les mouvements erratiques des bourses mondiales ne peut que priver

d'avenir la plupart de ses citoyens : d'avenir et de solidarité. Souvenez-vous encore qu'ici, en France, il a fallu trois révolutions (1789, 1830, 1848), après des siècles de souffrance et d'iniquité, sous la botte de la monarchie et du clergé, et deux guerres mondiales pour créer le modèle français, la démocratie, l'éducation pour tous, la liberté de parole, et, finalement, la sécurité sociale, les retraites, l'accès universel aux soins médicaux. Il a fallu verser beaucoup de sang pour que chacun ait un avenir, il a fallu le sacrifice de beaucoup d'hommes et de femmes

héroïques, il a fallu beaucoup de grands esprits pour libérer la parole et la pensée.

N'oubliez pas le chemin que vous venez vous-mêmes de parcourir. Chemin d'un retour vers la citoyenneté et la solidarité actives, qui vous a sauvé en tant que peuple et qui fait aujourd'hui de la Villeneuve de Grenoble, ce que ses créateurs voulaient qu'elle soit, un « melting-pot » d'hommes et de femmes de tout rang social, de toutes origines, respectueux les uns des autres et unis dans une même croyance en un possible progrès moral de l'humanité.

Longtemps après ses révolutions

la France a été comme un phare à travers le monde, pour tous ceux qui aspiraient à une vie meilleure dans un pays libre. Longtemps, elle a accueilli tous ceux qui subissaient les persécutions de régimes iniques.

Aujourd'hui, après une période de honte, vous êtes de nouveau fiers d'être Français. Car un pays qui prononce avec encore assez de gourmandise les noms de Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu, Diderot, Voltaire et Montaigne peut bercer tous les espoirs.

Jean-Pierre BENOIT

C'est faire preuve de simplisme primaire que de chercher, dans chaque drame, un bouc émissaire...

C'est faire preuve de simplisme primaire que de chercher, dans chaque drame, un bouc émissaire. Au lieu d'analyser les causes des dysfonctionnements de la société, expédions dans le désert de l'exclusion celles et ceux à qui on impute, sans autre forme de procès, toutes les causes de nos malheurs.

Monsieur le président d'alors, si vous aviez été bien inspiré le 30 juillet 2010, vous n'auriez pas eu recours à ce mythe antique du bouc émissaire. Vous vouliez nommer des coupables pour expliquer l'embrassement de notre quartier. Vous avez fait l'impasse sur les vraies raisons de la révolte de certains jeunes : chômage massif, précarité, relégation. On a craint le pire quand vous avez condamné sans nuance, parents en difficulté, délinquants, dealers, truands, caïds, clandestins ... Mais l'injustice a atteint son comble quand immédiatement après vous avez désigné le bouc émissaire : l'immigration.

Puisque vous aimez les mythes de l'antiquité, pourquoi ne pas avoir choisi plutôt celui de l'arc-en-ciel.

Souvenez-vous ! C'était après le déluge. Dans le ciel lavé de ses nuages menaçants, l'arc-en-ciel devint le symbole d'une humanité nouvelle sauvée des eaux dévastatrices. Il annonçait une ère de paix universelle. C'est ainsi que les cultures du Moyen-Orient ancien écrivaient leur préhistoire.

Revenons à notre histoire récente. Une semaine durant, Villeneuve avait subi de graves blessures sous un débordement médiatique sans précédent, sous l'orage des incendies de voitures et du vrombissement des hélicoptères, sous les éclairs insolents des projecteurs durant des nuits entières. Un vrai déluge réveillant la peur et l'angoisse des années d'insurrection. Nuit et brouillard !

Nous venions de vivre deux semaines obscures sous de lourds nuages. Nous espérions qu'apparaisse enfin sur l'Arlequin aux cent couleurs l'arc-en-ciel de la paix.

Fi ! C'est vous qui êtes venu avec arrogance plomber à nouveau notre ciel des cumulonimbus du soupçon, de la méfiance, du rejet, de l'exclusion. Votre discours ? Digne du

légendaire professeur Nimbus, qualifié par Wikipedia de « farfelu ou inconscient » ! Votre message ? Celui de Philippulus le triste prophète de malheur, dans *Tintin et L'Etoile mystérieuse* : « Je vous annonce que des jours de terreur vont venir ... »

Nous attendions un message de paix ; vous avez déclaré la guerre !

Nous attendions l'éloge de la diversité ; vous avez dénoncé l'immigration comme la racine de tous les maux !

Nous attendions un message de réconciliation ; vous avez prêché la division !

Aux oubliettes votre discours ! C'est en vain que vous avez abaissé, humilié notre quartier. Fidèles à l'exemple de nos pères qui ont toujours su résister, depuis le temps des Allobroges jusqu'aux années de braise, fiers de notre diversité, nous aussi, nous sommes entrés en résistance. Aujourd'hui plus qu'hier, Villeneuve aux cent couleurs est debout !

Michel SAILLARD

Je souhaite m'exprimer devant vous avec toute la gravité qui habite ce soir le pouvoir.

Mesdames, Messieurs, chers concitoyens,

Je souhaite m'exprimer devant vous avec toute la gravité qui habite ce soir le pouvoir.

Nous avons souhaité, mon équipe et moi, venir ici, à Grenoble, après le terrible événement qui a percé la nuit il y a moins de deux semaines. Nous avons écouté les uns et les autres, nous sommes allés sentir dans les regards ce que les mots ne disent pas, et je souhaite, mes chers compatriotes, tenir devant vous un discours d'une gravité exceptionnelle.

Un père a perdu la vie devant les siens, dans des conditions horribles. Un homme, fonctionnaire de son Etat, a ôté la vie et vu sa mort. Il a servi l'ordre au péril de sa peau et se retrouve aujourd'hui avec le fardeau immortel du meurtrier, cloué au plus profond de sa conscience.

La violence de ce drame et l'attachement des gens du quartier de la Villeneuve pour la victime, aimée et respectée, ont refait surgir à notre visage le terrible malaise qui noue les entrailles de notre société. Deux nuits durant, le feu et la colère ont fendu nos écrans de télévisions jusqu'à assombrir l'horizon.

Notre société se délite. Les frontières peu à peu s'érigent entre nous. Les préjugés grossissent et nous divisent chaque jour davantage. Les quartiers populaires de France sont mis à l'écart, privés d'emplois, de confort, de loisirs, d'éducation, de dignité. Discriminés, trop souvent incriminés.

Les enfants y grandissent sans promesse de réussite. Ils vivent les violences au plus jeune âge et endurent rapidement le poids de leur origine sociale.

La plupart s'en sortent. Forgés dans une solidarité de béton. Mais les moins chanceux s'enferment au contraire dans une spirale destructrice. Ils cèdent aux sirènes de l'argent roi, grandissent dans la violence, et grandissent leur violence. Jusqu'à devenir capables d'actes désespérés. Coupables d'actes inacceptables.

Depuis 2002, j'ai présenté et mené de-

vant vos yeux une politique sans précédent pour faire reculer la délinquance et la violence. J'ai d'abord décuplé le nombre d'agents de la force publique, créé les unités territoriales de quartier, doté les forces de police de moyens de subversion sans précédent: le taser et le flash ball. J'ai ensuite mené en justice des réformes d'une dureté assumée et nouvelle. Mes peines planchers devaient briser dans l'œuf les spirales de violence récidivistes, en sanctionnant les mineurs avec fermeté dès les premiers délits aussi infimes soient-ils. J'ai caractérisé dans la loi une série de méfaits nouveaux qui ont assombri le quotidien de milliers de français. J'ai mis toute ma force oratoire pour mobiliser les employés de l'Etat pour qu'ils œuvrent avec toute leur détermination à la sécurité. J'y ai même employé des moyens spéciaux en leur conférant des primes, basées sur leurs statistiques d'intervention.

Ainsi, nous sommes allés au bout d'une politique que vous avez massivement approuvée dans les urnes en me désignant. Mais, mes chers concitoyens, le drame effroyable qui s'est déroulé devant nos yeux, ici à Grenoble, nous force à prendre la mesure de cette politique. Notre avenir commun en dépend.

Nous ne pouvons plus, devant cette escalade de la violence, une nouvelle fois plus forte et plus inquiétante, ignorer sa vérité froide. Une surenchère nouvelle de moyens ne ferait que resserrer l'étau qui étouffe déjà les habitants de nos quartiers.

Nous devons nous résoudre à repenser notre action. Nous avons besoin d'une politique de réconciliation.

La réponse que nous proposons est encore à construire. A commencer, chez chacun de nous, par une profonde prise de conscience. Ecoutant les uns et les autres, regardant chacun, nous avons compris ici que la solution existe, qu'elle n'est pas loin. C'est pourquoi je souhaite heurter votre conscience et vous réinviter dans l'œuvre collective qu'est la démocratie.

Dans cet objectif, j'annonce 3 mesures d'urgence : les moyens de l'Etat doivent être déployés en soutien aux

associations, petites et grandes, qui assument au quotidien des missions de service public, qui déploient des trésors de patience au service de la prévention et de l'insertion, ou qui se créent partout en France pour faire vivre le territoire. Un plan d'urgence de soutien à la vie associative sera négocié, dès mon retour à Paris, avec les ministres de l'économie, de la finance, la secrétaire d'état au budget de l'Etat et les ministères de la culture, de la santé et des sports.

Je m'apprête également, après un débat au Parlement dès la rentrée de septembre, à soumettre au vote des députés la création d'un ministère de la vie sociale et associative, qui aura la tâche primordiale d'enclencher la réflexion sur les outils législatifs qui permettront de renforcer partout, toutes les formes de lien entre les citoyens pour que plus un seul de nos concitoyens ne soit laissé sur le bas côté.

Devant vous je m'engage enfin à lancer dès ce plan d'urgence mis en place, un audit des politiques sécuritaires, mises en place avec parfois trop de précipitation. Une commission d'audit citoyenne sera installée pour identifier les effets destructeurs de notre politique de sécurité. Elle devra rendre ses conclusions dans les premiers mois de l'année 2011. Date à laquelle des Etats Généraux de la prévention seront convoqués, afin de rassembler tous les corps de métier qui œuvrent au quotidien au cœur de la crise sociale. Psychologues, travailleurs sociaux, éducateurs, enseignants, élus locaux, associations de quartiers, mais aussi gardiens de la paix, clubs sportifs et commerçants de proximité. Des représentants des professionnels et des citoyens devront faire remonter leur connaissance afin de dessiner une perspective nouvelle pour notre pays.

Mesdames, messieurs, chers concitoyens, vous comprendrez qu'il faut aller vite, afin de rapidement inverser le cours des choses. Trop d'enfants de la France ont perdu la vie.

Merci pour votre attention.

Yves NAVRÉ

J'habite à la Villeneuve depuis 13 ans.

Chers citoyens, chères citoyennes,

C'est donc la paix que nous avons décidé d'instaurer entre tous les citoyens sans distinction d'âge, de sexe, de couleur, de religion ni d'origine ! Tout d'abord 60 000 caméras seront installées pour repérer les « gentils », rechercher leur identité et leur apporter une prime de civisme. Par exemple un citoyen qui aide une personne à porter ses sacs ou laisse sa place dans le tram. Des "appels à gentils" seront affichés avec leur photo dans toute la ville!

Et les "méchants" qui commenteront des incivilités comme jeter des détritiques par les fenêtres, salir les ascenseurs devront s'excuser publiquement et offrir un cadeau à leur victime lors de "réunion d'excuses" instaurées dans tout le territoire. D'autres mesures de paix civile seront prises: Chaque policier qui aura arrêté un "méchant" et l'aura relâché après les "réunions d'excuses" sera lui aussi récompensé par une prime. N'oublions pas que "tout méchant est malheureux"! Chaque citoyen sera libre de refuser un médecin étranger s'il arrive aux urgences en signant un papier mais devra attendre qu'un français puisse le soigner. Chaque citoyen qui aura besoin d'un organe pourra refuser celui d'une personne d'une autre couleur ou d'une autre religion mais nous lèverons le secret médical afin que les familles qui offriront un organe pour sauver une vie, que ce soit un blanc qui donne un cœur à un noir ou un noir à un asiatique ou un musulman à un chrétien ou de toute autre différence soient félicités.

D'autre part le nombre d'inspecteurs du travail sera multiplié par 5 pour plus de justice et de respect des droits des citoyens, pour empêcher le travail au noir en faisant que l'employeur malhonnête qui embauchera des étrangers sans les déclarer fasse un travail d'intérêt général pour rembourser tout ce qu'il a économisé sur le dos d'un travailleur. Nous triplerons le nombre d'employés des préfectures afin de mieux accueillir tous les demandeurs et d'accéder plus vite à leur demande.

Pour payer ces primes et créer tous ces emplois nous taxerons les revenus du patrimoine acquis par la corruption, nous récupérerons un gros pourcentage de l'argent joué dans les casinos, au loto et tout autre jeu d'argent et nous étudierons tout autre projet qui rapportera de l'argent sans léser les gens honnêtes. Voilà mes chers concitoyens ce que je voulais vous dire, tout peut s'arranger sans violence ni haine!!! Vive la France, pays des Droits de l'Homme !

Pauline ATTOU

Notre image est ternie

VILLENEUVE DEBOUT !

Notre image est ternie !

Ils nous traitent comme des bêtes puis nous laissent dans la sère-mi

Lavons l'affront fait par le chef de l'État français !

Lavons l'affront ce qui ne nous tue pas nous fait avancer.

Effectivement à Villeneuve il y a braqueurs, des dealers de drogue

Nous sommes un quartier sensible plein de Black, de p'tits Beurs, de Roms

Et pourtant, la paix règne. Mais notre sort est fixé à mort

Uniquement parce que chez nous la vindicte est hardcore.

VILLENEUVE DEBOUT !

Pour nos frères et soeurs qu'ils stigmatisent à tort.

Et parce que qu'on est sali par un discours politique à Grenoble

D'abord ils nous ont entassés dans cette cité pourrie

Ensuite ils jouent au chat à la souris avec ceux prêts à mourir pour s'nourrir

Boudouda mort, ils s'acharnent. Pour notre quiétude n'ont pas d'estime.

Oubliant qu'ils ont classé sans suite le dossier Jacques Mesrine

Utiliser les urnes contre eux reste l'unique moyen

Tapons du poing comme un seul homme, comme un seul citoyen



Aujourd'hui est un jour fort et important

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui est un jour fort et important. Le discours de Grenoble, malheureusement trop célèbre, est loin d'être une fierté pour la ville et pour nous tous.

Le moment est venu de changer la donne, d'immortaliser un autre discours, des centaines d'autres discours. Non pas écrit par une élite minoritaire, mais par ceux qui composent quotidiennement la France c'est à dire son Peuple.

Liberté, Égalité, Fraternité.

Ces trois mots finissent par être usés et nous, nous finissons par être lassés...

A force de les voir gravés dans la pierre sans pour autant être respectés, ils deviennent petit à petit les vestiges d'une république archaïque, perdant chaque jour un peu plus de sens.

Mais devons nous continuer à voir ces valeurs ridiculisées et transformées en mensonges ou devons-nous nous battre ?

France, pays de la Révolution, des droits de l'Homme, de la Liberté d'expression ! Il ne s'agit pas de simples formules non, mais bel et bien de combats qui ont été menés et qui doivent perdurer !!

Liberté : Face aux gens qui affirment le contraire, je le clame haut et fort, nous sommes encore libres. Libres de constater une perte de Liberté certes mais libres de le dire, libres de s'en préoccuper, libres d'agir tant qu'il est encore temps !

Gardons les urnes à notre portée, gardons la rue à proximité. Loin de moi l'idée d'en abuser, car

pour être crédible il faut savoir quand se faire remarquer. Mais nous avons des armes entre nos mains et honte à ceux qui les posent à terre prétextant un combat déjà perdu !

Égalité : Beaucoup trop ricanent face à cette valeur, mais être égaux ce n'est pas avoir la même paie, ou avoir le même train de vie. C'est être égaux face aux soins, face aux études, face à la justice et ce, peu importe qui nous sommes et d'où nous venons.

Il est facile de montrer du doigt et de parler de ceux qui profitent et abusent. Mais ne laissons pas les politiques nous monter les uns contre les autres. « Diviser pour mieux régner », la technique est loin d'être nouvelle. La mixité, dans tous les sens du terme, est trop souvent présentée comme une fragilité alors qu'il s'agit de la force même de notre pays !

Nous devons user de notre liberté pour faire en sorte que l'égalité règne et persiste.

Fraternité : Il ne s'agit ici, ni de droit, ni de loi mais de devoir que nous avons les uns envers les autres. On parle d'individualisme et on s'en s'insurge silencieusement, alors que nous sommes les individus. Que cela provienne d'une éducation, d'une philosophie, d'une culture ou d'un sentiment d'altruisme, peu importe, ce qui compte c'est de pouvoir

s'épauler, s'encourager et se soutenir les uns les autres.

Oublier la fraternité, c'est oublier notre âme... C'est oublier l'humain et devenir bestial.

Il est sûr que certains me reprocheront mon optimisme enfantin et ma candeur.

Il est vrai que je suis sûrement jeune et naïve mais pourquoi la maturité devrait-elle rimer avec fatalité ? Laissez-moi croire que des combats ont déjà été menés et gagnés pour la justice, la liberté et l'égalité et que cela est encore possible.

Laissez moi croire... Laissez-nous croire en l'humanité car si l'Homme ne croit plus en lui-même alors Rien ni Personne ne pourra plus nous sauver...

Julie LEMANISSIER

Des âmes sensibles s'imaginent que, dans ce quartier de la Villeneuve, je travaille à mon malheur.

Des âmes sensibles s'imaginent que, dans ce quartier de la Villeneuve, je travaille à mon malheur. Raisonnement simpliste qui veut que Zone sensible dise Zonzon possible. C'est vrai que dans une zone sensible le risque existe qu'on s'en-sable. Dans Les Misérables, Hugo parlait du «Sinistre effacement d'un homme». Qu'on se le dise : la graine de violence pousse partout. C'est pourquoi il-faut chérir les graines de vie, le bon grain à moudre. Tout cela existe à la Villeneuve et ses alentours, je l'ai rencontré.

Pour ce quartier qui ne fait pas mon malheur je vais, si j'ose dire, faire mon Malraux. Celui qui, avant de saluer la naissance de la Maison de la Culture de Grenoble, salua la mémoire de Jean Moulin. Dans le branle-bas médiatique de juillet 2010 tout a commencé d'ailleurs avec un préfet : plus Gens d'armes que Jean Moulin.

Entre ici...et l'Elysée, un terrible cortège se mit en marche. Président, Ministre de l'Intérieur et surtout, insaisissable, ambiante, L'Idée Noire d'en découdre avec le tissu social, associatif, humain qui abriterait les monstres. Une opération orchestrée : avec symboles et grosses caisses. L'Élu du peuple grenoblois -qu'un Tolkien des Alpes aurait pu baptiser Le Seigneur des Anneaux-raks -fut même convié à la Party, énième exemple du hobby de notre Président : la gesticulation médiatique.

À en croire le Président, ce jour là, le rêve de La Villeneuve s'écroule et la ville d'avenir c'est Crolles. Ce constat, ce contraste, sonne aussitôt comme une gifle.

Gifle aussi cinglante que la relégation du GF 38 et ses gradins dégradés. Après le Casino, rien ne va plus ! Avait-on, dans cette histoire, finalement confondu le 38 avec le 36 ? Une fièvre étourdissante avec ses 36 chandelles ; la vision d'une société empruntée au 36 quai des Orfèvres. Qui ne serait pas resté au 36ème dessous si le mouvement populaire du 38 n'avait pas su trouver les accents d'un remake de 36, façon Front populaire ? Faut dire que la confusion entre L'Isère et Misère menaçait de suffoquer «les hommes de bonne volonté».

Depuis 2010 il y en a eu des discours, des laïus, sans parler, au hasard de l'été suivant, des événements de New-York et d'un DSK court.

Juillet 2012 arrive donc comme un anniversaire. Mais que reste-t-il quand on a tout oublié ? Deux bougies comme deux mains sur la tête.

On raconte que Jean-Luc Godard aurait vécu à La Villeneuve, pour autant ce quartier ne mérite pas Le Mépris. Pourtant il est là, le mépris. Avec tout son cinéma : dans cette guerre annoncée contre les trafiquants, dans la recherche d'un motif pour déchoir quelqu'un de sa nationalité, dans le refus de voir les moyens financiers comme une solution. Si l'angle de vue est l'Éducation : tout est dit.

L'égoïste c'est celui qui ne pense qu'à moins. On se

sent dépassé par la situation sociale, alors on coupe tous les moyens. Faut dire que les tenants de l'Identité Nationale sont embarrassés par les 40 nationalités qu'on dénombre à la Villeneuve...Vous avez dit 40 voleurs ? 1001 nuits et Shéhérazade Drone.

Sur le plan social, de quartiers en tranches de ghetto on touche au microscopique.

Or comme l'a dit l'ancien Premier Ministre Michel Rocard : «On ne peut pas accueillir toute la misère du monde», mais il ajoutait que, si celle-ci entre en France, l'État «doit savoir en prendre fidèlement sa part». À l'idée même de ce défi, les budgets se crispent, les vieux briscards se font vierges effarouchées devant la somme que représenterait ce plan Paix. Un Plan Paix plombé dans l'aile droite du pays. Le plan Com', lui, se déroule.

Après les événements de la Villeneuve, le Micro se fait Mega lorsque les caméras, les micros se tendent en direction des responsables locaux et nationaux. On tend le micro et ça tend le microcosme grenoblois. Y grenoblois classé X pour ses zones hétérogènes. On résiste : Ni colère, Nicolas. Mais les raisins de la colère sont mûrs dans les vies nobles de la Villeneuve. Normal, le Vercors n'est jamais loin. Cette dizaine de milliers d'habitants ne veut pas être réduite à quelques mal-dans-leur peau.

dans des cages d'escalier. Le bête Immeuble ce n'est pas forcément la Bête ignoble. Les familles aspirent à un ascenseur social digne de son nom.

En temps de crise, il faudrait relativiser. «Les temps sont durs pour tout le monde».

La relativité, ici, on sait ce que c'est. T'as le bonjour d'Albert. L'Âge tendre connaît l'ambiance Einstein et Gueule de Bois. Si Einstein n'est pas grenoblois, il a tout de même donné à la Maison de la Culture son nom : La MC2. Nous savons désormais que la Civilisation est relative. La Culture aussi, sans doute. Les jeunes de la Villeneuve qui ne décrocheront pas le bac, auront néanmoins la Bac : uniquement à l'oral, les-cris c'est lorsqu'ils sont rattrapés.

En France tout finit par la grammaire. En grammaire, lorsqu'il s'agit d'une ville, l'accord se fait au féminin. Tout comme un 9 qui se fait neuve ce que voudrait la Villeneuve, je crois, c'est que les chiffres soient en accord avec la réalité. Après peur sur la ville, les Hélicoptères et Belmondo, ce serait bien qu'il y ait Villeneuve sous le soleil et un monde Beau.

Dans le cas contraire on continuera d'avancer, de s'y rendre, d'y travailler, l'optimisme entre les dents et le cœur pas en bandoulière mais bien au chaud.

M. LIOTARD

Enseignant au collège Les Saules,

Monsieur Nicolas S. je m'adresse à vous car vous êtes un personnage singulier...

Chers concitoyens
Chères concitoyennes

Je ne sais pas pourquoi je vous colle ce qualificatif de « singulier » mais c'est le mot qui m'est venu spontanément à l'esprit en vous évoquant. Moi même surpris, je suis allé voir dans le dictionnaire de synonymes pour voir d'autres significations de ce mot. Et là j'y ai trouvé une liste de mots que je n'attendais pas. On pourrait donc selon cette liste de synonymes vous qualifier de : Étonnant, Surprenant, Ahurissant, Prodigieux, Fabuleux, Curieux, Étrange, Insolite...

Alors cela m'a fait penser à la fameuse tirade du Nez... Vous savez... Souvenez vous.. Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire bien des choses en somme... En variant le ton, —par exemple, tenez : **Agressif** : « moi, monsieur, si j'avais un tel nez, Il faudrait sur le champ que je me l'amputasse ! » **Amical** : « mais il doit tremper dans votre tasse : Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! » **Descriptif** : « c'est un roc ! ... c'est un pic... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ? ... c'est une péninsule ! » etc. etc.

Alors vous Monsieur Nicolas S...

Je me suis essayé en toute modestie au même exercice.... Cela donne

- **Étonnant**

La nationalité française doit pouvoir être retirée à toute personne d'origine étrangère en situation irrégulière ou encore Je souhaite également que l'acquisition de la nationalité française par un mineur délinquant au moment de sa majorité ne soit plus automatique.

- **Surprenant**

Il est quand même invraisemblable que des jeunes gens de la deuxième, voire de la troisième génération, se sentent moins Français que leurs parents ou leurs grands-parents.

- **Ahurissant**

« La délinquance actuelle ne pro-

vient pas d'un mal être : elle résulte d'un mépris pour les valeurs fondamentales de notre société. La question de la responsabilité des parents est clairement posée. Je souhaite que la responsabilité des parents soit mise en cause lorsque des mineurs commettent des infractions.

- **Prodigieux**

Quand une famille ne signale pas que son enfant ne va plus à l'école. Est-ce que cette famille peut continuer à aller au bureau de la Caisse d'Allocations Familiales pour percevoir les allocations, comme s'il ne s'était rien passé ?

Mesdames et Messieurs, mes chers compatriotes. Une situation irrégulière ne peut conférer plus de droits qu'une situation régulière et légale ! Là aussi, ce n'est pas une affaire de majorité, de gauche ou de droite, de président de la République ou de maire.

- **Fabuleux**

Au fond, la principale cause de la violence, Mesdames et Messieurs, c'est la permissivité et c'est la démission. J'ai demandé à Michèle Alliot-Marie de préparer une réforme profonde du droit pénal applicable aux mineurs (...) convenons que l'ordonnance de 1945 n'est plus adaptée aux mineurs d'aujourd'hui. Ou est-ce que l'on doit considérer que ce texte, qui a plus de 60 ans, ne peut pas être touché, ne peut pas évoluer.

- **Curieux**

Les peines planchers qui fonctionnent bien mais qui ne s'appliquent aux multirécidivistes, 24 000 peines planchers ont été prononcées, seront désormais étendues à toutes les formes de violences aggravées, c'est-à-dire notamment les violences sur des personnes dépositaires d'une autorité publique

- **Étrange**

Nous allons procéder d'ici fin septembre au démantèlement de l'en-

semble des camps de roms qui font l'objet d'une décision de justice. Là où cette décision de justice n'a pas encore été prise, nous engagerons des démarches pour qu'elle intervienne le plus rapidement possible. Dans les trois mois, la moitié de ces implantations sauvages auront disparu du territoire français.

- **Étrange (encore)**

Je propose qu'on tente dans ce département une expérience en dotant un certain nombre de véhicules de police et de gendarmerie de nuit, de caméras embarquées. Il ne s'agit pas du tout d'interférer dans la vie privée des habitants de Grenoble ou du département de l'Isère. Il s'agit que nous soyons le plus efficaces possible. 60 000 caméras seront installées d'ici 2012 ».

Insolite

Je laisserai ceux qui le veulent crier à l'atteinte aux libertés individuelles. Moi je pense que la liberté individuelle est gravement atteinte lorsque que les voyous font régner la terreur devant des immeubles d'habitation.

Monsieur Nicolas S finalement il vaut mieux que je parle de vous au singulier car si je vous déclinais au pluriel cela donnerait alors : Monsieur « Nicolas SS »

Ce qui avouez le, serait un peu déplacé.

Allons restons-en là.

Jean MARCOUNE

« Ne me parlez pas de Grenoble ! »

Ne me parlez pas de Grenoble... pourrait-on dire après Fernand Raynaud suite à l'odieux discours du président des riches prononcé le 30 juillet 2010 dans une préfecture assiégée par les forces de l'ordre. Justement si, parlons-en pour lui apprendre le glorieux passé d'une ville qu'il n'a pas pu connaître lors de son parachutage de quelques heures dans notre cité.

Révolutionnaire, révoltée, indignée, Grenoble l'a toujours été. Depuis la journée des Tuiles du 7 mai 1788 qui marque le début des soulèvements qui conduiront à la Révolution jusqu'au 11 novembre 1943 où des milliers de Grenoblois se sont levés contre l'occupant nazi. Sans oublier plus près de nous, la manifestation des « rappelés » de la guerre d'Algérie en mai 1956, celle du 9 décembre 1996 où plus de 20 000 manifestants se sont opposés à la venue de Le Pen, enfin le 27 avril 2002 la plus grande manifestation de province contre les menaces pour les libertés que la présence de Le Pen au deuxième tour faisait peser : au moins 40 000 personnes se sont mobilisées.

Et c'est cette ville que celui qu'on voudrait oublier a choisi pour prononcer un discours raciste et xénophobe ! Mais à quoi servent ses conseillers ? Ils auraient dû l'avertir que Grenoble s'est mobilisée dix ans durant pour demander le droit de vote des résidents étrangers. Chaque année depuis 2002 des centaines de militants français et étrangers organisent une « votation citoyenne » sous le mot d'ordre « Votons pour qu'ils votent ». Les résultats sont tellement favorables à l'octroi de ce droit de voter et d'être élu pour tous les résidents que le Front National ne fait même plus campagne pour le non, sûr d'être archi-battu. Dans cette ville, se côtoient de très nombreuses nationalités et plus encore de Grenobloises et Grenoblois dont les familles sont venues ici depuis moins d'un siècle. Cette richesse de la diversité qui a forgé Grenoble est un désaveu cinglant au discours d'exclusion prononcé ici un certain 30 juillet 2010.

Les noms de rue, les plaques rappellent partout les sacrifices des résistants qui ont lutté pour la liberté, l'égalité et la fraternité. Et même la justice comme il est ajouté sur la fontaine des Trois Ordres érigée place Notre-Dame pour fêter le premier centenaire de la journée des Tuiles. Oui, la justice pour toutes et tous, à laquelle nul ne peut se soustraire comme le président des riches entend le faire. « *La Société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.* » est-il écrit dans la déclaration universelle des Droits de l'Homme. Quand viendra donc le tour de l'auteur du discours de Grenoble que l'on va vite oublier ?

Gilles KUNTZ

Pourquoi souffler sur les braises des cités ?

Villeneuve - Cité, Tu - es là ?
Villeneuve-violence, comment ça va ?
Villeneuve ! Debout !

Ne te laisse pas enfermer dans des clichés qui te trahissent.
Ta réalité est multiple, c'est ce qui fait ta richesse.

Nous sommes tous des immigrés !
Nous avons quitté nos campagnes,
Nous sommes descendus de nos montagnes.
Mers et continents, nous avons traversé.
De l'intérieur ou d'ailleurs, nous sommes tous des immigrés.

Qu'importe la couleur de notre peau,
Celle de notre cœur est rouge !
Qu'importe la couleur de nos drapeaux
A Villeneuve, il est : Bleu, blanc, rouge

Rouge comme notre sang.
Blanc comme nos os,
Bleu comme l'azur de notre horizon.
Bleu, blanc, rouge de nos espoirs, de notre fraternité ...

Bleu, Blanc, Rouge ne sera pas la frontière qui nous divise,
Mais ce sont les couleurs qui nous rassemblent ...
La marque d'une même humanité...
Toujours en devenir ...
Toujours à construire.
N'ayons pas peur de vivre ensemble !

Allons enfants de la Villeneuve
Que ces cultures mêlées fécondent nos quartiers !

Patrick GACIA.

Véçu dans une coursive de l'arlequin

Depuis le mois d'octobre 2011, un groupe de quelques jeunes, dont aucun n'habite notre montée, squatte le 4^{ème} étage. Au départ, ils n'étaient que trois ou quatre, et nous pouvions leur parler, tout en leur demandant toutefois de faire moins de bruit et de ne pas salir.

Ils nous ont appris qu'ils avaient entre 15 et 17 ans, qu'ils étaient scolarisés en lycée professionnel pour la plupart (d'ailleurs les occupations ont lieu à des horaires de sortie de classe et pas très tard en soirée, mais aussi les mercredi, samedi et dimanche après midi.) Ils nous disent s'installer là car n'ayant pas de lieu pour fumer et discuter entre copains.

Puis avec le temps, nous avons constaté qu'ils étaient de plus en plus nombreux, rejoints par des plus âgés, les traces de leurs passages devenant de plus en plus importantes et désagréables (crachats, cigarettes, canettes,...) en même temps que les échanges se tendaient.

Nous avons néanmoins à chaque occasion continuer à insister avec courtoisie mais fermeté pour qu'ils quittent la coursive, et cessent cette occupation. Certains nous ont dit venir faire du « business ». Cette montée est d'ailleurs un point névralgique avec vue sur l'arrêt de tram et le parking, très passager.

Des voisins, comme nous, ont rapidement fait part de leur exaspération auprès du groupe. En effet, rentrer d'une journée de travail et devoir tous les soirs croiser ce groupe et ses railleries, puis subir les saletés le lendemain matin, c'est épuisant, sans parler des week-ends avec des occupations prolongées.

Petit à petit, les tensions sont montées, les mots ont été plus durs, les réponses aussi. Les employés de la copropriété subissant eux aussi en première ligne ces difficultés en faisant l'entretien au quotidien.

Après en avoir plusieurs fois parlé entre voisins, nous avons décidé d'alerter, car la situation n'était plus gérable à notre

niveau. Ces jeunes et leur attitude de surenchère nous accablaient au rapport de force permanent, auquel nous ne voulions pas céder, d'où la nécessité de passer le flambeau à des professionnels face à cette escalade.

Nous avons ainsi saisi le syndic, le conseil syndical, les élus municipaux, le CODASE, le service prévention de la ville, les correspondants de nuit, dans les premières semaines de décembre.

Nous avons été écoutés par les uns et les autres, mais les occupations se sont poursuivies et la violence est montée, avec des invectives et des dégradations très importantes : le panneau d'affichage, les lampes et les néons ont été arrachés, des jeunes filles ont été importunées.

Nous nous questionnons donc aujourd'hui devant ce constat « d'impuissance généralisée » : comment une dizaine de jeunes peut-elle entamer la vie d'une montée de 87 logements (plus de 250 personnes) depuis plus de 3 mois, sans que rien ne change ?

Médiation, prévention, répression (appel à la BST) tout est en alerte, et pourtant, situation à l'identique, voire pire, parce qu'ils se sentent invincibles.

Mais largement, pourquoi ces jeunes sont-ils dans cette situation ? N'ont-ils d'autres horizons que ces bouts de couloirs dans lesquels il nous arrive aussi d'en croiser quelques uns très tard et très alcoolisés ou shootés ? Ou sont leurs parents ? que font les autorités compétentes pour répondre à ce mal être, cette inactivité, source de tous ces maux ?

Leur « jusqu'aboutisme » et leur attitude de défi permanent, même quand ils savent avoir été vus en train de dégrader, alors qu'ils sont encore mineurs, interrogent les adultes, les parents, les citoyens que nous sommes. Comment en est-on arrivé là ???

Le constat d'impuissance fait par les habitants aujourd'hui qui par leur action personnelle, puis par l'appel aux insti-

Le slogan actuel de mon quartier « VILLENEUVE DEBOUT » rejoint ma devise de personne en situation d'handicap « VIVRE MORALEMENT DEBOUT ».

Monsieur Sarkozy, vous n'avez voulu voir que le négatif de notre quartier. Regardez s'il vous plaît le positif, Si vous saviez, comme j'apprécie mon autonomie. J'ai de la chance d'habiter un tel quartier qui la favorise.

Je me déplace assise dans l'ensemble du quartier, grâce à mon fauteuil roulant électrique. Sa conception architecturale me procure une autonomie complète. Sa galerie me protège de la pluie et de la neige, je ne peux pas utiliser un parapluie.

J'entre dans tous les commerces, je me rends chez mon médecin, chez mon kinésiste, à l'antenne mairie sans rencontrer aucun obstacle. Accomplir seule toutes mes démarches, voilà la grande victoire d'une personne dépendante.

Je me rends à Grand Place en toute sécurité par la passerelle. Dans les bibliothèques, l'Espace 600, Ciné Villeneuve. La culture est à ma portée. En quelques minutes, avec le tramway, je suis au centre ville. Je vis une indépendance libératrice.

J'aime rencontrer les autres habitants. Dans la population, composée de toutes les nationalités, portant souvent leurs costumes locaux, mon handicap disparaît, je suis une personne parmi les autres. Me fondre dans la population, sans signe distinctif, mon aspiration la plus profonde est comblée.

tutions, voient que rien ne change et que seules les températures qui remontent vont résoudre en partie le problème, est une forte cause de démobilité : démobilité par rapport au quartier (en plus de ces épisodes trois habitants de la coursive ont eu leur voiture brûlée sur le parking), démobilité par rapport aux institutions, démobilité citoyenne (à quoi bon voter puisque rien ne change ?)...

S'il n'est pas possible de résoudre ces questions, comment les politiques vont-ils résoudre des problèmes bien plus graves ?

Entre habitants, nous nous sommes organisés : échange de numéro de téléphone, liste d'adresse mail. Nous avons découvert des voisins formidables qui font face aux difficultés de la vie avec une force et une dignité incroyable. Cette coursive et cette montée recèlent des ressources insoupçonnées, des femmes et des hommes qui méritent mieux que ce que l'on leur fait vivre.

Des enfants qui ont décoré la coursive pour Noël et qui ont bu un pot avec les voisins et leurs parents pour l'occasion.

Des mamans qui font tout pour que leurs enfants ne deviennent pas ce que ces jeunes leur renvoi, malgré la vie difficile avec des minima sociaux.

Des papas qui travaillent dur sur les chantiers, en usine ou en bureau et qui redoutent ces retours le soir avec cette bande qu'il va falloir à nouveau affronter.

Des jeunes filles qui angoissent à l'idée de prendre encore cet ascenseur en haut ou en bas duquel, les remarques désobligeantes vont fuser.

Des habitants qui n'invitent plus leur famille le samedi soir, parce qu'ils ne veulent pas leur montrer ces coursives occupées et sales, eux qui défendent encore ce quartier, alors que toute la famille pense que c'est une folie de vivre là.

Des enfants et des parents qui sont réveillés la nuit par l'incendie puis l'explosion d'une voiture (d'abord les airbags,

puis les pneus, avec le temps on connaît ça par cœur).

Des femmes qui nettoient tous les matins dans les espaces communs, les traces de la veille, laissées par des jeunes qui ont l'âge de leur fils, mais qui les méprisent et les provoquent.

Comme l'a souligné le conseil syndical, si c'est nous aujourd'hui qui subissons cette situation, d'autres montées l'ont vécu avant nous.

Une fois de plus, donc...

Faut-il pour autant banaliser et ne pas s'en inquiéter ? Être les témoins impuissants de jeunes qui se construisent (ou se détruisent) en dehors de tout adulte, dans la toute puissance, affranchis de toute autorité, n'existant que par la peur qu'ils inspirent ?

Ils ont l'âge de nos enfants. Quel gâchis

Pour terminer ce discours qui ne se veut pas « politiquement correct » mais branché sur la réalité de la vie quotidienne, nous voulons retenir avant tout ces moments d'échange entre voisins, cette connaissance et ce respect mutuel qui grandissent.

Car nous croyons que derrière toute difficulté, il y a une vie qui jaillit, des gens qui se révèlent, une intelligence collective qui se met en œuvre.

Ainsi va la vie dans notre quartier, entre ombre et lumière ...

Mais pour qui sait voir et entendre, notre quartier recèle de ces trésors, quand des habitants ne se résignent pas et cherchent encore comment améliorer le vivre ensemble, comment intervenir avec intelligence, et pas seulement sous le coup de la colère ou de la peur. Quand ensemble, à chacun de nos échanges, nous mettons en œuvre cet adage « les seuls combats perdus d'avance sont ceux auxquels on renonce.. »

ANONYME

Avez-vous remarqué, Monsieur, l'équilibre harmonieux entre l'habitat et l'environnement ? A peine sorti de nos immeubles, nous voici sous les grands arbres du parc, pour un moment de détente. Quel plaisir d'aller s'y promener. S'asseoir sous les arbres les soirs d'été. Admirer les fleurs des massifs. Observer leur croissance. Ecouter les oiseaux chanter. Le grand parc devient un peu notre jardin. Nous vivons dans un domaine privilégié

Monsieur le Président, je vous invite à venir passer un samedi matin au marché de la Villeneuve. Vous vous croiriez dans un village de France. Tout le monde se connaît, se parle. L'information circule. Chaque samedi matin, comme les jours de fête, pendant ces moments conviviaux les liens se créent. Se faire rencontrer des personnes, des familles de divers milieux sociaux, les

faire vivre ensemble, tel était le projet initial des premiers habitants.

Certains pionniers ont quitté la ville-neuve. Un noyau de résidents continue bénévolement à maintenir une vie associative intense. En collaboration avec les professionnels, ils sont les poumons de notre cité, sa respiration et sa cohésion. Leur présence, souvent pour certains, presque à plein temps, permet de garder un équilibre fragilisé par la paupérisation de nombreux habitants. Ils contribuent par leurs multiples activités à essayer de donner une autre image de notre quartier. Ils organisent les fêtes, les brocantes. Pour le quarantième anniversaire, ils ont de nombreux projets. J'ai aimé la pièce « L'HOMME DEBOUT ». Quel souffle d'espoir ! Quel témoignage pour les collégiens et lycéens !

Les militants jouent souvent un rôle

de guetteurs, de conseillers, quand c'est possible, auprès des jeunes en situation d'échec scolaire qui errent sans emploi, tournent en rond avec leur moto, tentés par l'argent facile.

Pour terminer, je remercie tous les responsables associatifs, qui travaillent souvent dans des conditions difficiles, sans baisser les bras. Vous avez nié leur travail, Monsieur le Président.

Georgette HANZO

Crime de différence

Crime de Différence

De nos jours y'a trop de haine,
On est tous du même gène,
Et ça en gêne certains.
Nous sommes tous des humains.
Ça n'coûte rien de se tenir la main,
Tous ensemble, il faut penser à demain.
Les racistes vont devoir l'admettre écoute mon texte et
bouge ta tête.

Oui, c'est vrai on est tous différents,
La haine, les racistes y'a rien de marrant
Y'en a marre des racistes Présidents
La haine c'est du venin,
Les racistes ont des routes différentes ou des chemins,
même dans les rangs.
Oui c'est sûr que ça va changer, enfin je pense.
Car je crois en ce pays qui s'appelle la France.

J'te parle de Tolérance,
Dans un monde où c'est un crime d'être différent.
Donc faisons nous confiance.
J'veux pas que le racisme devienne une tendance.
Battons-nous contre ces croyances, battons nous contre
ces croyances.

J'te parle de racisme dont la haine en est la racine,
La tolérance en famine, c'est la peine qui les fascine.
J'aimerais faire la guerre de l'amitié, que tout le monde
sur terre, soit réconcilié.
Je marche tous les jours sur cette terre qui n'est pas mise
au clair.
J'me demande si je devrais pas vivre dans l'univers.
La haine est un jeu où tout le monde perd.
La vie finit dans cinq milliards d'années donc si on com-
mence à la déchirer mieux vaut être tous alliés pour que
les prochains puissent en profiter.
Donc pour qu'il n'y ait plus de racistes. Arrêtez d'être
égoïste.

Enfin à quoi ça sert d'avoir une maladie qui s'appelle le
fascisme.
C'est pas une couleur le nazisme.....
Ça peut changer je pense

J'te parle de Tolérance,
Dans un monde où c'est un crime d'être différent.
Donc faisons nous confiance.
J'veux pas que le racisme devienne une tendance.
Battons-nous contre ces croyances, battons nous contre
ces croyances.

Celma, Marine, Heloise,
Maori et David

Je rêve d'un monde...

Je rêve d'un monde où... la couleur de la peau de
chaque homme ne sera pas figée dès la naissance pour
toute la durée de sa vie mais prendra les différents
tons de l'arc en ciel et changera selon son humeur et
son état d'esprit

Je rêve d'un monde où... l'eau des rivières sera aussi
limpide que celle d'une source en Lozère

Je rêve d'un monde où tout être humain aura de quoi
se nourrir et se loger décentement sans avoir besoin de
quémander.

Je rêve d'un monde où... l'air que nous respirons sera
pur et bienfaisant

Je rêve d'un monde où... l'on pourra oublier de fermer
à clé sa voiture, sa maison, son appartement, sans
crainte d'être volé

Je rêve d'un monde où... le baccalauréat de poésie
aura autant de valeur que le baccalauréat scientifique.

Je rêve d'un monde où... point n'est besoin de s'in-
quiète si je perds mon sac à main, mon porte monnaie
ou mon téléphone portable car, à coup sur quelqu'un
le trouvera et le rapportera

Je rêve d'un monde où... les mots amour, tolérance
équité, partage, épanouissement paix remplaceront les
mots profit, rentabilité, compétition, performance,
statistiques, guerre.

Je rêve d'un monde où... une femme pourra faire du
jogging seule sans crainte d'être agressée.

Je rêve d'un monde où... chaque être qui le souhaite
aura un travail où il sera reconnu et traité avec huma-
nité.

Je rêve d'un monde où... les klaxons des voitures élec-
trique imiteront le chant des oiseaux.

Je rêve d'un monde où... les jeunes enfants pourront
courir et jouer dans les jardins publics sans que leurs
mamans, leurs mamies, leurs nounous vivent dans
l'angoisse d'un kidnapping.

Je rêve d'un monde où... la fête des voisins n'aura pas
lieu une fois par an mais chaque jour de l'année et se
traduira au quotidien par des échanges de services et
des témoignages de solidarité.

Je rêve d'un monde où... la vie d'un homme en uni-
forme apportera à ceux qui le croisent un sentiment de
protection et de sécurité et non pas de crainte et de
danger.

Je rêve d'un monde où... les pompes débiteront gratui-
tement du jus d'orange (à la place de l'essence) et du
sirop de violette (à la place du diesel)

Je rêve d'un monde où... la communication entre les
hommes ne transitera obligatoirement par des mails ou
des SMS mais par le regard, par le sourire, par un geste
d'empathie

Je rêve d'un monde ou... bien différent de celui dans
lequel je vis aujourd'hui

Ce sera peut-être pour demain... ou après demain

Ann SELLYN

J'ai fait un rêve ...



Et dans mon rêve, le nombre de candidats lors des élections de délégués de stagiaires avait subitement augmenté de façon significative. Et au lieu de parler de leur situation personnelle, les délégués se préoccupaient de plus en plus de l'intérêt général et ils rendaient compte à leurs camarades stagiaires des discussions et des décisions qui avaient été prises. Sans être contraints par leurs hiérarchies, certains formateurs s'étaient mis à échanger leurs outils pédagogiques et certains sont même allés jusqu'à intégrer des processus participatifs dans leur démarche pédagogique. Cette nouvelle place reconnue et valorisée des apprenants avait eu une influence très positive sur les comportements des stagiaires (moins d'absences et de dégradations de matériel, etc...).

Un formateur racontait, qu'il avait entendu un groupe de jeunes en ETAPS se dire, que cette confiance, qui leur avait été faite, leur avait donné envie d'apprendre. Surpris par cette évolution, qui s'était produite sans alourdir les coûts de fonctionnement, les responsables des centres de formation ont décidé de soutenir la dynamique en proposant des rencontres régulières afin de débattre des améliorations souhaitées et possibles avec les représentants des formés. Les chargés de mission du Conseil Régional assistaient à cette évolution inexplicable, qui n'avait plus grand-chose à voir avec les logiques d'un marché qui mettaient tout le monde en concurrence.

Devant cette vague de fond, les responsables du Conseil Régional décidèrent d'accorder un temps d'expression effectif aux délégués lors des réunions de COTEFE (Comité Territoriaux Education Formation Emploi) . Au cours de ces séances, les proclamations d'autosatisfaction se raréfièrent et à la surprise générale, certains élus, au lieu de promettre des choses, acceptèrent d'écouter et de discuter pendant une journée entière avec les citoyens pourquoi telle ou telle proposition n'était pas réalisable, et que même avec un mandat électoral, ils n'étaient que des hommes et des femmes qui n'avaient pas le pouvoir pour régler tous les problèmes d'un coup de baguette magique. En entendant cette parole pleine de modestie, les citoyens se laissèrent convaincre de

la nécessité que les changements auxquelles ils aspiraient avaient aussi besoin de leur engagement ...

Soudainement, nous étions en 2016^(1[2]) et les taux d'abstention aux élections régionales étaient historiquement bas. Du jamais vu sous la cinquième République. Les instituts de sondage, qui avaient pronostiqué l'arrivée en tête du parti des abstentionnistes, s'étaient tous trompés. Il fut décidé de supprimer les sondages et d'utiliser l'argent pour créer des vrais lieux de débat démocratique permettant de penser collectivement les territoires et notre avenir ...

Les Français étaient devenus désespérément sages et appliquaient ce que depuis des lustres, on leur présentait comme un comportement responsable et civique. À ce moment précis je fus saisi par une terrible angoisse : « *Mais dans ce monde , il n'y a plus besoin d'une association comme Moderniser Sans Exclure* » et je fus réveillé en sursaut par mon radio réveil.

Nous étions le 22 mars 2010 et le journaliste expliquait à la radio que seulement la moitié des électeurs s'étaient déplacés aux urnes la veille pour élire leurs conseillers régionaux. Lors de mon rendez-vous au centre de formation du coin, les formateurs me confirmaient qu'ils avaient des contenus à transmettre et pas le temps pour organiser des espaces d'expression et que de toute façon, il n'y avait pas les moyens pour répondre aux revendications, qui étaient les mêmes depuis la nuit des temps. Et je fus complètement rassuré en discutant avec les délégués, qui me confirmaient qu'ils s'étaient uniquement présentés aux élections de délégués, parce qu'il n'y avait aucun candidat et que toute façon, ça ne sert à rien et qu'on ne peut rien faire.

Ouf, enfin je retrouvais un monde familier. Les choses étaient à leur place. Je n'avais fait qu'un cauchemar...

Michael DIEBOLD



Préliminaire facultatif

On recherche pour exclusion et expulsion au titre de la double peine, un délinquant petit, appelé Nicolas S., accusé d'avoir gravement porté atteinte au moral de tout un quartier et toute une ville, en utilisant l'amalgame, la surenchère et l'acharnement contre des personnes en détresse. Il sera donc exclu de Grenoble et au titre de la double peine sera en plus expulsé de toute responsabilité publique, avec une grosse veste, de quoi s'habiller pour l'hiver à l'entrée de l'été.

Ébauche de discours

Habitants de la Villeneuve, de Grenoble et de l'Isère, Françaises, français, non-françaises et non français résidant en France et bienvenus quelque soient les difficultés réelles au quotidien, un homme se parant du titre de président s'est comporté de façon indigne dans ce quartier, notre ville, notre département.

La plus grande des violences, c'est la misère mais encore plus le mépris et l'arrogance qui en rajoutent à la misère.

Dans ce discours, pas un mot pour ceux qui subissent les violences quotidiennes, du chômage, du mal-vivre, des revenus maigrichons et de ce trop plein de temps non occupé.

Pas un mot pour ceux qui vivent au quotidien au contact des bandes, jamais vraiment rassurés, toujours inquiets pour leurs enfants

Par contre des torrents de mots, de maux pour marquer au fer rouge, faire honte, condamner sans même connaître le contexte ...

Sans compter l'ignorance cynique et obscène des mesures prises mois après mois pour aggraver la situation : diminution des postes d'accompagnement, restriction des prestations de soins, agence pour l'emploi devenue agence sans espoir

Alors à l'appel de « Villeneuve debout », arrêtons de parler de celui qui n'en vaut pas la peine et parlons de nous, de vous.

Vous habitez un quartier qui s'est voulu un rêve de société nouvelle, un lieu intense à vivre. Mais les rêves ont du mal à se faire réalité et celui-ci a mal survécu à sa mise en œuvre.

Le poids des économies et des politiques, la dynamique des évolutions des sociétés et de cette fameuse mondialisation, les chocs des crises et des choix budgétaires ont fait de Villeneuve ce que l'on appelle plus une cité qu'un quartier.

Pour revenir à la source tout en voulant préparer des lendemains qui chantent un peu moins faux, il nous faut commencer un long voyage, qui comme tous les voyages commence par les premiers pas.

Villeneuve c'est d'abord un champion. Un champion d'endurance et de résistance au quotidien, un champion d'optimisme et d'énergie de tous ceux qui veulent essayer d'améliorer la vie en son sein, un champion du courage pour résister aux a priori, aux jugements hâtifs et à la défiance, mais aussi à ses démons intérieurs.

Et tous les champions le savent, on gagne les grands combats en construisant sur ses forces, pas en luttant contre ses faiblesses. Connaître ses faiblesses, c'est éviter l'échec. Mais c'est seulement en misant sur ses forces que l'on peut faire la différence et gagner ... ou dans un autre ordre des mêmes mots, faire gagner la différence au cœur de votre quartier, nos quartiers, notre ville.

Oui, toute notre ville. Car il ne faut pas faire de Villeneuve une île isolée pour le meilleur ou le pire. Villeneuve est une partie de Grenoble, d'une ville avec ses facettes multiples, ses atouts, ses problèmes, et Villeneuve à la fois source de problèmes et atout pour Grenoble.

Et cela c'est le premier pas : voir la Villeneuve comme une force, un pari, une chance.

Car tant que le beau nom de Villeneuve ne résonnera pas comme tel aux oreilles de chacun, tout petit grain de sable suffira à enrayer tout début, toute initiative.

Tant que chacun aura l'impression que le nom même pèse de tant de lourdeurs que ça le plaque au sol, alors rien ne sera possible car on ne fait pas courir un être chargé d'un sac de pierres.

Donc, d'abord, voir la Villeneuve comme une force, un pari, une chance.

Et à notre période de com'... il faudrait marteler ce message par tous les moyens et le faire reprendre par les institutions, les médias.

Le dire c'est déjà commencer à le faire exister.

Vient le 2^{ème} pas.

Villeneuve, c'est aussi des immeubles montagnes face aux montagnes qui entourent Grenoble, un peu à l'image des défis qui nous attendent.

Car la réalité est rude au quotidien à La Villeneuve. Et les dégâts fait par des années de paupérisation, de ghettoïsation y sont tangibles.

Tous ces mots un peu complexes, comme les phénomènes qu'ils décrivent, pour dire que les personnes qui y vivent y vivent un peu plus pauvres chaque année et se sentent isolées et abandonnées

et que les blocages sont devenus autant internes qu'externes, un peu comme un grand corps trop longtemps coincé et qui développe ses propres maladies.

Donc, misons sur les forces. Et c'est à vous de les identifier.

Vu d'un peu loin, quelques ouvertures :

- Le système scolaire et collège semblent bien tenir le coup malgré l'usure. Donc mettre le paquet pour que chaque habitant de Villeneuve se sente un peu parent, un peu responsable de l'éducation des plus jeunes avant que les bandes et les réseaux souterrains ne compliquent tout. Demander des moyens mais aussi demander aux habitants de plus se réinvestir.
- Les centres de santé sont aussi une vraie réussite même si le soutien et l'élan initiaux ont faiblis. Les renforcer en termes de moyens et étendre leur champ d'intervention.
- Les fêtes ou les manifestations, géante de Villeneuve ou autre, restent un vrai enracinement. Les multiplier, les varier (du Loto au spectacle d'impro en passant par la musique ...) à la fois avec des appuis extérieurs mais aussi des initiatives locales indispensables.

Au passage, ce sont tous des exemples de collectifs. A compléter par des soutiens à des initiatives individuelles ?

Le 2^{ème} pas est donc peut-être de regarder ce qui fonctionne et de le renforcer, le développer.

Pas pour garder quelques braises un peu tiédasses, mais pour que des étincelles renaissent et propagent de la chaleur.

On ne peut malheureusement pas faire l'impasse sur les problèmes de sécurité, de délinquance, de bandes, de rackets et de trafics.

Ils ne sont pas spécifiques à Villeneuve mais ils se développent bien sur un corps

social affaibli et contribuent à l'affaiblir encore plus, comme toutes les maladies opportunistes.

J'ai dit «on ne peut malheureusement pas...» car d'abord les habitants de Villeneuve sont les premières victimes de ces problèmes et ensuite laisser d'autres malintentionnés monopoliser ce sujet est très dangereux comme on l'a vu précédemment.

Alors le 3^{ème} pas est-il un pas de côté, un pas de trop, un trébuchage ? Le risque de la marche c'est d'accepter le déséquilibre indispensable au mouvement.

Où trouver des forces à Villeneuve dans ce domaine ?

En plus de ne pas y être confronté tous les jours, je ne connais rien à ces problématiques.

Au moins en parler et envisager toutes les pistes, sans craindre d'être vu comme répressif ? Regarder ce qui s'est fait ailleurs ?

S'appuyer sur les personnes locales ayant et la force et le respect pour être des « vigilants », terme de Far West qui a donné lieu à pas mal d'excès mais dont le sens premier est intéressant ?

Offrir des portes de sortie aux membres des gangs et des bandes, même difficiles ou pas attirantes, car si il n'y a pas d'alternative, d'espoir, il n'y a pas de raison d'envisager de changer.

Demander encore et encore une présence permanente de forces de sécurité pour les habitants, pas de répression pour les chiffres nationaux ?

A l'ilotage des bandes faire répondre un ilotage de professionnels et des habitants ? Reconquérir les zones abandonnées, quitte à changer leur organisation ou circulation ?

Rendre la vie difficile aux trafics en terme de flux et de circulation car ils cherchent toujours la facilité ?

Donner des moyens faciles et sûrs de communiquer les agissements mafieux ou délinquants, tout en évitant le risque de la délation ? L'ombre leur va mieux que la simple lumière.

La force de Villeneuve pour ce 3^{ème} pas c'est encore et toujours sa population car c'est elle qui souffre de cette situation au quotidien.

Puis viendront les autres pas, pas de danse ou de marche escarpée, de plus en plus rudes peut-être. Il faudra revoir les droits mais aussi les devoirs que donnent le fait de vivre à la Villeneuve, et les faire s'enraciner toujours plus.

Il faudra rêver et agir pour le retour d'activités économiques ou des

classes moyennes ou bobos pour diversifier les origines et les milieux, mais cela ne viendra que plus tard quand Villeneuve aura repris des forces, quand Villeneuve aura repris sur ses forces.

Et comme rien n'est jamais gagné, c'est peut-être ce que font déjà trop peu

d'entre vous depuis des années et se désespèrent de ne rien voir éclore.

Rien n'est jamais gagné. Bon courage, cela vaut mieux que juste attendre demain.

Éric TROUVÉ

Les Géantes

Les hélices tombent des branches
Sur les péninsules de sables
Les oreilles sont pleines d'eau de mer
Quand le blé est passé en tranche
Qui se penche pour écouter cette fable ?
Qui se penche ?
Les grains de beauté poussent dans la taule
De la peau des jeunes qui se frôlent
Caressant l'écorce d'érable

Les racines des arbres pleins de cernes se déterrent
Quand les mains jaunies de curcuma
Effleurent la pelouse
La terre retire ses bas

Seules se penchent les hélices d'inox
Sur les femmes - la paume dansante -
L'humidité dans les sexes serpente
Une tempête dans les boyaux sous l'équinoxe On n'a toujours pas de ra-
deau

Tu passes et tu repasses la jeunesse
Sur la table du ciel avec ton fer identitaire
Tu graves des larmes
Sur les nuages migrants,
Leurs peaux se dépècent

Tes petits soldats comme une pommade, hivernale
En plein été
Viennent s'étaler sur les doigts
De nos journées nuptiales

Mais la douceur des volets brûle tes rafales
Et les météores du sommet se désagrègent
Sous les yeux des Géantes
Shirine et Fatambé leurs voix crépitent de prières
Quand les discours suintent
Pas une caresse ne se pointe
Leurs larmes réunies seront la rivière

Qu'elles dansent les Géantes
Aux épaules d'éléphants
Qu'elles gobent les hélices - de passants du ciel -
Leurs pas lourds bercent mon sommeil orphelin
L'été le marchand de sable dort au soleil
Les Géantes, la nuit, m'enveloppent de câlins

Prenez le ciel, si vous voulez
Les montgolfières poussent dans nos mains
Les Géantes, la nuit, les cueillent dans le ciel

Lea DESSENE

Réponse au discours de Grenoble: Savoir et vivre ensemble

Je pourrais répondre en essayant de le réfuter point par point, ce qui ne me semble pas du tout difficile, vu le niveau de sa réflexion, mais cela serait s'abaisser bien bas, de répondre à la pierre par la pierre, et quasi indigne de nous. Plutôt, on va partir des faits : nous sommes en présence de populations agressées et attaquées d'une façon lâche et brutale, par un président représentant une intelligentsia bien-pensante parigo-centrée et ouvertement fasciste (discrimination ciblée plus camps de rétention plus matraquage médiatique). Cette population, qui est-ce ? Juste des humains dont, nous, braves François, avons décidé que nous étions pour eux le progrès, les lumières. Et oui, nous on est civilisé, on a une histoire écrite, on est des sédentaires. Tu parles. Balivernes. Des civilisés? A partir de 1830, une guerre d'invasion commence en Algérie, mais malgré la résistance héroïque de l'émir Abd El Kader, à partir de 1847, les exploitations agricoles et surtout viticoles pullulent. Comme cela doit être plaisant de produire ce qui nous déplaît. Et pendant ce temps, la France rit, la France chante, dans les bals musettes et les foires. Ah, c'était sympa les spectacles des forains. Alors que les autochtones algériens et les vrais bohémiens sont considérés comme des sous hommes par la quasi totalité de la population blanche impérialiste. A partir de là, comment être ami ? Difficile d'aimer celui qui vous crache dessus.

Mais pourtant, il y eut un temps pas si lointain où les peuples s'entendaient fort bien ma fois. Et il y en a mille exemples. Ainsi pour commencer par le début, c'est des poètes érotiques musulmans du VII^{ème} siècle que nous est venue la littérature courtoise, puis son étiquette, qui reste le signe de la classe à la française. Et la gaîté gauloise ? Que serait-elle sans les vogues, cette culture non parigo-centrée, souvent seule vie culturelle dans de nombreux villages. Et le coscosson que déguste Gargantua (chap. XXXVII) ? comment pouvait-il être connu si il n'y avait point d'échanges culturels? Et jusqu'au vocabulaire, imprégné depuis François Villon, poète-brigand du temps jadis qui invective les cadis, transcription du mot arabe signifiant magistrat. Mais surtout, le sport national des Français, c'est tout de même un mot arabe, l'alcool! Et notre beau patois dauphinois est curieusement très proche de l'idiome romani et les deux se sont mutuellement contaminés. Tout le monde ici sait ce que veut dire poucaver, chouraver, piaver, et chez l'Homère Grenoblois, Blanc La Goutte, "lou pleizi commençavont". Déjà en 1733 le javanais était là! Les langues justement sont très riches d'enseignement. Il existait ainsi un sabir mêlant l'arabe et le français, l'italien et le grec, l'arménien et le turc, c'était la lingua franca, florissante au XVI^{ème} siècle et encore parlée au XIX^{ème}, et même chez Molière, dans *Le bourgeois gentilhomme*, par exemple. C'est la langue de la Méditerranée. Et celle-ci, ne l'oublions point, fut la Mare Nostrum, notre mer, celle des Latins. Et ainsi de nombreux auteurs latins furent d'abord et surtout des nord-africains. Par exemple Térence, un affranchi tunisien grand auteur de comédies et génialissime esprit. C'est lui qui a dit «Je suis un homme; rien de ce qui est humain ne m'est étranger»(dans l'*Héautontimoroumenos*), magnifique expression de la solidarité humaine. Quelques siècles plus tard, vers 400 ap JC, arriva Saint Augustin, philosophe et théologien chrétien, fils spirituel de Cicéron, qui écrivit la *Cité de Dieu*, pavé lancé dans la mare de la bêtise et de la peur. Il nous dit «ne craignez rien, pensez, regardez, voyez !»

Et quand on voit à quel point la magnifique civilisation occidentale s'est abreuvé à ces textes, on a du mal à comprendre comment on est arrivé là. Apprendre et oublier, défaire et vouloir faire, cracher et nettoyer. Curieux. On a écrit des livres d'histoires que plus personne ne lit, on a écrit des livres de philosophie et plus personne ne veut penser, on a écrit de la poésie et le monde est de plus en plus moche. Alors il me semble, lectrices et auditeurs, lecteurs et auditrices, que c'est à nous de nous réapproprier cette mémoire populaire collective pas si lointaine que ça et ainsi réapprendre à partager le bien le plus précieux, l'humanité.

Bien à vous.

Clement MARTIN COCHET

Quand je serai vieille je serai Africaine

Mon pays

Aujourd'hui

je t'aime et

je te quitte

tout de suite.

Pas parce que tu es vieux,
et tu l'es

Pas parce que tu fais la gueule,
et tu la fais

Aujourd'hui

je t'aime et

je te quitte

tout de suite

Parce ce que

tu as peur

A devenir laid

Parce que tu as tant de mépris
toi qui sais le prix de la liberté.
Tu étais si beau si fier...

Avant...

Avant les miroirs,
avant les mensonges...

Avant

Quand tu aimais nos enfants.
Maintenant ils t'effrayent
et la nuit tandis que je dors
tu les dévores.

Aujourd'hui

je t'aime et

je te quitte

tout de suite

Pour un plus jeune que toi

Un plus excitant que toi

Pour celui que tu voulais être
avant les miroirs,
avant les mensonges.

Je plonge dans sa lumière sans
savoir nager

Je plane dans son ciel sans savoir
voler

même si j'ai peur.

Parce que je n'ai plus peur
d'avoir peur sans toi.

Nathalie THOMAS

Français, Française Irradié Non irradié.

Mes chers compatriotes,

Certains parmi vous, parmi certains journalistes, parmi certains conseillers occultes que je ne nommerai pas, d'autres parmi des Représentants Elus de notre Parti expriment les plus grandes réserves à une certaine forme de narcissisme qui se dégagerait de ce lien social, affectif, et politique que je m'efforce de tisser soir après soir avec les forces vives et passives de notre société.

*un temps
pause, mouvement léger de la
main droite*

Le simple fait, mes chers concitoyens, que je révèle sur la place publique ce sentiment d'animosité apporte bien la preuve que je ne suis pas un névrosé de type narcisso pervers paranoïaque

geste apaisant de l'avant bras

Je ne parle pas que de moi
Je ne suis pas le centre du monde

gestuelle saccadée

Je vous dois simplement la vérité.

légèrement crescendo

Autrefois, je vivais tranquillement dans la chambre de bonne que m'a léguée de son vivant ma mère. Je me levais et je me couchais. Dans la rue je parlais parfois. Ou je me taisais. J'utilisais parfois le téléphone portable. (pause) Et je ne fréquentais jamais les anciens trotskistes qui ont intégré notre Parti avec l'idée de le pourrir de l'intérieur, action qu'ils ont, il faut bien le reconnaître, mené avec un certain succès. Aussi mes chers concitoyens, je porterais plainte contre tous ceux qui colportent des ragots sur mon compte. Pour des raisons qui ne regardent que ma propre conscience, j'ai moi

aussi rejoint notre Parti

(d'une voix douce comme illuminée de l'intérieur)

Je peux vous le dire elle s'appelait Anne. Et ben voilà, n'en déplaise à certains, je suis tombé amoureux. Nous avons passé une première nuit ensemble. Puis une seconde. Elle m'a acheté une paire de chaussures, la tenue de stroumpf que j'aborde devant vous, mes lunettes, (il commence à se déshabiller, se ravise) elle m'a acheté mes premiers romans russes ainsi que l'œuvre complète du Duc de Saint Simon, et puis, petit à petit, je me suis transformé, je me suis mis à parler, dans le Parti, dans les ...enfin partout, elle m'encourageait à parler, à parler, parler, je ne pouvais plus m'arrêter, c'était un défilé chez nous, enfin chez elle, d'anciens trotskards tous plus élégants les uns que les autres, et le mépris qu'ils m'accordaient, s'est petit à petit transformé en une secrète admiration.

C'est moi et moi qui seul qui détenait la clef, cette clef que tout le monde attend et qui conduit au succès, je ne m'étendrai pas sur cette...enfin...bref chacun a le droit et de devoir de jouir de sa vie privée

Et puis avec le temps, Anne a fini par passer un pacte avec moi, elle voulait devenir la Femme du Sous Président de la République.

silence, les mains se tordent

J'ai dû accepter...

Et l'époque heureuse de mes promenades solitaires sur le Champ de Mars s'est éloigné à jamais... enfin non je me trompe (il rit) le Champ de Mars c'est pas moi, je me suis jamais promené au champ de mars, je vais dans le bistro chez moi un vietnamien qui expose de la littérature russe et ashkénase.

(les larmes aux yeux)

C'en était fini de mes promenades dans la rue, des mes silences et de mes paroles échangés avec les passants.

Aussi, pour retrouver mon espace de liberté lorsque ma femme Anne, mon ange de lumière et de communication m'a dit dans le creux de l'oreille, en serrant très fort son gros sein droit sur ma bouche, qu'elle désirait que je devienne le président de la Banque Unique, la B.U; Bu;, j'ai craqué

murmure

J'ai volontairement payé la femme de chambre pour qu'elle dise que je l'avais violé afin que je puisse aller en prison pour retrouver ma liberté, ma clef.

Voilà. Je vous remercie mes chers compatriotes d'avoir pris le temps d'écouter ma confession. Je suis un sous Président Humain. C'est pas comme certains...

d'une voix faible

Vive la prison

Vive la clef

tonitruant

VIVE LA REPUBLIQUE SOCIALIQUE
ET OBLIGATOIRE

Vive Pierre Merejko, futur président de la banque BU.

Pierre MEREJKOWSKY

Voici nos mots à nous, tâtonnés, tâtonnants, vilipendés, vivaces.

Voici nos mots à nous, tâtonnés, tâtonnants, vilipendés, vivaces.
Ce fil tendu aux deux rives de l'abîme, cette odyssee qui dit qu'un pas, un seul, c'est toute l'immensité de l'homme qui se rejoint.
Il nous faut revenir au sang des possibles dépouiller nos terres des gestes de servitude, ignorer les médusés, porter le verbe sans égard.
Chaque nuit dans le sens des battements, nous écrivons les chemins en même temps que nos pas.

Ici, dans cette gangue commence le réenchancement.

Ils voudraient tant nous faire croire

que la guerre n'est guère qu'une affaire d'accent, d'air roulé en boule par des religions d'une autre époque, d'un autre siècle, d'un autre entendement.

Ils voudraient tant nous faire admettre

que la guerre naguère n'était qu'un NON aux barbares. Au nom des valeurs, au nom des hommes de bonne volonté, au nom de la civilisation civilisée civilisatrice, si vile finalement.

Ils voudraient tant nous faire croire

que la guerre n'a d'autre fondement que la nature humaine, que la fatalité.

Regardez. Le monde passe au rouge, hoquette : le vent gémit depuis si longtemps.

Tout est fait pour affider, effriter, pour affaïsser à coups de dés, de risées, de dérision et de chagrin...

Entendez. Le monde se rend, il s'abandonne.

Nous parmi les autres, prêts à tout. Acolytes à corps défendant : nos plaies font fructifier leurs trahisons.

Faut-il se taire et fuir les vagues déroutées ?

Quoi ? Ce serait les vieilles incantations ? L'obstination du geste et la sidération ? Un avenir clos aux regards de l'enfance ?

Notre conscience se prend à hésiter. Mais le présent, cette plainte classée sans suite, se surprend à résister. Nous savons le vertige de ce quelque chose qui ne ment pas, dans l'essorage du jour.

Pour avoir longtemps cru que naître allait de pair avec commencement, nous avons dû mourir un jour, tout en continuant à n'être que vivants.

D'urgence, il nous faut nous adresser au temps par des gestes d'amour.

D'urgence, il nous faut démasquer les montreurs d'ombres, histrions gesticulateurs qui n'en finissent pas d'aimer les chiens aux yeux larmoyants.

Car la langue de glace des orateurs plante ses ruines sur les idoles qui soupirent : toute harangue évide la pensée.

Au jeu de lois, priorité est offerte aux tricheurs, la jungle des épandeurs licencie toute singularité.

D'urgence, il nous faut recomposer la mosaïque du son ; derrière les fausses évidences de l'image, nous créer, indociles.

D'urgence, il nous faut franchir nos propres frontières.

Il faut de l'élan à la rivière pour sortir du sable et y retourner.

Nés sans désert, nous déhanchons nos pas de nos parents inconnus en gardant un désir innommé de filiation.

Et si certains portent drapeau à l'occasion, marchant à reculons sur les ruines du passé, nous, nous continuons à porter les rafales. Nous n'oublions ni la mer, ni ses enlacements. Nos langues s'impatientent.

COLLECTIF SOLEILS ET CENDRE

Sylviane WERNER, Henri TRAMOY, Claude NIARFEX, Marie-Pierre CANARD, Chantal BELEZY, Yves BEAL, Jean-Guy ANGLES

Je vous demande d'excuser mon grand retard. Effectivement, je constate que mes discours sont souvent un peu (marquer *un temps de réflexion*) ...courts et (marquer un autre temps de réflexion)... petits, quant à la vision d'un monde plus fraternel, dans le présent et pour l'avenir.

Aussi, j'ai décidé de revoir mes propos du 30/07/2010 : (sur *le ton de la confiance*) pour tout vous dire, et c'est une confiance que je vous fais, cela m'est arrivé, après avoir vu ma fille Giulia, en me rasant dans la glace un matin alors que je ne pensais pas à autre chose... qu'à elle.

Oui, j'ai un nouvel appétit de pa-

Etats-généreux de Grenoble.

roles: et j'ai envie de parler de la Villeneuve, au-delà des problèmes que le quartier peut rencontrer. Car il n'y a pas, que des exactions, des truands petits ou grands, ni non plus que de tristes

et violents intégrismes ponctuels. Comme j'ai pu le dire! Hélas! La bêtise et l'ignorance se retrouvent partout. Mais l'intelligence, le partage et la sensibilité aussi : elles se retrouvent d'autant plus dans des quartiers que l'on dit « sensibles »...oui, la Villeneuve est un quartier très sensible, au sens premier et au sens le plus fort du mot : porteur de sensibilités et de richesses infinies, mal comprises par certains, et d'une vie à venir pleine de délicatesse, de bienveillance et d'attention. Dès maintenant, si l'on y regarde de près Si l'on Voit, malgré les miroirs que l'on tend, où s'y prennent les alouettes ou les girouettes... Que Voit-on ?

Déjà, il y a cette envie d'être libre que tous les habitants du quartier partagent ; ce sont les ignorants et les faibles qui confondent la liberté avec la liberté de tout faire et de tout se permettre. Oui, les habitants du quartier ont cette envie de cette « liberté libre », mais avec l'autre. Car la liberté ne va pas sans cette idée active de justice et d'égalité. On ne peut se sentir libre véritablement sans accepter la liberté de l'autre, en plein égalité de droits et de reconnaissance ; peut-on se sentir vraiment et pleinement libre quand notre alter ego ne l'est pas

? « Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous. n (Saint-Exupéry). C'est cette liberté et cette égalité qui, mêlées à la fraternité, peuvent jeter de nouveaux ponts et de nouveaux regards les uns sur les autres, dans le présent et lancés vers l'avenir : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser tu m'enrichis » (Saint-Exupéry).

Les habitants de la Villeneuve, debouts, je le vois maintenant, ont commencé déjà ce travail d'unir les hommes, porteur d'espoirs : quand ils organisent des réunions et des fêtes dans leur quartier, quand ils s'ouvrent sur d'autres quartiers, quand ils parlent et discutent de façon informelle, quotidienne et banale dans la rue, au café le matin, ou chez eux en s'invitant les uns les autres ; quand ils se regardent juste de façon bienveillante ; quand ils esquissent un sourire en se croisant (des sourires peuvent alors accoucher des montagnes de sourires !) ; quand ils se font confiance, quand on leur fait confiance.

Oui, les habitants de la Villeneuve sont ensemble un passage, personnel, vers un monde qui désire la paix, et la réalise malgré les fracas de certains ignorants, en tant d'aller à l'amour, auquel toute l'Humanité digne de ce nom rêve. Au-delà des peines quotidiennes, des misères multiples (qui peuvent même s'avérer être des richesses !), et de certains abîmes encore plus grands, n'y a-t-il pas ces moments lumineux de joie qui transcendent les blessures et permettent, à l'instar de Lys Martagon et de Demetrio, et de toutes les Lys Martagon et de tous les Demetrio de l'Arlequin et de la Villeneuve, de ressentir certaines beautés du monde, des beautés certaines, par-delà le béton et les murs réels, et souvent imaginaires, de chacun ?

Véritable creuset, la Villeneuve est un pont tendu, au-delà de tous les dangers, vers une Sagesse à creuser pour relier toutes les rives et tous les rêves.

J'ouvre donc les Etats-généreux de Grenoble : car comme l'a si bien dit Saint-Exupéry, à travers son « Petit Prince » : « On ne voit bien qu'avec le coeur. »

Frederic ROUX

Chers égaux,

Voici quelques années, le premier d'entre nous s'est laissé prendre à invoquer le feu une fois de plus, avec probablement le secret espoir qu'ici ou là, les braises de l'abandon reprennent, consumant un peu plus un idéal républicain malmené. Il s'est complu dans le fatalisme, laissant se dresser d'invisibles murs qui offraient la révolte pour seul horizon à nombre de nos concitoyens. Mais, par dessus tout, il les a blâmé pour cela, les a blâmé de vouloir, eux aussi, croire en la promesse républicaine d'égalité, cette promesse qui doit émanciper, libérer de toute forme de déterminisme. Et pourtant, c'est à ceux-là que devrait aller notre respect, à ceux-là qui ont encore foi mais dont la confiance vacille, pour ceux-là que nous nous devons de réaffirmer, plus d'un siècle après Jean Jaurès, « avec une certitude qui ne fléchit pas, qu'il vaut la peine de penser et d'agir, que l'effort humain vers la clarté et le droit n'est jamais perdu. L'histoire enseigne aux hommes la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir ».

J'aimerais ainsi vous dire aujourd'hui ma fierté, une immense fierté, d'appartenir à cette République diverse, multiple, parfois tiraillée mais finalement unie, la fierté d'avoir pour origine une nation métissée. Oui, fier de ce métissage trop souvent présenté comme une maladie honteuse, immensément fier car c'est là que débute notre égalité, car c'est ainsi qu'ensemble, et uniquement ensemble, nous retrouverons l'envie d'espérer et la force d'aller rendre l'espoir à ceux qui ont, un moment, renoncé.

Nous avons la chance d'avoir reçu un idéal en héritage, cet idéal républicain qui fonde notre pacte social, un idéal de progrès, d'ouverture, d'universalisme, celui-là même qui nous permet, probablement de manière présomptueuse, de croire, parfois, que notre

pays occupe une place singulière à l'égard des autres. Nous avons également eu la faiblesse de croire que l'égalité proclamée n'était plus à faire. Et pourtant, c'est un combat, un combat de tous les jours, un combat par lequel la dignité de chacun fondera la fierté de tous.

Nous devons aujourd'hui reprendre ce combat, une fois de plus, combattre pied à pied toute discrimination, toute stigmatisation, toute négation de notre souveraine égalité. Ce combat débute à l'école de la République, s'y mène et s'y achève car nous ne devons jamais oublier, comme le disait Victor Hugo, que « chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne ». C'est à ces hommes, ces femmes, fils et filles de la République, que je veux m'adresser afin de leur dire que ce pays nous appartient, leur appartient, eux qui ont façonné son histoire, sa grandeur, sans distinction aucune.

Nous avons été nombreux à éprouver une profonde colère lorsque, pour la première fois, le garant de notre unité s'est cru autorisé à désigner certains d'entre nous pour les présumer coupables d'un mal qui ronge notre pays. Ce mal n'a d'autre nom que l'exclusion et il nous appartient aujourd'hui de répondre, indignés et unis, par ces quelques mots qu'avait prononcé Roselyne Bachelot lors d'un débat à l'Assemblée Nationale portant également sur l'égalité de tous : « nous ne reconnaissons ici qu'une communauté, la République ».

Louis-Mathieu ROUX,

Nous appartenons aux arpèges du monde

Nous ne sommes rien, ils nous le disent, ils nous le montrent, ils nous l'inculquent. Mais ils redoutent ce rien car ils savent que nous sommes presque tout. Nous sommes la zone, la bande, la meute, un coin de territoire, un déni d'histoire, le bout du ban, le lieu banni, l'envers de l'endroit. On nous tient pour dérisoires, on nous a en horreur, nous serions l'erreur à peine humaine, moins que la laine du mouton, moins que la lie...

Pourtant, chacun de nous se dit : je vis ici, je vis la vie au village de ma ville, dans ce quartier libre où nous marchons à la Prévert sans képi sur la tête, nous sommes l'écart généreux, la fraction au dénominateur humain, nous sommes le semis de mystère, la rime intime qui relie chaque fils à sa mère, chaque rive à l'océan, chaque fièvre à son sang. Nous sommes parfois écartelés entre racket et barbelés, nous sommes parfois traqués comme racines cariées, nous sommes parfois tentés de rentrer dans le rang, de suivre le milieu...

Nous oublions parfois d'où nous venons, de la boue, de la glèbe, d'un sol à bâtir, d'une terre à cultiver. À nous de demeurer debout, levés comme des drapeaux sur ce coin de misère ; nous oublions parfois de vivre à la mesure de nos pas, nous nous voudrions actionnaires, nous ne sommes qu'actionnés ; nous nous voudrions propriétaires d'un état en ébriété, nous ne sommes que locataires d'une terre et pas ses héritiers. Il nous faut décider d'habiter ensemble faute de quoi les sans-abri, les sans-logis, les sans-habit, seront notre avant-garde honteuse... Soyons épis de blé dressés dans la noble fierté de côtoyer seigle et sarrasin, œillets ou coquelicots tatoués aux couleurs de nos peaux.

C'est pour nous, filles et fils d'arlequins, que je cherche au fond de moi, les trois mots les plus fous. On nous a si souvent pris pour des pantins, des guignols, marionnettes ou polichinelles, nous reléguant dans les bons jours aux rôles de bouffons, pitres ou zouaves et dans les mauvais jours, aux rôles d'épouvantails, vampires, croquemittaines ou terroristes. Baladins d'aujourd'hui, troubadours de toujours, cherchant zénith sur chaque butte, héros de la rampe, nous sommes les descendants d'Auguste, césars des esplanades, rois des cursives, miraculés des ruelles et des impasses. A chaque seconde, nous funambulons sur le fil de l'existence, jouant la comédie humaine sans cours d'art dramatique, avec le charme simple de celui qui n'a d'autre carte en main que son mal de vivre et ses mots pour écrire le drame de son destin. Virtuoses de l'escamotage du chagrin, nous donnons toujours le change, cachant sous le grotesque et le cocasse, notre concassé de larmes. Nous dansons plus que de raison, emportés dans le gigantesque tourbillon du fatum quotidien, nous demandant toujours de quel côté de l'assiette, il nous faudra manger.

Pourtant, nous sommes bien des ogres de tendresse, des titans jongleurs de planètes, et si nous sommes un peu casse-cou ou cascadeurs, c'est que l'on est naïf et que l'on croit que le trésor est toujours là-bas, ailleurs, de l'autre côté du périph, de l'autre côté de la rocade, la ligne de démarcation, le segment invisible ou seule-

ment visible de l'intérieur de la tête. On nous dit sans conscience, mais nous avons la science du lendemain, nous sommes des voltigeurs solidaires enserrant dans leurs poings la désobéissance comme ultime porte-chance. Il arrive qu'on entende les sirènes, on sait que la mer est loin, on se serre contre le sein d'une sœur ou d'une mère, laissant les loups hurler lorsqu'ils entrent sur le parvis.

Pas de critère pour notre volcan, pas de fusion dans notre carrière, on nous promet la désintégration, on nous lessive à haute pression, on serre la vis, silence radio sur la misère, on nous sert l'insupportable, on nous sévice public. C'est sûr, nous ne sommes rien, ils nous le disent, ils nous le montrent, ils nous l'inculquent.

Pourtant, nous, nous savons que nous appartenons aux arpèges du monde, à sa portion harmonique, à sa ration mélodieuse. Nous savons que le bruit et sa fureur ne sont jamais très loin, toujours dans les parages d'une humanité à arracher à sa part fallacieuse, son lot illusoire qui tient pour bonheur, plus que le partage, l'espace clos et réducteur, la fausse piste aux étoiles, des places boursières, des palais princiers et autres palaces de ces maîtres de paille. Trop longtemps, ce venin d'avenir s'est instillé en nos veines, nous réservant des suites sous somnifères. Sous le vernis, sous les paillettes, l'hiver mental a servi son no future glacial et nous l'avons gobé sous le regard goguenard des hussards du capital.

C'est pour nous, aujourd'hui, filles et fils d'arlequins, que je cherche au fond de moi, les trois mots les plus fous que nos ancêtres ont inventés il y a quelques milliers d'années, que nos arrière-grands-pères scandaient à la Bastille ou à Valmy, les rassemblant tous les trois au fronton des mairies, les trois mots les plus fous que nos grands-parents chantaient pour le front populaire, et pour lesquels nombre de nos pères et mères ont lutté dans le siècle passé.

Car, s'il y a une chose dont je suis bien certain, c'est que chacun de nous s'invente une vie neuve à la lisière de ce vieux sillon que d'autres ont tracé dans l'utopie fertile des années soleil ; ils nous voulaient reflets d'une humanité enfin adulte, débarrassée d'un passé de gangrène et de haine. Nous sommes seulement frères, hirsutes et batailleurs, colériques et accrocheurs, susceptibles et querelleurs, partageant plus que le pain, plus que l'argent, partageant quelque chose que n'auront jamais les possédants, la solidarité, dans le défi chaque matin de demeurer vivants...

Yves BÉAL

L'hélicoptère

Trois jours de projecteurs, de sirènes et de fourgons Fouilles et corps à corps le font sortir de ses gonds,

Il vit dans une prison à ciel ouvert
Il n'a jamais eu envie de jouer à la guerre,
Trainer dans les bandes ou bien flirter,
Avec Mademoiselle Agressivité,

Bouquins musique, et menthe à l'eau,
c'est un peu son terreau.

Trois jours que les matraques font la loi sous nos toits,

Il a du mal à rester calme pardonnez moi,
Le stylo comme rempart ?
Mais à l'heure des casques noirs,
Les mots, aussi, chopent le Cafard.
Il a toujours été cool, jamais, vendu un gramme,
Ni agressé la Dame,
Même pour un Dirham,
Il a toujours dit « non » à ces terres infertiles

A la recherche d'une île,

Il se répétait :
« C'est pas le marché de la drogue
Qui va t'aider à t'envoler de ces murs de bétons
prêts à t'asphyxier,
Ramasse les bonnes plumes pour tes ailes
Cultive toutes celles qui t'éveillent,
Vole où tu as décidé,
Ne t'approche pas trop du soleil
Laisse le te réchauffer sans essayer de l'attraper

Mais quel soleil ?
N'est ce pas plutôt de la lumière artificielle ?
Celle des projecteurs et des centres commerciaux
Qui viennent lui rire au nez, et pousser à gogo

Un bac littéraire dans ses poches, pour ne pas finir
Dans le bâtiment ou dans les produits nettoyants,
Finalement il va faire intérimaire,
Jouer l'agent de sécurité jusqu'au petit matin, La
croiser dans la lumière de la salle de bain,
Les yeux encore pochés des nuits en blousons
noirs, Ses mains gercées à l'eau javellisée
Tu parles d'un soleil et de plumes qui t'éveillent ?

Il voit des bourgeons aux tiges « cocaïnées »,
Il voit des boutures apeurées,
Qu'on met sous les « projos » pour les enjeux électoraux
Et qu'on n'oublie pas d'enterrer pour vous souhaiter
Bonne année.

Pas de Pollen en circulation parmi les fleurs
Chacun sa rangée et son pépin coiffé
Pas de Pollen en circulation parmi les fleurs,
Le métissage est-il à l'heure ?
Comment pousser dans ce jardin ?
Hélicoptère, vous me répondrez bien ?

*Il va nous falloir
réapprendre à écorcher les
lapins.*

On a frôlé les dentelles d'un soleil
poêlé au beurre frais.

Les hydrophobes apeurés ont formé
de nouveaux dieux,
Financièrement inatteignables...

Et voilà que réapparaissent
Des pieds nus blessés aux angles des
égouts,
Des crachats d'enfant rosés
Aux pieds des murs salpêtre.

Au cœur des cités caméralisées
Des épidermes ambrés
Sirotent du whisky doré,
Digèrent une cuisine high-tech
Dans des salons larges
Comme des mers intérieures.

Sur des perrons de marbre
Des fusils glacés
Affectivement neutralisés
Guettent
La verrue possible dans les allées
aseptisées..

Il va falloir réapprendre à écorcher
les lapins
Il va falloir réapprendre à écorcher
les rupins.

Gilbert Vincent CABOUD.

Monsieur le Président,

Un jour de juillet 2010, dans une ville qui depuis longtemps a gagné ses galons dans la résistance à tous les oppresseurs, du haut de votre piédestal de président de la République, vous avez déclaré la guerre ! Les braises de quelques nuits passées, trop brûlantes, incendiaires, étaient à peine éteintes, que vous vouliez les attiser à nouveau pour laisser repartir le feu. Beau spectacle qu'une ville embrasée ! Belle image que celle d'un chef qui crie sa haine ! Vieux fantasme que celui de vouloir gagner la paix en faisant la guerre !

Certes, il y avait de quoi réagir. Le bilan de ces nuits de braise était lourd : un mort, des voitures parties en fumée, des habitants traumatisés, une jeunesse en révolte et une délinquance qui se révélait au grand jour, au grand dam de nos édiles qui découvraient enfin que le feu couvait depuis longtemps. Les enfants ne jouaient plus dans le parc, les habitants n'osaient plus sortir de chez eux. Les bancs étaient désertés. Les langues n'osaient se délier. Chacun pour soi, chez soi, entre soi, loin des autres, loin de

l'autre, loin de tout.

Les faits sont cruels.

Profitant de l'occasion pour tacler tous les soi-disant responsables de l'incurie, oubliant

votre propre responsabilité, en tant que magistrat suprême, d'une situation qui chaque jour se dégrade un peu plus au seul profit des plus riches, méprisant toute forme de consensus et de compassion, vous avez lancé, Monsieur le Président, des anathèmes. Mais des anathèmes contre qui ? Contre les pauvres et les opprimés, les sans-terre et sans-fortune, les sans-voix et sans-emploi, les sans-papiers et sans-espoir. Quoi ? Les Roms seraient-ils responsables du braquage d'un casino ? Les sans-papiers ne seraient-ils que des délinquants et non avant tout des hommes en quête d'une reconnaissance et d'un minimum d'espace vital ? Les Français ne seraient-ils pas tous égaux devant la loi, au point de risquer de se voir retirer leur nationalité souvent durement acquise après de longues attentes ?

Triste amalgame !

Monsieur le Président, je vous en prie, ne vous trompez pas de cible ! Ne vous trompez pas de remède ! Une déclaration de guerre en appelle à une défense guerrière : conquête par la force d'un territoire, d'un pouvoir occulte, d'un gagne-pain illicite.

Car la délinquance ne se guérit pas par la violence. Il ne peut être envisagé comme seule solution de répondre à la violence par la violence.

Et si l'on commençait tout simplement par faire en sorte que cette violence primitive soit neutralisée par la non-violence ? Et si l'on commençait par prévenir au lieu d'attendre, impuissant, un point de non retour ? Et si l'on commençait à imaginer un vivre ensemble, une entente cordiale ? Après tout, cette entente a bien fini par régner entre des peuples qui se sont fait la guerre pendant des décennies, voire des siècles. Pourquoi ne pourrait-elle s'appliquer à nos voisins les plus immédiats, nos voisins quotidiens ? Encore faudrait-il le vouloir et agir pour que chacun se regarde face à face, sans honte, sans arrogance, sans haine, sans crainte. « Liberté, égalité, fraternité », n'est-ce pas la devise de la République ?

Non, nous ne serons pas des petits soldats à la solde d'un chef va-t-en-guerre, d'une armée illégitime. Non, nous ne serons pas les acteurs agressifs d'une politique qui flatte les plus bas instincts de l'homme.

Regardons autour de nous, la beauté du monde.

Car pendant ce temps-là, en écho à votre discours, le doux chant des oiseaux s'élevait dans le ciel. Au petit matin, le rossignol reprenait enfin le dessus sur les vrombissements d'une machine volante infernale. Le vent faisait entendre son doux murmure dans les arbres, verdure apaisante et majestueuse. Les fleurs n'en finissaient pas de briller des couleurs de la nature, nature généreuse, source de tant d'émotions. Le soir, c'étaient les montagnes environnantes qui revêtaient les couleurs flamboyantes du soleil couchant. Les nuages, tant bien que mal, allaient se dissiper.

C'était l'été !

Un parc, une vie de tous les jours, de tous les instants, la vie tout simplement.

Ne pourrait-on pas cultiver les relations humaines comme l'on cultive son jardin ? Préparer, bêcher le terrain, semer, planter, aider à pousser, surveiller amoureusement, récolter enfin. Récolter, consommer les fruits de la terre. Et quels fruits ! Non pas les fruits de la discorde, mais les fruits de l'amour.

*Un jour de juillet 2010,
dans une ville qui depuis
longtemps a gagné ses
galons dans la résistance*

Non pas le fruit amer de la guerre, mais le fruit doux et sucré de la tendresse, le fruit fécond de la fraternité.

Que pourrait être, que devrait être notre quartier, notre société ? Une société ouverte, tolérante, accueillante. Une mosaïque vivante, vibrante, pleine de projets. Une nature humaine enfin révélée dans sa profondeur et ses ambitions pacifiques.

Quelle harmonie !

Si un président ne peut être la plus belle fée qui d'un coup de baguette magique règle tous les conflits, efface tous les problèmes, endigue tous les excès, il peut avoir un discours qui plaide et agit pour le bien-être des peuples, du peuple, celui que nous sommes. Il peut initier des actes qui conduisent, lentement mais sûrement, à la cohabitation fraternelle.

Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous dire que ce ne sera pas vous qui pourrez répondre au plus noble des projets, à la plus noble des ambitions : faire qu'un peuple, le « peuple de France », comme vous l'appellez, vive en harmonie, en paix avec lui-même et avec les autres. Ce n'est pas vous qui amènerez des lendemains qui chantent !

En espérant que ces lendemains soient pour bientôt, le plus tôt possible, sans vous.

Martine JULLIAN

Debout nous sommes...

Voici, semées aux lisières des mondes verticaux,
Voici, offrant misère au grattage et misère au tirage,
Voici, dans un occident d'émeri
les élites repues
venues vomir sur nos quartiers

Voici encore
sous la pluie noire de leur inféconde haine que se gobergent les puissants,
essuyant leurs crampons sur nos joueurs à terre :
duplicité, discours tubéreux,

c'est la bête,
la bête au ventre adipeux
rotant ses dollars
présentant ses créances
au peuple un peu plié
un peu usé
un peu soumis.

C'est la bête et pourtant...

Ils ont oublié que le peuple c'est la pulpe
que, monté sur ses épaules,
il peut plus que l'épure de leurs propres
festins il peut plus haut que leurs mortes
séquences
il peut en résistance.

Résistance, dans le récit joyeux des possibles ouverts
dans l'inventivité des villes et nos rues agacées ;

Résistance, dans le salaire à vie
gagné sur la réquisition saluée des profits illégitimes ;

Résistance, dans la fraternité multicolore,
dans l'héritage des précurseurs,
dans l'élancement du peuplier
et la solidité du chêne.

Résistance, résistance, résistance : c'est ainsi que les hommes vivent.

C'est ici, peuple universaliste,
ici, peuple bigarré que nous sommes, riante France,
joyeuse de nos récits révolutionnaires,
ici, dans nos paroles, notre langue et nos rimes,
dans notre travail et dans nos rêves,
que nous déciderons des lendemains qui luttent
et ne s'en laissent pas compter.

C'est ici, à l'abri du ventre de nos mères,
que nous vaincrons la haine amère
et des profits félons ferons confiscation ;
ici que nous nous leverons.

Debout nous sommes,
peuple délié,

Debout nous sommes,
la lutte au poing,
et aux lèvres, nos hymnes immortels.

Henri TRAMOY

Elles Sont où les Montgolfières

A Shirine

Rien n'est parti tout a cramé
C'est ça l'été
Comme une ardoise chaude
La craie s'émiette et s'envole
Au fond de la classe
Et se retrouve sur la danse des tasses
Le calcaire neige sur le poisson ascolaire
Qui se cache dans le pot de colle
Entre l'effaceur et la gomme

Les corps font la maraude et parlent aux fruits
Recouvert des peaux de la nuit
On les a cueillie les larmes
Et la gelée des pleurs cuit
Les conserves seront prêtes
Pour la prochaine saison des pluies

Dans la cuisine l'été traîne des pieds
C'est ça juillet
Trente gamins dans l'autobus
Des miettes, des becs, et des puces Les croco-
diles de perles,
Et des pleurs d'Alligator
Elle ne veut pas rentrer
Sur la pente les horreurs glissent
T'en fais pas mon trésor
Elle ne veut pas rentrer dehors

Les faux parents, les vrais amis,
Jettent leurs faux bonds de câlins et d'amitié
Sur les toits dépecés des enfants bancals
Ils n'avaient rien compris
Le trop d'amour craquelle le bocal
Une petite fente et l'eau coule
Le poisson reste et sèche
Sous le soleil de la foule

Il n'avait rien compris
Le trop d'amour détale
Comme les lièvres face au fusil La bouche ou-
verte en fringale
Ça pousse sur une friche
Et ça fricotte avec les mouettes
Les goélands, les pigeons, les éperviers, les
goélettes
Peu leurs importent le plumage,
Tant que ça piaille à leur fenêtre

Les parents du mois d'août sont partis bien
trop vite
Rien ne les console, les « tombés du nid »
Ni la chaleur du sol
Vas y, donne
Une béquée, un vol planant
Quand on ne sait pas voler,
De toute façon
Le ras de pâquerettes on le prend

Et profite de cette peau sans plumes
Pour lui faire gober tous les anneaux de Sa-
turne
Pour faire tourner le ventre
Cette femme est pleine de flotte
Et tu te sers à l'abreuvoir de sa glotte

Je marche bien dans mes semelles, Dans le
sable,
Ma mère porte mon cartable
Et la fille derrière court
Derrière le fils ou la femme ?
Le jeune homme ou la dame?

La fille derrière court
Loin de son nid
L'oiselle est tellement ivre
Qu'elle n'entend plus sa fille
Les exils involontaires laissent sur la peau des
striles

La fille derrière court
Loin de son nid
Où il n'y a pas une brindille
Mais un cul de bouteille,
Pleins de tessons d'amour

La jeune fille a vingt ans
Le sac affable en bandoulière
À chercher dans le sable
Une gondole pleine d'Hier Elle ne voit que le
vin
Dans les paupières de la mer
À chercher dans le sable
Elles sont où ? Les montgolfières ?

Envoyé par un participant

Que peut-il ? Tout.

Qu'a-t-il fait ? Rien.

Avec cette pleine puissance,
en huit mois un homme de génie
eût changé la face de la France,
de l'Europe peut-être.

Seulement voilà, il a pris la France
et n'en sait rien faire.

Dieu sait pourtant que le Président se démène :
il fait rage, il touche à tout, il court après les projets ;
ne pouvant créer, il décrète ; il cherche
à donner le change sur sa nullité ; c'est
le mouvement perpétuel ; mais, hélas !
cette roue tourne à vide.

L'homme qui, après sa prise du pouvoir
a épousé une princesse étrangère
est un carriériste avantageux.

Il aime la gloriole, les paillettes, les grands mots,
ce qui sonne, ce qui brille, toutes les verroteries du pouvoir.
Il a pour lui l'argent, l'agio, la banque, la Bourse, le coffre-fort.
Il a des caprices, il faut qu'il les satisfasse.

Quand on mesure l'homme et qu'on le trouve si petit
et qu'ensuite on mesure le succès et qu'on le trouve énorme,
il est impossible que l'esprit n'éprouve pas quelques surprises.
On y ajoutera le cynisme car, la France, il la foule aux pieds,
lui rit au nez, la brave, la nie, l'insulte et la bafoue !

Triste spectacle que celui du galop, à travers l'absurde,
d'un homme médiocre échappé.

Victor HUGO,
dans « Napoléon, le petit »



Deux lettres anonymes manifestement du même auteur.

- Première lettre

À l'attention du « Collectif Inter associations de la Villeneuve » « Villeneuve debout » »

Regardez tous comme il est beau notre président de la République Monsieur Nicolas Sarkozy ! Même en photo dans le Dauphiné Libéré : Merci à vous...

Il est venu à Grenoble un certain 30 juillet 2010 pour y prononcer un fameux discours désormais mémorable.

À la suite de quoi il est venu à Grenoble ! Quelle question ?

Il est venu parce que des gens habitants la Villeneuve - au moins deux sans compter ceux qui ont voulu empêcher les forces d'agir (à la suite d'un braquage du casino d'Uriage) sont venus se « réfugier » à la Villeneuve et essayer de « se cacher » avec l'appui de la population.

Vous savez ce qui est arrivé ? Non ?

S'il n'était pas venu (le Président) est ce que vous auriez tant d'attentions de la part de certains élus de la région grenobloise ? on va détruire certains bâtiments et on vous prépare un bel environnement

Vous devez être conscient de tant de sollicitudes et cela... à la suite du discours de Nicolas Sarkozy. Vous devriez être « reconnaissant » et voter ou faire voter pour lui !

Regardez ce qui se passe autour de vous. Prenez conscience de tous les faits qui viennent de se passer - alors oui vous devez - La Villeneuve, participer à un meilleur entendement autour de la communauté.

Pas besoin de deux pages, je ne ferai certainement pas parti de votre inauguration (quel joli mot) du festival des arts du récit.

Quoique on ne sait jamais !

Place des géants que de choses ! Tout va aller en s'améliorant

- Seconde lettre

Les habitants du quartier des Eaux Claires
à
Concours d'écriture
Maison des Habitants des Baladins
31 place des géants
38100 Grenoble

Mesdames messieurs

Mais quel culot ! Apporter un contrepoint au discours de Grenoble de Monsieur Sarkozy !

Mais où vit-on ? En France ?

Heureusement que le président de la république est venu faire ce discours

Pourquoi M. Sarkozy est venu à Grenoble ? Pourquoi ? à la suite à quoi ?

Parce que un ou plusieurs des habitants de la Villeneuve sont allés braquer un casino et ce qui est arrivé devait arriver. Mais oui on peut assimiler sans ambages (qui a trouvé ce mot qui veut dire d'une manière directe sans détour) - immigration et délinquance.

Vous êtes tous des bons Dieu ? Des enfants de chœur ?

C'est pourquoi la Ville de Grenoble avec son Maire se mettent maintenant en QUATRE pour essayer de sauver la face. On n'est pas dupes.

La Villeneuve - l'arlequin - On va démolir, reconstruire avec nos impôts. Avant la venue de Nicolas Sarkozy on n'en parlait pas !! Au moins son intervention sert à quelques chose !

Nous sommes plusieurs aux Eaux Claires à penser que vous ne donnez pas une bonne note à notre agglomération.

Manifestez, faites un concours d'écriture.

Nous allons nous occuper de vous sur Internet

anonyme

D'aucuns, parmi les tous premiers personnages de l'État, se complaisent à faire des généralités,

D'aucuns, parmi les tous premiers personnages de l'État, se complaisent à faire des généralités, et en tirer de hâtives et douteuses conclusions... C'est là un jeu facile, auquel je pourrais bien me livrer à mon tour. Par honnêteté intellectuelle, je ne me baserai toutefois que sur ma seule expérience personnelle, sans rapporter on-dit, rumeurs, idées préconçues, préjugés, et autres poncifs véhiculés sans scrupules par nos puissants et les médias qui leur servent de hérauts, pour ne pas dire de bouffons... Au moins aurai-je la décence de préciser que je parle de moi, que je fais des généralités à l'aune de ma vision particulière, forcément biaisée, nécessairement subjective. Il n'en reste pas moins qu'aussi faussée qu'elle soit, c'est bien là ma vérité.

Ma vérité, je vous le dis, c'est que je chéris nos sœurs et frères d'outre Méditerranée et leurs enfants échoués sur nos rivages d'Occident. Je ne les chéris pas par principe (quoi qu'un peu, je l'avoue volontiers : rien de tel pour attiser ma sympathie que de sentir le viseur du bouc émissaire prendre pour cible une population déterminée)... Donc un peu par principe, mais d'abord par pratique.

Ainsi, quand je déménageai, enceinte, et portai jusque dans la rue mes cartons pleins à craquer, nombre de mes voisins m'ont croisée, apitoyés : "tu ne devrais pas porter des cartons dans ton état, ma pauvre!". Un seul s'est tu, a pris le carton de mes mains, et l'a porté jusqu'à la voiture. Fils de nos sœurs et frères d'au delà de la Méditerranée.

Ainsi, comme j'attendais un car, enceinte toujours, par un temps trop lourd, à un arrêt bondé, une seule personne s'est levée, m'a désigné son bout de banc d'un air blasé, l'air de ne pas y toucher, pour qu'il ne me soit même pas possible de refuser la politesse qu'il s'attachait pudiquement à dissimuler. Fils de nos sœurs et frères d'au delà de la Méditerranée.

Ainsi, quand nous peinions dans l'ascenseur à pivoter un piano trop lourd pour nos quatre bras, parce que nos "amis" d'ici

avaient tous préféré un mur d'escalade ou un sentier de randonnée au bonheur de nous aider, un seul nous a tenu la porte, soulagé d'un poids, prêté une épaule, un bras. Fils de nos sœurs et frères d'au delà de la Méditerranée.

Ainsi, quand l'ascensoriste est venu me rendre mes clefs de voiture, malencontreusement tombées dans la cage d'ascenseur, et a négligé d'encaisser le coût du déplacement, prenant sur lui de ne pas appliquer la réglementation inique dont il était censé se faire le porteur, je n'ai pu que noter, encore, qu'il était fils de nos sœurs et frères d'au delà de la Méditerranée.

Des exemples similaires, j'en ai tant et tant, qu'il me prend parfois l'envie de généraliser : sœurs et frères d'au delà de la Méditerranée, n'y-a t'il donc que vous qui sachiez enseigner à vos enfants la solidarité, le sens de la communauté, le fait que le malheur des uns fait le souci des autres... plutôt que leur indifférence ?

Sœurs et frères d'au delà de la Méditerranée, une mer nous sépare, mais n'est-ce pas celle qui apprend le soin, l'hospitalité et l'assistance ?

Alors oui, des fois, il me prend de généraliser, et de rêver d'un Occident où les valeurs communautaires n'auraient pas émigré clandestinement, au point de désertier mon pauvre continent.

Rêver d'un occident où l'égoïsme et le chacun pour soi ne commettraient pas leurs actes de barbarie désaffectée et de terrorisme irresponsable à chaque coin de rue.

Rêver d'un occident où la fraternité se lirait dans les visages de mes compatriotes, dans leurs actes quotidiens, plutôt que sur le fronton des mairies où ils font piètre figure -tel un mot exsangue, vidé de son sens par une société de consommation de l'autre, où la main tendue se paie en heures de déplacement, avec prime de nuit et de week-end en supplément.

Et puis, bien vite, je me ravise : non, je ne m'abaisserai pas à faire des généralités. Le sens du commun n'appartient pas à une race, une classe, un sexe. Le sens du commun appartient aux cœurs attentifs et si ceux-là sont rares, enfouis sous le vacarme des sirènes de l'égoïsme, il n'en est pas moins partagé, de part et d'autres de la Méditerranée -ou du moins je veux y croire.

Et puis, au fond, qu'importent les généralités, qu'importe d'où je viens, ni même où je suis. Ce qui compte au fond, n'est-ce pas que le navire prend l'eau ?

Quand le bateau coule, est-ce important de savoir si l'on vient du pont avant ou du pont arrière - d'Algérie ou des beaux quartiers de Neuilly ? Ceux qui meurent n'ont pas de couleur.

Alors certes, des réflexes datant du Titanic ont veillé à l'insuffisance des canots de sauvetage. La mesquinerie a présidé à la pénurie, faisant le lit de l'hallali, et quand l'orchestre aura fini de jouer ses rengaines éculées, visant à couvrir le bruit du naufrage, il ne

restera plus qu'à s'entretuer pour les quelques places disponibles.

Des rengaines qui font rimer beur et karcher, quartiers et cité, musulman et délinquant.

Des rengaines pour occuper les esprits pendant que le bateau coule, impunément. Les brèches sont des failles, les failles des événements. D'aucuns, parmi les plus nantis, ont déjà pris place dans les canots - ils ont acheté leur place, mais pas les bras pour ramer, et La Fontaine se rirait aujourd'hui de ces impudents qui s'imaginent qu'ils peuvent acquérir leur sauvetage : quand le navire plonge, une seule loi règne : celle du poignet. Les billets aussi prennent l'eau.

Alors, Monsieur le Président, plutôt que d'attiser la haine et les rancœurs fratricides, ne croyez-vous pas qu'il y a va aujourd'hui de votre responsabilité d'organiser non pas un concert de généralités propres à nous diviser, mais de mettre en place un big band improvisé, où chaque instrument comptera, car il en faudra du souffle conjugué pour remettre à flot le navire éventré.

La planète se meurt, l'économie est exsangue. Voilà longtemps que nos dettes excèdent nos biens, et vous le savez. Vous êtes comme le roi du conte qui se dandine fièrement, nu devant ses sujets, parce qu'un courtisan l'a assuré qu'il portait le plus beau des costumes. Vous êtes nu, notre économie est nue, en faillite, les chiffres le proclament depuis des années, mais personne n'ose dire à haute voix ce qu'au fond chacun sait : le roi est nu, le système effondré.

Il suffira d'un enfant, un jour, prochain peut-être, pour dissiper le charme, l'hypnose collective : "le roi est nu, le système effondré !", proclamera-t-il, et comme d'un songe, chacun se réveillera, un peu hébété - et se mettra, enfin, à retrousser ses manches, se serrer les coudes et se féliciter du voisin que la Providence aura placé sur son chemin. Et ce voisin, à ce moment-là, croyez-moi, sera le meilleur voisin du monde, qui qu'il soit, parce qu'il sera celui auquel on pourra se raccrocher quand le navire partira par le fond.

Monsieur le Président, nous avons, plus que jamais, besoin de tous les bras. Seule la vie nous sauvera tous. A force de dénigrer les formes qu'elle prend, prenez donc garde qu'au moment de saisir une main secourable, celle-ci ne se dérobe sous vos doigts.

Veronique PERRIOT

C'est le discours d'un maire repenté durablement solidaire)

Chers Villeneuvois, chères Villeneuvoises,

Lorsque j'ai appris que la Villeneuve avait été bâtie il y a 40 ans, que malgré tous les coups elle était encore debout, je me suis dit : c'est trop. Il y en a trop en France des Villeneuve centenaires. On dirait un préado avec des cheveux blancs. Ca ne rime plus à rien de s'appeler Villeneuve quand on a 40 ans et j'ai eu une furieuse envie de lâcher un lion qui n'en ferait qu'une bouche, un spécialiste en rut qui trancherait dans le vif pour qu'elle n'atteigne pas le chiffre 50.

Bien des équipes s'étaient déjà relayées pour empêcher la Villeneuve de vieillir : le collège rasé et remplacé par une magnifique soucoupe volante, l'école des Bouleaux démolie puis celle de la Rampe, celle des Charmes transformée, comme si les boutons d'acné de l'adolescente avaient éclaté. Elle semblait même atteinte de furonculose. Les anciens écoliers ne viendraient plus contempler les lieux de leur enfance. Adieu la nostalgie. Même leur lycée a failli être la proie des démolisseurs.

Mais aujourd'hui, j'ai fait un rêve : j'ai vu une géante errer dans le parc. Sur le point d'accoucher, elle se lamentait : ma mère m'avait dit qu'il y avait une maternité à l'hôpital sud mais je ne la trouve pas, qu'il y avait une halte-garderie au 60 mais je ne la trouve pas, une autre à Grand'Place mais même les agents de la SNCF en ont perdu le souvenir comme des fresques des Malassis témoignant de la vie au milieu du temple de la consommation.

Ce rêve m'a rappelé une autre femme enceinte qui n'avait pas trouvé de place à l'hôtellerie et j'ai eu peur que cela porte malheur à notre ville.

Voilà pourquoi aujourd'hui, je suis parmi vous : je voudrais vous annoncer pour l'an prochain deux inaugurations : d'abord poser la première pierre de votre future halte-garderie. Mais où l'implanter, quartier 1 ou quartier 2 ? Arle-

quin ou Baladins Géants ? Crique nord ou crique sud ? En périphérie ou en plein cœur, sur la place du marché, là où bat le cœur de la Villeneuve sous la halle rouennaise renée des cendres de Jeanne d'Arc. Mais voilà que je rêve... le référendum est pour demain. Réunissez-vous au Barathym, votre nouveau café et vous élirez les papas méritants qui feront leur permanence comme nouveaux puériculteurs.

Même les chômeurs travailleront avec les professionnels et l'enfant de la géante sera accueilli dans un berceau à la hauteur de ses espérances. Elle sera où il y a le plus d'enfants.

Et je reviendrai en 2013 pour l'inauguration.

Ma deuxième préoccupation est l'arrivée de nouvelles immigrées. Elles ont beaucoup voyagé fuyant les vapeurs tueuses. Désorientées, elles ne savent plus où essayer. Elles sont sans abri et je connais votre grand cœur, Villeneuvois et Villeneuvoises, votre accueil sera sans pareil pour nos butineuses voyageuses. J'ai demandé aux services des jardins de planter des fleurs mellifères pour les sédentariser. Les lavandes, scabieuses, chèvrefeuilles, buddleias, roses trémières, tournesols et mélisses vont couvrir les buttes et collines. Vos plantes sur vos balcons et dans vos jardins collectifs seront à nouveau pollinisées.

Je vais endosser mon costume d'apiculteur et me diriger vers les Buttes pour dévoiler deux nouvelles ruches expérimentales. L'exemple de ces travailleuses acharnées que sont les abeilles sera bénéfique pour les écoliers voisins. Le label miel de Villeneuve sera une AOC très recherchée dans quelques années. On appellera ces nouvelles résidences les Hausses du Parc mais cela ne devrait pas faire monter loyers ni charges. Que les habitants amateurs d'origine contrôlée se réjouissent, ils pourront consommer un miel de qualité. Buzzez, buzzez !! et nous pourrons même jumeller les miels des villes au lieu de comparer rats des villes et rats des champs. Nous avons bien gagné la bataille de l'eau de Grenoble.

Nous gagnerons le pari d'une Villeneuve pérenne aux papas conteurs d'histoires d'avenir et bourdonnante d'abeilles, pas de Vespas. Pardon pour les démolitions, vive les crèches et les ruches !

D.R.

Bande de coulemelles putrides

Bande de coulemelles putrides sans le moindre lopin de discernement... C'est ce que vous auriez dit nos pré-décèsseurs, mais nous, nous sommes pour le dialogue. D'ailleurs, nous avons fait une vaste consultation, nous avons créé une commission représentative et nous avons nommé des experts indépendants. Nous nous sommes largement inspiré de tous ces travaux, et puis, vous savez bien que nous savons...

Le rapport des experts est formel : les noyaux sont dangereux.

La liste des accidents dressée par les professeurs Bayos et Montsanter est accablante. Pour l'année écoulée :

- 3253 décès par ingestion de noyaux d'olives à l'apéritif ou sur des pizzas,
- 432 Lorrains décédés des suites d'une absorption de noyaux de mirabelle,
- 532 Agenais décédés après ingestion de pruneaux,
- 15 010 hospitalisations suites à des évacuations buccales intempestives de noyaux de cerises dans les cantines scolaires,
- 18 005 fémurs cassés chez des personnes âgées à la suite de glissades incontrôlées sur des noyaux d'origines diverses,
- 443 morts, dont les $\frac{3}{4}$ de manière irrémédiable par étouffement causé par des noyaux de pêches,
- 1 380 322 molaires brisées

Vivat ! vivat !,

Vivat ! vivat !, la foule bigarrée acclamait Iconoclaste (un aimable géant) et sa pacifique flotte, composée de navires venant des cinq continents chargés de toutes sortes d'espèces animales.

Iconoclaste reprit la parole : « Mes s'urs, mes frères, chers citoyens du monde, nous sommes donc venus des quatre coins de l'univers, vous apporter ce message de paix. Le temps de la haine est terminé, fini la guerre entre le lion et la gazelle, entre Nouredine et Samuel, entre le torchon et la serviette ». A ces mots, un oiseau-lyre se posa sur l'épaule du géant. Celui-ci, en jouant avec les plumes de sa queue fit entendre une musique si ravissante que chacun s'était tu. Puis tous se mirent à parler, chacun dans sa langue, mais tous comprenaient, l'euphonie régnait.

La lumière du soleil couchant irradiait de toutes parts. Sur le lac, surgissaient de partout d'étranges équipages, en hélicoptère, en hydroglisseur ou en ballon. Et l'on vit arriver un cornac et son éléphant (la main dans la trompe), un fakir sur son tapis, un économiste sans ses ciseaux, et un orang-outan.

La liesse était à son comble.

Ensemble, (Iconoclaste, montrait la grande variété de ses compagnons), nous avons signé un pacte de non-avidité entre toutes les espèces et à l'intérieur de chaque espèce. Nul n'est autorisé à prélever chez l'autre plus que ce qui lui est nécessaire pour vivre. Inutile d'accumuler, de voler, tout prélèvement superflu sera redistribué. Les moustiques et les éléphants seront chargés de faire la police, ils embêteront les contrevenants jusqu'à ce qu'ils se plient aux règles collectives.

- 1 802 031 incisives,
- 250 000 dentiers,
- 13 000 bridges,
- sans compter les dégâts matériels :
- 13 222 vitres brisées,
- 487 abribus,
- 3 421 vitrines,
- 2 hélices de porte-avions,
- 1 Concorde...

et pour finir, plus de 500 agressions au noyau d'avocat rien que dans les prétoires de notre pays.

Et si vous n'êtes pas convaincus de la dangerosité des noyaux, je vais faire ce que je ne fais jamais ; je vais prendre un argument de nos habituels opposants : savez-vous ce qui est dangereux dans le nucléaire ? Et bien, n'importe quelle Voynet vous le dirait, c'est le noyau...

Mais vous voyez bien, il n'y a pas d'autres issues que l'interdiction !

Nous estimons que la terre est assez riche pour subvenir aux besoins de chacun à condition que chacun joue le jeu. Nous proclamons que la diversité est une chance et non un problème.

Extraordinaire, épatant », adultes et enfants, chinois et esquimaux, tous saluaient l'événement. Iconoclaste réclama à nouveau le silence :

Unissons-nous mes soeurs et mes frères, parce que bien sûr, pour que cette nouvelle et unique règle fonctionne, il faut qu'elle soit universelle et remporte donc, sinon l'unanimité (aujourd'hui, hélas, tous ne sont pas prêts), du moins la majorité chez tous les peuples de la terre.

Verrons-nous cela aujourd'hui ? Verrons-nous cela demain ? Je ne sais, ce que je sais, c'est que nous avons choisi la Villeneuve pour y semer la graine qui fera lever la nouvelle donne.

Ensemble donc, écoliers et oliviers, éperviers et espadons, élans et notables, ouvriers et narcisses, décidons d'habiter la vie dans le partage et de goûter à sa beauté.

Debout donc, Dauphinois et dalmatiens, débiteurs et Danois, dromadaires et diplomates !

Élevons bien haut les étendards multicolores des corolles de papilionacées. Et proclamons l'égalité des pétales postérieurs et antérieurs. Ainsi le monde sera plus juste !

Butinez, butinez, nos s'urs les abeilles et répandez de ci, de là, des Bonobos au Barathym, le pollen de la justice.

Oyez, oyez, mes frères les vents, aidez les abeilles et dispersez partout ce même pollen.

Unité, unité, ouvrons tous pour que les délinquants de la finance internationale prennent conscience de la vanité de leur jeu de Monopoly.

Taxons le virtuel et proclamons la seule valeur du réel et de la saveur de l'instant »

Brigitte LEGAL ROBINET

D'ailleurs vous n'en avez plus besoin ; dès demain, vous trouverez ces fruits dénoyautés dans les rayons de tous les magasins.

Vous pouvez d'ores et déjà abattre vos arbres et arbustes.

Bien sûr, vous aurez un délai qui va de 7 jours à une semaine.

Et tenez, pour ceux qui aiment le goût des noyaux, nous ferons comme nous l'avons déjà fait pour le steak : nous autoriserons sa vente sous la forme hachée.

Comme ça, la ménagère pourra fourrer ses cerises, quetsches et autres abricots...

Notre mission est d'assurer votre sécurité.

Alors, sus aux noyaux !

Jean Paul HACH

Comment pouvez-vous mépriser ou dénigrer notre quartier...

Comment pouvez-vous mépriser ou dénigrer notre quartier... Comment pouvez-vous mépriser ou dénigrer notre quartier, la chaleur et la solidarité de ses habitants ?

L'idée nous paraît étrange. Si vous ne comprenez pas notre histoire et notre vie, comment est-ce que vous pouvez nous juger ?

Chaque parcelle de ce quartier est sacrée pour ses habitants.

Chaque immeuble, chaque allée, chaque feuille d'arbre, chaque place et chaque échange sont sacrés dans le souvenir et l'expérience de ceux qui vivent ici.

La sève qui coule dans les arbres de la Villeneuve transporte les souvenirs de ses habitants.

Les politiciens professionnels oublient le pays de leur naissance lorsqu'ils vont faire carrière. Nos enfants n'oublient jamais ce quartier, car il est le lieu de leurs racines. Nous sommes une partie de cet endroit, et il fait partie de nous. Les immeubles, les parcs, les allées, les lieux de ren-

contre et les habitants, tous appartiennent à la même famille.

Aussi lorsque le Grand Chef à Paris envoie dire qu'il veut régenter notre quartier à notre place, demandez-t-il beaucoup de nous. Le Grand chef envoie dire qu'il organisera cet endroit de façon que nous puissions vivre entre nous de façon plus sûre. Il sera notre gardien et nous serons ses sujets. Nous avons donc considéré donc son offre de contrôler la Villeneuve. Mais ce ne sera pas facile. Car cet endroit nous est sacré.

Les allées et les rues sont nos artères, elles nous permettent de circuler et de nous rencontrer. Elles portent nos poussettes, nos vélos, nos voitures, et font grandir nos enfants. Si nous vous laissons les contrôler, vous devez désormais vous rappeler, et l'enseigner à vos agents, que ce quartier est le nôtre et que vous devez le traiter avec la tendresse que vous montreriez pour un frère. Nous savons qu'un politicien ne comprend pas nos mœurs. Une banlieue ressemble pour lui à la suivante, car c'est un étranger

qui arrive dans la nuit et prend ce dont il a besoin. La banlieue n'est pas sa sœur, mais son ennemie, et lorsqu'il l'a contrôlée, il va plus loin. Il abandonne ses idéaux, et cela ne le tracasse pas. Il enlève le savoir et la solidarité à ses enfants et cela ne le tracasse pas. Ses promesses tombent dans l'oubli. Il traite ses sujets, la terre, la ville, le quartier, le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la ville et ne laissera derrière lui qu'un désert inhumain.

Il n'y a pas d'endroit paisible dans les villes des politiciens. Pas d'endroit pour entendre les feuilles se dérouler au printemps, ou le froissement des ailes d'un insecte. Mais peut-être est-ce parce que je suis une racaille et ne comprends pas. La recherche du profit semble seulement insulter notre humanité. Et quel intérêt y a-t-il à vivre si l'homme ne peut entendre les rires ou les palabres des habitants autour d'une place la nuit ? Je suis un banlieusard et ne comprends pas.

Levez-vous, habitants stigmatisés, marginalisés et contraints par la misère...

Lez-vous, habitants stigmatisés, marginalisés et contraints par la misère à devenir ces exclus à qui on ne laisse comme seule arme que la rébellion violente. On vous montre l'argent gagné sans peine, à la une de tous les magazines, au fronton de toutes les galeries marchandes... quand vous, vous en avez juste assez, pas assez, pour une subsistance digne de la civilisation avancée de notre pays.

Que je vous dise : ce spectacle qui réussit à vous en mettre plein les mirettes, ce spectacle à paillettes colorées n'est que poudre aux yeux et menterie !

Que je vous dise encore: ne restez pas ces pies folles de tout ce qui brille !

Que je vous dise enfin : la vie est ailleurs.

La langue que l'on vous parle est une langue morte, ce n'est pas la vôtre !

Langue morte que celle qui ne parle qu'aux puissants.

Langue morte, que celle qui vous demande des sacrifices

sans vous laisser entrevoir la moindre lumière dans votre quotidien.

Langue morte encore que celle d'où les mots : humain, amour, fraternité, amitié, solidarité, honnêteté, poésie, futur, passion ont été bannis, foulés au pied.

Langue morte enfin, où seul l'équilibre inhumain des comptes est devenu crédo !

Vous êtes vivants, vous êtes beaux, vous êtes riches de tant d'ardeur et de bonne volonté, d'espoir et de bonheur en devenir... Ne vous laissez pas berner et enfermer dans cette horrible cellule qu'ils ont imaginée pour vous, ceux qui se croient protégés des vicissitudes de la vie.

Faites-vous entendre sans amener de l'eau à leur moulin : seul le dialogue est outil, seule la rencontre est généreuse et porteuse de solutions.

Parlez, osez dire que non, les « quartiers de Grenoble » ne sont pas la « proie ni les repaires des truands » ; montrez que vous vous y trouvez bien si on vous en laisse le temps et les moyens d'y vivre hors la pauvreté

L'air et l'humanité sont aux habitants d'ici, car toutes choses partagent le même souffle.

Le quartier, les immeubles, l'arbre, l'homme. Ils partagent tous le même souffle.

Le politicien ne semble pas remarquer l'air qu'il respire. Comme un homme qui met plusieurs jours à expirer, il est insensible à la puanteur de ses idées. Mais si nous vous laissons contrôler et insulter notre quartier, vous devez vous rappeler que son air et son histoire nous sont précieux, qu'ils partagent leur esprit avec tout ce qu'ils font vivre. Nous considérons donc votre offre de régenter notre quartier. Mais si nous décidons de l'accepter, j'y mettrai une condition : le politicien devra traiter ses habitants comme ses frères.

Je suis un banlieusard de quartiers sensibles et je ne connais pas d'autre façon de vivre.

Qu'est-ce que l'homme sans ses racines, sans ses voisins, sans la solidarité des habitants?. Si tout cela disparaissait, l'homme mourrait d'une grande solitude de l'esprit. Car ce qui arrive aux quartiers, arrive bientôt à l'homme. Toutes choses se tiennent.

Vous devez apprendre à vos énarques que ce quartier qu'ils foulent est fait

des efforts de ceux qui l'ont créé. Pour qu'ils respectent cet endroit, dites leur qu'il est enrichi par les vies de ses habitants. Enseignez à vos sbires ce que nous avons enseigné à nos enfants, que la ville où nous sommes nés est notre mère. Tout ce qui arrive à la ville, arrive aux fils de la terre. Si les politiciens crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes.

Nous savons au moins ceci : la vie des quartiers n'appartient pas à l'homme politique; l'homme appartient à la vie. Cela, nous le savons. Toutes choses se tiennent comme le sang qui unit une même famille. Toutes choses se tiennent.

Tout ce qui arrive à la ville, arrive aux fils de la ville.

Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la ville : il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même.

Même le politicien, dont le dieu argent se promène et parle avec lui comme deux amis ensemble, ne peut être dispensé de la destinée commune. Après tout, nous sommes peut-être frères. Nous verrons bien. Il y a une chose que nous savons, et que le politicien découvrira peut-être un jour, c'est que notre avenir est le même avenir. Il se peut que vous pen-

siez maintenant le contrôler comme vous voulez posséder notre ville, mais vous ne pouvez pas. Les politiciens aussi disparaîtront ; peut-être plus tôt qu'ils ne le pensent. Contaminez votre lit, et vous suffoquerez une nuit dans vos propres détritibus.

Mais en disparaissant vous brillerez avec éclat, ardents de la force de la volonté de puissance qui vous a amenés jusqu'à ce quartier et qui pour quelque dessein particulier vous a fait dominer cet endroit et ses habitants. Cette destinée est un mystère pour nous, car nous ne comprenons pas lorsque les habitants sont tous méprisés, les enfants domptés, les coins secrets de la Villeneuve chargés du fumet de beaucoup d'hommes en armes, et la vue des collines en pleines fleurs ternie par des sirènes hurlantes.

Où est la solidarité ? Disparue. Où est l'espoir ? Disparu.

La fin de la vie, le début de la survivance.

C'est ce que vous voulez, mais notre solidarité et notre énergie vous donneront tort

CHEF SEATTLE, 2012

et le mépris.

Dites que les parents ne sont pas négligents, qu'aucune mère, aucun père ne l'est pour peu qu'on l'aide quand la vie devient difficile.

Parents, ne laissez pas dire que vos enfants sont des adultes malfaisants en puissance, ne laissez pas croire que vous êtes incapables de veiller sur eux : c'est ce que vous faites le mieux...les aimer...Encore faut-il que les soucis et les tiraillements de la vie ne vous épuisent pas, ne vous subtilisent pas l'énergie vitale et première que vous souhaiteriez leur consacrer tout entière !

Enfants, jeunes, faites savoir que vous aussi, vous voulez, que vous pouvez vivre dans les lois de notre République une et indivisible. L'école, les maisons de quartier, les bibliothèques, les lieux culturels, les centres de soins, tout ce que notre société égalitaire doit à tous et que l'on vous a volé, en sont le ciment...Réclamez-les !!!

Parlez, agissez, mais ne tirez pas, ne devenez pas les instruments de la haine, ce sentiment stérile hors duquel il fait si bon vivre.

D'où que vous veniez, qui que vous soyez, quel que soit votre accent ou la couleur de votre peau, quelles que soient vos différences de culture, vous êtes la nature, la nature est votre corps, vous êtes tous la nature faite

Homme.

Soyez contents de ce que vos parents vous ont donné en cadeau, l'ayant eux aussi reçu, gardé et porté pour vous : votre existence. Même si elle reste à parfaire, et même si elle est encore à faire, c'est votre bien le plus précieux. Partagez-la cette offrande de vos aînés, ouvrez-vous cœur et âme à votre voisin, votre égal.

Ne gâchez pas l'espoir que donne la force de la jeunesse, la force de se rassembler, de faire ensemble ce qui est irréalizable seul.

C'est à vous filles et garçons malmenés par la vie mais aussi, soutenus, encouragés, aidés par les anciens, que revient le terrible et magnifique honneur, sinon de changer le monde, en tous cas de décider qu'il évolue en faveur de l'homme, occupant, en location seulement, de la Terre.

Sur notre Terre, ni clandestins, ni immigrés, mais des êtres vivants ! Il faut que ce soit compris, dit, répété, hurlé, entendu enfin !!. Il faut que l'un soit l'autre, en empathie, en fraternité, en solidarité.

Je crois que c'est possible, j'ai confiance en vous, je vous connais, qui que vous soyez ; j'ai foi pour vous en un idéal de vie simple, calme, dans une paix commune avant tout !

Vous en êtes capables, ne les laissez pas vous détruire ...

JACQUELINE

Chers amis d'ici, d'ailleurs et de partout

Ça vous surprend, hein, de m'entendre vous tenir de tels propos ? Vous avez l'habitude de me voir rouler des mécaniques en parlant de kärcher, de retour de l'autorité...

Mais voilà : après cinq ans, ça m'amuse moins de jouer les cadors (on se lasse de tout) et pis, j'ai fait un drôle de rêve qui m'a salement secoué.

Dans mon palais de l'Élysée, protégé et bien au chaud dans les draps douillets que l'État a mis à ma disposition, je ne crains ni les terroristes ni le peuple ; par contre, je ne peux rien contre les fantômes ni contre les fantaisies de mon imagination ou de ma conscience.

Donc, l'autre nuit, à côté de Carlita qui ronflait légèrement, j'ai ouvert un œil ; ma chambre était toute illuminée par une espèce de réverbération brutale provenant d'une silhouette immobile, devant la fenêtre, drapée dans une armure de style moyenâgeux.

- Oooohhhh, mais on dirait... la Jeanne, la Jeanne d'Arc ! Mais kestou fais là, je te croyais définitivement ralliée à la famille Le Pen, Jean-Marie et Jean-Marine ?
- Pfff... Que nenni ! Ces deux-là, y m'ont pas demandé mon avis, tu sais. A mon époque, y avait pas les droits de propriété intellectuelle, le *copyright*, tout ça... Au fait, tu t'es gêné, toi, pour récupérer Guy Môquet et Jean Jaurès ? Bref, je peux pas convoquer les médias pour faire publier un démenti : un fantôme, ça fait pas sérieux. Je ne peux intervenir que dans les rêves des vivants... Et je trouve qu'aujourd'hui, tu es l'interlocuteur idéal !
- Ouais, tu vas me soutenir, tu vas me soutenir, hein, hein !?!?
- Du calme, tu fais complètement fausse route. En plus, comme je ne peux intervenir que dans les rêves, je me vois mal péné-

trer dans le sommeil de millions d'électeurs pour faire agent de propagande... Nan, c'est toi en particulier que je viens voir et admonester.

- Admo... quoi ?
- Ouais, engueuler, si tu préfères. Pasque tu le mérites... Pour tout te dire, je te trouve amoral et *has been*, pas moins... Je suis donc venue te porter un message : SARKO, PŒNITENS ! Repens-toi de ton calamiteux quinquennat !
- Beuh ? Keski te fait dire ça ?
- Tu crois peut-être que je suis restée inactive depuis qu'on m'a conduite au bûcher ? J'ai dormi un peu, c'est vrai, mais la nuit des siècles m'a porté conseil et j'ai observé ton époque moderne et « postmoderne » avec un œil comme qui dirait neuf. J'ai appris, réfléchi, comparé, trouvé du bon, du mieux, de l'espoir, mais aussi du mauvais, de l'épouvantable ; de la turbulence et de l'humain, quoi... Comme quand j'étais vivante, mais peut-être à plus grande échelle... comme vous dites, au niveau *global*...
- Oui, mais et moi, moi, dans tout ça ?
- Toi, tu m'as l'air d'un grand réactionnaire, complice du capital (j'ai un peu lu Marx et j'ai bien aimé ses analyses - les applications de sa théorie, par contre, c'était moins convaincant). Tu ne penses à multiplier la richesse qu'au profit de quelques-uns - qui, en plus, sont tes potes ! A côté de ça, tu fais dix mille promesses plus contradictoires les unes que les autres... Et le pire : tu montes les gens les uns contre les autres et tu t'en prends en priorité aux plus faibles, aux sans papiers, aux pauvres, aux sans travail...
- Mais ça devrait te plaire que je boute les étrangers hors de France...
- C'était peut-être valable dans mon temps (et encore, chuis pas sûre) mais à une époque qui se

dit « civilisée » et qui raisonne au-delà des frontières, ça fait carrément ringard. En tout cas, ce n'est pas ma conception de la justice. D'un côté, tes amis encensent la « mondialisation », qui leur est si profitable, et de l'autre, vous organisez des charters pour chasser les gens hors de ce que vous appelez *chez vous*... Faudrait savoir !

- Toutes ces richesses, keske vous allez en faire ? Vous n'aurez pas assez de 12 vies chacun pour en profiter, et à force d'être gavés et lassés de tout, vous ne savez même plus ce que c'est que le bonheur et le désir...
- Ah, ça, c'est pas faux. Après quinze tours de planète dans tous les sens, au milieu du luxe et des honneurs, j'ai fini par m'ennuyer. L'avenir m'angoisse ; même chef du monde, ça me dit plus rien... et pis, tout est tellement compliqué...
- Sans compter que votre « système » est en train de bien ravauger la Terre, qui est à l'origine, je te le rappelle, un milieu de vie plutôt favorable, avec de l'eau, des forêts, des plaines et des montagnes, des paysages somptueux. Je peux te dire que ça m'a fait tout drôle de découvrir ce que vous en avez fait par endroits... et de façon sans doute irréversible.
- Oh, ça va, si en plus tu joues les écolos ! Tu vas me dire que c'était mieux avant ?
- Non, pas de souci : mon époque était un peu féroce, faut l'avouer. Pour autant, on faisait moins de dégâts et on se croyait moins forts...
- Mais kestou me veux, en fait ?
- Comme je te l'ai dit : Sarko, pœnitens ! Je veux juste que tu considères tes erreurs, tes errements, tes folies, et que tu t'effaces...
- Mais la place de chef, et les fanfreluches qui vont avec, ce sont toutes mes raisons de vivre.
- Elles sont sans objet, tu le sais bien : tout ça est creux et n'a

aucun sens, puisque derrière, il n'y a rien que ton avidité et ton amour du pouvoir. En plus, tu vois bien que tu n'es pas à la hauteur, justement parce que ton ambition n'a pas d'autre fondement que la haute considération que tu as pour... toi-même. C'est piteux, et ça tourne en rond. Et par-dessus tout, t'es un nuisible, un toxique, un vraiment-pas-utile-à-la-collectivité.

- Et puis, tout cela, ça ne durera pas : tu vas forcément décliner, perdre tes cheveux, tes dents, ta niaque... Comme tout corps vivant, tu es condamné à VIEILLIR !
- (...)
- Et un jour, petit homme, tu vas revenir à la seule égalité qui vaille : la mort t'attend, comme les autres, comme « tout le monde ».
- Nan, « comme tout le monde », ça se peut pas... Keske je vais faire ?
- Probablement disparaître dans les oubliettes de l'histoire humaine, comme un « même pas intéressant »... ..

Et là, je me suis réveillé en hurlant... et Carla m'a considéré d'un air exaspéré... « *Chouchou, tu t'agites tout le temps, même quand tu dors, c'est agaçant !* » Pourquoi personne ne me prend-il au sérieux ?

Bon, après, promis, je vous la fais courte. J'ai réfléchi (ce fut bref) : courir sans fin après la réussite, pourrir la vie des gens, réagir à chaque fait divers par des propositions législatives de plus en plus racoleuses et sécuritaires, dire tout et son contraire à chaque secousse de l'actualité... et s'ennuyer autant, c'est plus possible. Je renonce, donc, et c'est à vous que j'estime devoir l'annoncer. Enfin, de toute façon, ça tombe bien puisque je vais être battu... On dira que j'ai été clairvoyant et que je suis quand même un grand homme !

[bof, on se refait pas...]

Anne MEYER

Coucou les enfants, saluts les jeunes, bonjour habitants et passants.

Coucou les enfants, salut les jeunes, bonjour habitants et passants.

Meunier, tu dors
Ton moulin va trop vite
Meunier, tu dors
Ton moulin, ton moulin va trop fort

Ne pressez pas le pas, prenez le temps de vous arrêter, prenez le temps de vous poser, car à quoi sert le temps gagné ? Le temps gagné ne se rattrape jamais, c'est donc du temps perdu, du temps où on a oublié de vivre.

Vous n'aimez pas les grands discours et vous avez raison. Que l'on vous dise bleu ou bleu marine, que l'on vous promette la lune ou la vérité, ces discours sont souvent des menteries faites pour endormir les foules.

Alors réveillez vous et dansez maintenant !

Car j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : la page du fameux discours de Grenoble

www.elysee.fr/president/lesactualitesdiscours a été « effacée », oui, vous avez bien entendu « effacée » purement et simplement des discours de l'Élysée.

Craignant l'avalanche des discours d'aujourd'hui, ils ont pris les devants et ils ont effacé la page. N'est ce pas ce que nous voulions ?

Bref, nous avons gagné, aussi, plutôt donc qu'un long discours, je vous propose un petit poème à la gomme :

C'était un type à la gomme
Qui disait blanc le lundi
Et, noir le mercredi
Effaçons-le de nos mémoires
Ce type à la gomme

Nous ne serons pas les bonnards
Qui goberons ses âneries
Cliquons donc sur « supprimer »
Renvoyons-le au néant
Ce type à la gomme.

Brigitte LEGAL-ROBINET

Comme l'a dit Nicolas Sarkozy : c'est pas la violence qui gagne,

Comme l'a dit Nicolas Sarkozy « c'est pas la violence qui gagne, c'est pas la haine qui gagne ». Alors c'est pareil pour les quartiers de Grenoble. NON à la violence et Non à la haine. Il faut arrêter de parler il faut agir et sans tarder. Mais il faut que les forces de l'ordre se comportent sans violence et sans haine.

« Les clandestins doivent être reconduits dans leur pays ? »

Non justement il faudrait les régulariser pour qu'ils restent à nos côtés, et qu'ils aient le droit de circuler en Europe.

OUI pour empêcher le commerce de la drogue et la délinquance qui en découle, le plus simple serait de permettre l'usage du haschich qui n'est pas plus dangereux que l'alcool qu'on peut acheter librement alors qu'il fait des ravages en France.

Regardez-les ces roms et ces sans-papiers : ils sont comme nous. Ils savent cuisiner, parler, chanter, danser, vivre et ils demandent qu'à travailler et exister... C'est ce qu'on nous apprend à l'école, on le chante même : « On est tous pareil, deux yeux deux oreilles, milliards de microbes qui courent sur un globe... ».

Virez-les si vous en avez la force mais alors virez-nous tous avec, bande de sans cœur.

Leurs cœurs battent avec les nôtres...

Comme dit la chanson : « Ecoutez le cœur des gens, comme il bat tout doucement, il bat comme ça, tout bas, tout bas, tout bas ... mais le cœur des enfants lui il n'a pas le temps, pas le temps... »

Manon KETFI, 10 ans 1/2

Chers Corbeaux de la Villeneuve,

Vous vivez aux abords de deux collèges sensibles des quartiers sud de Grenoble. Question discours, vous préférez que ça croasse plutôt que celui de Sarkozy.

Chaque matin on vous croise. Cafés et Croassements matinaux. Hélas, alors que l'heure est au lynchage du Service Public - à Villeneuve et au-delà - vous êtes de Strange fruits dans les arbres.

Le savoir n'a plus que son mort à dire sur fond de croassements budgétaires. Le savoir, comme vous, est un corps vidé. Un corps vidé de substance. Suspendons le vol de cette substance et le vol de nos heures propices ! Lamartine ou Le Martyr, c'est un projet de société.

Il n'est pas normal que cette école publique, qu'il faudrait soit louer, soit vendre, à Pendre. En bon charognard que vous êtes, vous attendez vot' tour.

Ce service public, beaucoup s'accordent, effectivement, pour le pendre - pauvres personnes atteintes d'Elles-Aiment-Mort. Pourquoi le pendre ?

Au choix :

il coûte les yeux de la tête ;

les établissements scolaires sont vérolés par des maîtres Corpo qui sont bien perchés et tiennent à leur fromage

Pendant ce temps, l'école publique se dégrade, se décompose, pourrit. Cha'rogne de partout. Le niveau, le skill en anglais, devient skull de compétences. Le savoir n'a plus que son mort à dire. L'école est devenue une garderie, une usine à paix sociale. On veut en faire un cadavre de paix. Dans cette purulence organisée, par contraste, le corps beau de fonctionnaires, resplendit.

Beau comme des pompiers : ça brûle et ils y vont.

En allant au travail, vos croassements, que certains voudraient confondre avec La Ballade des Pendus, réveillent en nous un Chant des Partisans.

Partisan, nous le sommes d'un vrai Collège Unique pas du Nœud Coulant.

Au fond du Cercueil Public nous sommes bouffés par l'hiver budgétaire et sa rigueur : les avoirs gelés et le nez coulant.

Comme vous nous faisons du bruit mais cela relève apparemment plus de la berceuse que de la perceuse de tympan. Une langue bien pendue ne suffit pas, même bien notée à l'agence Stendhal & Poor.

Corbeaux, nos semblables, nos frères, luttons ensemble. Vous, Nous, Becs et Ongles, contre le peuple croassant et morbide des fous du Cercueil Public. Rejoignez notre romantique projet de société, croassez pendant que nous répondons «Never Morts». Pour que, dans ce paysage de décombres, «Tout dise : Ils ont aimé.»

L'EPISTOLERO AUX
CARTOUCHES PLEINES D'ENCRE

« Il est beau Khader ! »

Dans les allées du Parc de Villeneuve, par une belle journée ensoleillée, ainsi s'affirmait notre petit beur, made in France, face à une fillette haute comme 3 pommes qui venait lui chercher des puces : « Il est beau Khader » !

Du haut de ses 2ans et demi, tout bouillonnant de vitalité, il voulait toujours sortir, jouer sur les toboggans, explorer la Villeneuve, le Parc, se promener en se tenant à la main de sa maman ou de sa nounou.

Joyeux, affectueux, vif, éveillé ou bien endormi, un bout de chou adorable, tendre comme un loukoum, tout simplement un enfant de la Villeneuve. Il était ouvert à la vie et fier de lui.

2010 : il est là étendu, au pied des barres de l'Arlequin qui l'ont vu naître...mort... une balle dans la tête.

Entre ces deux âges de sa vie, à l'adolescence, ses comportements délinquants ont nui à d'autres. Il a été condamné pour ça. Les séjours à Varcès ne l'ont manifestement pas empêché de dérailler de nouveau. Pour la frime, pour la tune, pour les siens ? Nul ne saura jamais pourquoi, ils sont repartis sur un braquage, « jouer » au Casino, à la roulette russe plutôt.

Comment se fait-il que cet ultime « braquage » se soit clos en fusillade générale ? Quel engrenage !?

Il est là, Khader le « Caïd », le grand délinquant, « le flingueur de la BAC », qui vient se réfugier dans les jupes de sa mère et de sa compagne.

Où est-elle la toute puissance du grand banditisme ?

Où est-t-elle l'impunité supposée des délinquants de quartier face aux forces de l'ordre ?

C'est plus vraisemblablement un engrenage, une surenchère de part et d'autre, un jeu mortel où les uns bravent la loi, la société pour montrer qu'ils en ont ; pour montrer qu'ils existent. En face, c'est

leur mission, ils doivent faire respecter cette loi qui nous protège, et peut-être, ne pas se sentir impuissants devant ces provocations et ces délits.

Parmi ceux qui bravent la loi, Il y a sans doute beaucoup de plaisir, outre celui de se faire de la tune et de mener la grande vie, à se montrer le plus fort, le plus malin pour prodiguer son affection, et ses largesses à son clan. Le plaisir d'être le « boss » dans son quartier, même si la vie risque d'être courte.

Ce besoin de reconnaissance par la délinquance est un défi paradoxal à tout ce qui représente le monde du père : l'autorité, l'organisation sociale, la puissance économique.

Besoin paradoxal parce qu'il est autant attirance que rejet.

Besoin de confrontation, besoin d'identification au père.

Quand cette dynamique se joue dans la rue, flingue en main, la thérapie est radicale : il y a mort d'homme.

Pour les uns comme pour les autres, le stress, la peur d'y laisser sa peau n'arrangent rien et les balles sifflent plus vite que les pensées. Pas le temps de réfléchir ...

Quand la balle fait mouche, et allonge la cible, le tireur, de quelque côté qu'il soit, est-il fier de son coup ? Pas sûr.

Quand il peut enfin sortir de cet engrenage de violence, qu'il se retrouve face à sa conscience d'homme que se passe-t-il en lui ?

Derrière chaque fonction, derrière chaque rôle dans ce drame, caïd ou policier, il y a un Homme.

Un homme dont le destin n'était pas tout tracé.

Un homme qui est quelques fois entraîné dans cet engrenage par les choix qu'il a faits et dont il ne percevait peut-être pas vraiment les

conséquences.

Un homme qui, peut-être, ne dort pas tranquille, bien que ce soit son métier de porter une arme et de s'en servir pour défendre la société ou lui-même.

Il aurait pu s'appeler Paul, Mamadou, Jean ou Tchang, il s'appelait Khader ... il est victime de cet engrenage de violence auquel il a lui-même participé.

RESPECT, devant cette histoire unique et intime de chaque être. Ne jugeons pas trop vite.

RESPECT de l'autre.

RESPECT de la Vie.

Ce sont des valeurs qui permettent de vivre ensemble.

Pas complice mais, respect mon frère, c'est trop de gâchis !

EL KOPSY

Nous...

COUPLET N° 1

Nous, on est d'un quartier
Qui s'appelle Villeneuve
Et on s'sent bien ici
Si t'en veux la preuve !

C'est vrai qu'c'est pas facile
D'entendre tout c'qui s'dit Sur
les gars et les filles
Qui habitent ici !

N'écoute pas, n'écoute pas
Les hommes politiques
Ils ne l' connaissent pas
C'est pas trop leur trip !

Si tu veux en avoir
Une bonne idée
C'est avec nous
Qu'il va te falloir parler !

REFRAIN

COUPLET N° 2 :

On fait partie d'une troupe
qui se donne à fond
Nous on n'fait pas d'la soupe
mais des percussions

Bien bosser dans ce groupe
En répétitions
Pour qu'toute la foule s'at-
troupe
A nos prestations

Partager cette passion
C'est c'qu'on fait vraiment
En captant l'attention
De tout plein de gens

On est une vraie famille
Des soeurs, des cousins
Y a même un gros gorille
Qui sait faire le chien

REFRAIN

COUPLET N° 3 :

Notre projet est né
Par un bel été
Lors d'un chaud mois d'juillet
Qui sentait l'cramé

Son but ? Créer du lien
Entre jeunes et vieux
Qui cherchent du soutien
Pour que tout aille mieux

L'image de notre cité
dévalorisée
On veut contribuer
A bien la changer

L'énergie d'not' moteur :
So-li-da-ri-té !
Une belle valeur
Qu'on souhaite partager

REFRAIN

COUPLET N° 4 :

Nous on connaît un truc
La Batucada
Mais on s'est mis aussi
A la Capoeira

En allant crescendo
On s'est entraînés
A frapper nos surdos
Et à lever l' pied

Si tu veux nous rejoindre
Sois le bienvenu
Mais faudra pas te plaindre
Si ça t'exténue

Carnavals, Festivals
Rythmeront ta vie
Brasil et Portugal
Seront tes amis !

REFRAIN

LA BATUKAVI

Villeneuve debout

Le bruit souffle

Notre porte ouverte à l'autre
Ma douleur
Rend fertile la cire du matin

Nos murs sont pleins de nos riens
Des roues de nos vies semblables
L'accès au dernier étage gîte
Ensevelit notre cécité et nos
amours

L'émoussement de nos sens agit
au pire quand ils nous exigent
masse avec langue funéraire.
Notre vérité contre leurs codes
et leurs rites dans le parfum des
cuisines
La lumière des collines en rem-
part des méfiances, des renonce-
ments
Notre silence, ce vol de cristal

L'œuvre est belle à emplir chaque
minute de luttés contre soi :
cluses de nos rêves à leurs jeux
sourds qui sévissent.
Et nous respirons en suspension
au bout de chaque matin, et nos
rires apportent l'infini des pos-
sibles

Sur le gravier modelé des tor-
rents, nos empreintes reven-
diquent leurs traces sur le monde
Sollicitent de nos chants l'ampli-
tude de l'espoir
Nous sommes l'enjeu et le deve-
nir
Nous serons le peuple vivant

Chantal BELEZY

Le jour ce sont des centaines de regards

Le jour ce sont des centaines de regards bienveillants ou tristes.....enfin c'est selon !! la nuit des lucioles de toutes couleurs : les fenêtres des immeubles de notre quartier.

Le jour, ce sont de vastes étendues, vertes et fleuries, la nuit des lieux mystérieux : les pelouses de notre quartier

Le jour et la nuit, ils forment des bosquets, des haies, de petites forêts (pins, érables et autres hêtres) qui abritent oiseaux de toutes sortes et petits animaux : les arbres de notre quartier

Le jour, ce sont les cris d'enfants et d'ados et le soir le grand silence : ce sont les cours du collège et des écoles de notre quartier

Le jour, ce sont ces longs rubans sur lesquels se côtoient poussettes, vélos, motos, piétons et piétonnes, jeunes et vieux : ce sont les allées de notre quartier

La nuit, ce sont ces chemins troués d'obscurité, désertés et sur lesquels foncent les motos : ce sont les mêmes mais investies par d'autres usagers

Le jour, ce sont tous ces équipements installés au cœur des bâtiments et qui accueillent usagers et professionnels, toutes ces salles de réunions, tous ces bureaux où s'affairent/se réunissent et palabrent salariés et usagers, pour essayer d'améliorer le quotidien, la vie quoi !!

Dans ce quartier on y vit bien, parfois un peu moins, ou mal, faute à pas de travail, à pas beaucoup de sous, à plus envie d'école ou de collègue,

Dans ce quartier on y aime d'amour et d'amitié,

Dans ce quartier on se chamaille, on crie, on se dispute et on se réconcilie,

Dans ce quartier il y a des moments (beaucoup) de fêtes, de musique, de défilés, de repas partagés.

ALORS stupeur lorsque le président, « celui de tous les Fran-

çais » est venu, à Grenoble, nous dire que nous étions un repaire de délinquants, truands, caïds, parents négligents, et autres clandestins. Ben voyons.....j'ai regardé mon voisin, mes voisins, mais ils n'avaient pas du tout cette tête là.

ALORS j'ai piqué une grosse colère devant cet amalgame qui arrangeait bien celui qui se dit notre président.

Quelle aubaine de faire à Grenoble, patrie de la révolution française, ce méchant discours réac et stigmatisant.

Mais on ne s'est pas laissés faire et on a réagi...

TOUS (enfin pas tous mais beaucoup) DEBOUT

MARIE ET PAULE

«Constellation des Phénix»

Du pain noir Baudelaire sont tes sonnets lancés
Du haut des tours maudites auxquelles on m'abandonne,
Corsaire sur trottoirs, le soleil effaré
Se tait, l'œil gyrophare, ici le ciel s'étonne.

Ma Babel n'est pas belle, parpaing béton armé,
Titis sur le pavé, tristes étés aphones,
Micros tendus on crie : « La Banlieue a brûlé ! »,
Des titans sont armés, ils retournent la zone,

Soufflent nos faux papiers : « Volés sont vos yeux vairs ! »,
Nos routes effacées... et les vieux, dos courbés,
Ravalent leurs jeunes années dans le vieil air

Insane, et ma banlieue, à un milliard de lieues
Du chemin damascé, se consume en enfer,
Feux des prolégomènes à la saison passée.

Elisabeth Hamidane

Monsieur le Président, je te fais un discours parce que je viens d'entendre ton discours de Grenoble

Monsieur le Président, je te fais un discours parce que je viens d'entendre ton discours de Grenoble et je voulais te dire, Monsieur le Président, tu te trompes. Ne le prenez pas mal, Monsieur le Président, mais moi je vis ici à Grenoble, j'habite à la Villeneuve, dans le quartier où il y a eu les événements de délinquance qui t'ont fait venir chez nous, et je sais de quoi je parle. C'est normal, je suis d'ici, alors que toi, tu ne connais pas trop le quartier. En m'adressant à toi, Monsieur le Président, je parle à la France toute entière. C'est pour ça que je veux raconter la vie d'ici, pour témoigner, pour que tu saches de quoi tu parles, et si tu veux bien revenir à Grenoble, tu pourras faire un discours sans fautes.

La Villeneuve c'est un bel endroit, tu sais. Ça n'a pas l'air vu de l'extérieur, à cause des immeubles et des voitures, ça fait cité de banlieue, mais c'est juste un quartier de la ville en fait. Il y a une galerie qui fait tout le tour, la galerie de l'Arlequin, je ne sais pas la longueur exacte mais c'est vraiment très long. C'est des trottoirs dans tous les sens, comme un labyrinthe, même moi je me perds encore, pas souvent mais bon, pourtant j'habite ici depuis vingt ans.

À l'intérieur c'est immense et tu trouves tout ce que tu veux, Monsieur le Président : commerces, service, écoles, La Poste, c'est une ville dans la ville. On a même pas besoin de sortir, on a tout ! On a des parcs et des terrasses de café. On a une bibliothèque, quand j'ai le temps j'y vais pour lire le journal. Il y a un collège, on dirait un ovni. Il y a un toboggan tellement long que quand les enfants ils crient à l'intérieur ça résonne jusqu'à chez moi. Il y a un théâtre au n°600, une fois j'ai accompagné ma fille, on a vu un spectacle, je ne peux pas te raconter l'histoire mais ma fille a bien aimé. Mes enfants ils jouent toute la journée là-dedans, je ne m'inquiète pas, ils sont à l'abri.

Tu vois, ici c'est pas comme tu dis dans ton discours, Monsieur le Président. Le mieux si tu reviens à Grenoble, ça serait que tu descendes jusqu'à la Villeneuve - mais sans la police et les hélicoptères, sans tes ministres, juste toi. On se promènera dans le quartier, avec moi tu ne risques rien, je connais tout le monde. On ira sur le marché, les gens te serreront la main. On ira manger au restaurant, c'est moi qui t'invite,

Monsieur le Président.

Je sais que je ne parle pas aussi bien que toi. Au début je ne savais pas comment le faire, mon discours de Grenoble. Je n'osais pas. J'ai demandé à un ami de m'aider à l'écrire, il m'a dit que toi non plus tu ne les écris pas, tes discours, alors voilà, je me suis dit que je pouvais faire comme ça. En plus je ne peux pas te donner mon nom, Monsieur le Président, parce que, tu vois, je n'ai pas de papiers, alors c'est lui qui signe pour moi, c'est mieux.

Je vais être honnête avec toi, Monsieur le Président : je ne suis pas Français. Toi tu es le plus Français des Français parce que tu es le Président, mais moi je n'ai même pas une carte d'identité. Je suis un clandestin comme tu dis. J'ai plusieurs collègues qui sont sans-papiers comme moi, mais il ne faut pas nous renvoyer dans nos pays, Monsieur le Président, sinon qui est-ce qui construira les nouveaux quartiers de Grenoble ? Sur tous les chantiers que je connais il y a des sans-papiers, Monsieur le Président, on travaille dur, on est pas bien payés et pourtant on paye des impôts à la France.

Ton pays, nous on l'aime, Monsieur le Président, sinon on serait pas venus ici, chercher du travail, apprendre la langue, faire l'intégration... Mes enfants ils sont nés ici, ils ne connaissent que ce quartier, c'est chez eux. On veut juste une vie normale. Le problème dans ton discours, Monsieur le Président, c'est que les gens ils vont nous confondre avec les délinquants et les voyous. Ils vont se dire : à la Villeneuve, c'est tous de la racaille ! Toi tu vis à Paris, tu imagines si on disait : les Parisiens c'est tous des dealers ? Tu ferais un discours pour expliquer que non. Moi c'est pareil.

Pour finir, Monsieur le Président, je voudrais te dire : si tu ne viens pas, je t'en voudrai pas, mais est-ce que tu peux faire juste une chose ? Mon discours, ne le jette pas. Garde-le, mets-le dans un tiroir de ton bureau, pour le prochain président qui arrivera après toi : peut-être que lui, il viendra. »

Fait à Grenoble le 30 juillet 2010

P/O Vincent KARLE

Savoir, c'est être joyeux, nous ne sommes pas seuls !

Certains voient l'ordre républicain protégeant les truands qui impunément vont chercher de l'argent, donné facilement grâce aux niches fiscales.

Au fait, des niches pour protéger les victimes de l'amiante ? Des produits nocifs vendus par Monsanto ?

Ces niches protégeant les suicides à France Télécom, à la Poste, chez les grands forestiers, chez les paysans ou un par jour décide de disparaître. ?

Le même jour le plus grand procès d'Europe qui a condamné les fabricants d'amiante en Italie. En France, un agriculteur handicapé à vie par l'absorption d'un produit fabriqué par Monsanto, il a gagné son procès.

La vérité n'est possible qu'après des luttes longues et répétées.

1936 Ils ont osé... Alors qu'un expert économique mandaté par le gouvernement du Front Populaire « l'économie ne supporterait pas de payer 15 jours de vacances » et puis, argument moral « on ne va pas payer quelqu'un à ne rien faire » Stupéfaction des millions et des millions de travailleuses, de travailleurs occupant les usines, les grands magasins et organisant des bals ! Suite à ce formidable mouvement, le gouvernement du Front Populaire a pris un décret instituant 15 jours de congés payés pour tous.

Comment aller sur le plateau des Glières en niant que c'est grâce aux maquisards dont des étrangers que le conseil national de la résistance a pu imposer à la libération de la France la sécurité sociale, la retraite, la liberté de la presse. N'oublions jamais que sous Napoléon III les mutuelles étaient clandestines !

Certains considèrent comme indigne de payer leurs impôts en France. pourtant ils se servent des routes des administrations, des bâtiments, du service de santé payé grâce aux impôts.

D'autres ont l'insulte facile, racaille, « casse-toi pauv'con » ça commence à bien faire... de protéger la santé.

Les mêmes ont tendu un piège sur la viande halal.. Les fournisseurs de l'alimentaire se frottaient les mains eux, halal ou pas, ils vendent.

Sûrement un jour viendra où ensemble les mangeurs de viande, halal ou pas se tourneront vers leurs fournisseurs pour exiger que la viande halal ou pas ne soit plus bourrée de pesticide de colorants de retardateurs, d'engrais chimiques

Oublier les poulets à la dioxine. Par ailleurs nous savons que pour fabriquer un kilo de viande il faut sept kilos de céréales. Même si toutes les terres étaient prévues pour la culture de céréales, cela ne suffirait pas à produire de la viande pour tout le monde.

Combien seraient heureux de

manger de la viande une fois par mois. Nous savons que fruits et légumes contiennent des protéines végétales équivalentes aux protéines animales. Les éléphants ne consomment aucune protéine animale. Aussi pour permettre à d'autres d'en manger nous pouvons manger beaucoup moins de viande.

Aux USA, l'espérance de vie recule. En France chez les plus pauvres aussi.

Merci à ceux qui luttent dans des conditions très difficiles comme ces enfants travailleurs d'une usine de textile du Bangladesh qui ont arraché la possibilité de travailler le matin et l'après midi dans l'usine même. Une école gratuite ? A partir de cette constatation « si tu ne sais pas lire et écrire, tu es tout le temps dans l'obscurité » tu ne peux rien voir...

La solidarité doit se poursuivre afin que soient rejetées les heures supplémentaires prenant le travail à ceux qui n'en n'ont pas...

Merci à celles et ceux qui ont réalisé et réalisent le printemps arabe. Tout n'est pas terminé, mais en France il a fallu plus d'un siècle pour séparer les églises de l'État.

La force de la vie portée par le souffle des luttes internationales.

Leo RICHAUD

Il était une fois la planète Terre.

Nous en sommes les voyageurs, le temps d'une vie. Nous partageons un espace, une langue, un temps de l'histoire à un moment donné, en ayant hérité de nos parents, en songeant à laisser à nos enfants. Simplement, nous passons le relais.

Le hasard a fait que nous avons échoué quelque part avec quelque héritage...

Pour ma part, bien qu'étant le fruit d'une guerre, je me considère chanceuse car le hasard m'a poussée vers en un lieu où nous avons de l'eau, de l'air, de quoi vivre et la paix au dessus de tout cela, et le bonheur de pouvoir le partager.

Mon père est français, gaulliste, ma mère vietnamienne du nord, elle a connu le communisme et vénéré l'oncle Ho, j'ai épousé un français d'origine suisse allemande athée, ma sœur un marocain pratiquant musulman, mon frère une tunisienne juive, mes enfants, mes neveux et nièces sont bigarrés à l'image de ma famille, qui est le résultat d'une histoire qui nous a poussés de ci de là au gré des événements, de l'Histoire avec un grand H.

Mes parents qui n'étaient pas très cultivés nous ont appris au moins une chose : que nous sommes ce que nous sommes, un point c'est tout. Qu'il n'y a pas à justifier d'une couleur de peau, ni d'une épaisseur de lèvres. Et c'est ce que j'ai essayé de transmettre à mes enfants.

Quant à la culture puisque justement elle n'était pas là comme un don gratuit, puisqu'elle s'était un peu perdue en route au milieu des pérégrinations de nos destinées disséminées, et bien il a fallu aller la chercher, les yeux et les oreilles grand ouverts, dans la curiosité du monde, dans sa

diversité, dans les livres oui, mais aussi dans la vie de tous les jours, car la beauté du monde c'est avant tout un regard, une envie !

Les belles années de mes 20 ans je les ai passées à la Villeneuve, dans cette soif de me frotter aux autres, d'apprendre, d'écouter, et quel lieu magique de rencontre ce fut !

J'ai croisé des gens de toutes couleurs, hauts en couleurs !

Des mamans africaines qui m'ont appris à porter mon bébé contre moi ceinturé à la taille, tout en me glissant quelques berceuses suaves à l'oreille, des jeunes femmes du Maghreb, comme ma grande amie Fatima (qu'est-elle devenue ?) qui cherchait opiniâtrement sa place entre les traditions ancestrales et la modernité de la cité, des américains du sud qui nous faisaient partager les raisons politiques de leur exil, des asiatiques compatriotes vietnamiens qui jouaient toujours au foot ensemble, et puis cette famille réunionnaise chez qui mon fils de 3 ans allait dormir comme chez lui, tandis que nous recevions la petite comme si elle faisait partie de la maison. C'était tout ça, l'esprit de la Villeneuve.

Une école de la vie, pour les enfants, comme pour les parents.

Un lieu de passage, de vie, cosmopolite, mouvant, coloré.

Bien sûr tout n'était pas rose, il y avait une place à trouver, au sein de la ville, au sein du monde, et de sa propre vie. Parfois des accrochages et des heurts, mais en général ça coexistait plutôt bien ! Et quand on faisait des fêtes de quartier, quelle ambiance, quel beau mélange de rythmes, de plats, de danses !

C'est vrai, la vie qui défile m'a emmenée ailleurs par la suite,

j'ai beaucoup bourlingué, voyagé à travers le monde, croisé des visages, des modes de vie, des religions, des cultures....

Et le plus beau des voyages m'a conduite vers le CONTE, les histoires des gens de la terre, dans ce qu'elles ont d'unique et d'universel. Je les bois comme du petit lait, et ça fait grandir en moi l'HUMAIN.

Voyez vous, monsieur Sarkozy, je préfère le slogan « L'humain d'abord » à « la France forte » car je me sens citoyenne du monde avant de me sentir française, et pourtant la France m'a bercée, instruite et nourrie, et je lui rends grâce du plus beau des cadeaux : les notions de « LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE » du siècle des lumières.

Je pense que ces notions tricolores pourraient devenir multicolores pour peu que l'on considère la diversité des cultures comme une richesse et non comme un fardeau. Pour peu que l'on donne aux jeunes qui se cherchent des moyens d'accéder à une culture aussi métissée soit-elle, à un espace de parole et de reconnaissance de soi.

Et surtout qu'on n'ôte pas aux gens de ce PEUPLE dont tous les politiques se réclament aujourd'hui leur DIGNITE.

Les aléas de la mondialisation, les difficultés économiques, les extrémismes qui montent, la paupérisation et le chômage qui s'étendent, la nature que l'on spolie, tout cela bien sûr se répercute de plein fouet d'abord sur les plus démunis de notre société, mais nous restons des hommes et des femmes DEBOUT et nous voulons avoir notre part de rêve et d'action.

Dans les quartiers et les villes, à la Villeneuve, comme partout ailleurs.

Je vous salue, habitants de cette cité !

Vous êtes le reflet du MONDE.

Français françaises ! Isérois, iséreines !

Français françaises !
Isérois, iséreines !
Grenoblois, grenorouges !
Dauphins, dauphines !
Chemins, chemines !
Villeneufs, Villeneuvevilles !
Vous d'ici, vous de là, Toutes, Tous !

Oui, vous, tout le monde, chacune chacun, vous m'entendez ?

Si vous m'entendez bien alors **Bouchez vous les oreilles**, quand il vous parle, lui, le Sarkommandant qui décide et distille la peur de l'étranger.

Oui, ne le croyez pas quand il nous explique, drôle de loi de Sarkause à effet, qu'un étranger deviendra délinquant, qu'un délinquant deviendra caïd, qu'un caïd deviendra Rom ! Excusez-moi, je deviens sans doute un brin Sarkaustique, mais Sarkozy, c'est français ? Ça vient d'où ? du Sarkocase ? du Sarkolorado ? de Sarkolombey les 2 églises ?

Que fait-il ?

Il Sarkoasse, ventant l'efficacité de son Karcher, sa Sarkocarde tricolore au bout des mots.

Ne vous laissez pas séduire : cache-t-il un Sarkaudillo ? Ses discours sont Sarkorrosifs !

Il nous dit croa croa, croayez moi, aidez moi ! Quelle Sarkomédie, ce Sarkorbeau est un vrai Sarkobra !

Ne l'écoutez pas non plus quand il parle en Sarkommissaire, grand chef d'une police guerrière, quand il nous faudrait d'abord la présence de vrais gardiens de la paix .

Ne le croyez pas quand il prend son ton de Sarkolère, de Sarkoercition , vantant le tout répressif plutôt que d'inventer et permettre les véritables moyens du préventif : cela ne peut générer que des dommages Sarkocollatéraux !

Remarquez, plus ça craint plus il peut accourir au galop, lui le Sarkow boy, parfois même Sarkoq, se voulant grand Sarkolporteur de solutions radicales, pour prendre aussitôt au pas de course des mesures Sarkosmétiques !

Tous, toutes, ne nous laissons pas impressionner, il se dit Sarkolmateur de la crise, super lucide Sarkommerçant, mais en réalité il ne veut qu'une

chose, défendre la Sarkomète de ses riches amis Sarkorrompus, qui ont les clés des banques et des paradis fiscaux ...

Comment le croire encore ?

Il n'a pas son pareil : il Sarkause, il Sarkause , ses Sarkommentaires sont habiles, c'est un redoutable Sarkomédien, mais ses promesses sont des Sarkoquilles vides ...

STOP !

Ne Sarcautionnons pas de telles paroles, ne laissons pas ses propos nous faire Sarkogiter !

Ensemble ne nous laissons pas Sarkoloniser, c'est un malin, il veut nous monter les uns contre les autres, l'air de rien il nous mène droit à la Sarkorrida !

Réveillons nous, regroupons nous, surtout pas en Sarkollectif, plutôt en cordée, en coopérative ...

Parce que lui, pendant qu'on manifeste, il nous laisse protester, il nous Sarkorriges un brin méprisant, il reste dans son Sarkosmos ..

Et il nous parle encore, de son courage, de sa Sarkohérence politique, de Sarkommunauté européenne, et de sa Sarkollaboratrice allemande, il nous vante aussi le pays du Sarkocacola, agite par derrière le danger du Sarkoran, du Sarkommunautarisme, se pose par devant en grand Sarkoach de la zone euro, c'est Sarkocasse, vous ne trouvez pas ! ??

STOP !

Je ne sais pas vous, mais moi quand je l'entends, ça Sarkogne dans ma tête, mes neurones se Sarkoagulent, cela vire au Sarkauchemar, je risque la Sarkomotion cérébrale, et encore plus, que dis-je, le Sarkoma !!

Vous vous dites peut être que j'exagère, que je l'ai dans le Sarkollimateur, mais je vous assure, je n'en peux plus, je redoute ses Sarkolibacilles : il est tellement doué, il sait se faire très Sarkordial, nous promet du Sarkollyre pour nos larmes : je n'ai même pas envie de pleurer, j'enrage, ça me Sarkolle au cœur et au cerveau !

ALORS, NON, ça suffit ! Il ne faut surtout pas que Sarkommece, ne

lui laissons pas endosser à nouveau le Sarkostume de président de la France, cette France qu'il invoque en incantations Sarkomiques à force d'être pathétiques

Vous tous, vous toutes, Français françaises, Isérois, Iséreines, vous tous qui écoutez mes mots d'ici, mes mots de là, je veux rire, je joue, mais cela n'est pas drôle du tout !

Attendez, ne faites pas attention à mes Sarkoquetteries verbales : si je tords un peu les mots, c'est avant tout pour déjouer son empreinte, à lui le beau parleur, le faiseur de discours, le prononçeur de discours de Grenoble.. !

J'ai joué avec les mots, ça soulage, mais c'est que je ne veux plus jouer avec Sarko !

Il ne me laissera pas éprouver plus longtemps cette honte insidieuse d'être française, d'être de ce pays où l'étranger n'est qu'un bouc émissaire bien pratique.

J'arrête ici ma Sarkollection, c'est trop sérieux, je ne veux plus jouer.

Pour finir, très sérieusement, j'enverrais si je pouvais le discours de Grenoble au détecteur de haine, au dégraissage, au teinturier multicolore ...

Pour cela je l'enverrais en Norvège.. !

Souvenez-vous, l'attentat d'Oslo, le massacre d'Utoya, l'émotion immense devant tant de folle cruauté ... Ils auraient pu en faire, des amalgames, des appels anti-immigrés !

Mais non, ils ont été exemplaires !

Quel bel exemple de chefs d'état, autrement dignes, autrement rassembleurs, ces deux prises de paroles du roi de Norvège, Harald V, et de Jens Stoltenberg, le chef du gouvernement.

Je me souviens, j'écoutais la radio, je me suis dit :

Quelle dignité, cet appel à la solidarité !

Sans rire, je vais vous dire, j'en rêve pour mon pays !

Claire GUY.

Je n'irai pas par quatre chemins

« Je n'irai pas par quatre chemins, je qualifierai ce qui s'est passé à Grenoble d'une extrême gravité »* et je veux parler de ce qui s'est dit et restera telle une tache indélébile, à savoir le discours de Mr Sarkozy.

Que le président de la république vienne chez nous pour « prendre toute la mesure de la situation » aurait été intéressant et positif. Mais cette démarche est bien plus compliquée, exigeante et difficile. C'est tellement plus facile et confortable de prendre des mesures. Il n'est pas admissible de réduire son action de chef politique à une démonstration de fermeté en nous brandissant tout un arsenal de décisions : coups d'arrêt, caméras embarquées de surveillance, loi anti-bande, extension des peines plancher, condamnations, déchéance de nationalité française, suppression des allocations familiales aux parents irresponsables, juridiction plus ferme pour les mineurs...

Être le 1^{er} homme de l'état implique de donner l'exemple, de réagir humainement à une situation inhumaine au lieu d'aboyer avec les loups.

« Face à la population qui le regarde », il prétend vouloir prendre ses responsabilités et fustige les parents qui ne prennent pas les leurs. Il veut « être à la hauteur des responsabilités que lui ont confiées les français », « se hisser au niveau de ces responsabilités » ... il est bien bas en fait, bien loin de montrer lui-même ce que signifie assumer sa part de responsabilité.

Et c'est pourtant ce qu'on attend de lui : qu'il montre l'exemple, qu'il ouvre les yeux sur la complexité des problèmes actuels au lieu de les simplifier. Mettre dans le même panier les mots « immigration » et « sécurité » n'est pas anodin : c'est facile, rapide, accrocheur mais indigne d'un chef de l'état. Nier ce qui concerne le mal être, la misère et les problèmes sociaux est grave et contraire

à ce qu'il dit, lui qui prétend vouloir évaluer et analyser. « L'évaluation n'est pas un gros mot », certes mais c'est une grande tâche et son discours n'en montre en rien le chemin.

Traiter l'immigration comme un problème, une plaie, la cause de nos maux est irresponsable.

Assimiler les demandeurs d'asile à des profiteurs est intolérable. Trouver normal que ces familles passent des nuits entières devant la préfecture de Grenoble est honteux voire criminel.

Il est temps d'ouvrir les yeux et de permettre à tout individu le droit à circuler et à être protégé, le droit à quitter son pays pour survivre.

Il est temps d'apprendre à ne plus se voir comme victime, à ne pas rejeter toujours sur l'autre les causes du mal-être de notre société, à ne plus attendre passivement que les choses s'arrangent, à prendre chacun nos responsabilités, là où on vit, habite, travaille. C'est la seule issue pour transformer notre monde.

Il est temps de se creuser la cervelle, d'inventer, d'imaginer, de regrouper toutes les intelligences pour parvenir à une société juste et humaine où chacun aura sa place dignement.

Voter n'y suffira pas !

Le temps est à cette dynamique...pas à la guerre.

Ariane BERANGER

les propos entre guillemets sont extraits du discours de Mr Sarkozy

Adresse au Président

Le Chêne un jour dit au Roseau :

" Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête,
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphir.
Encore si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir : Je vous défendrais de
l'orage;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.

"Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ; Mais attendons la fin.

"Comme il disait ces mots
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon.
Le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Jean de La Fontaine,
pour un rappel au temps présent

Quelques éléments de réflexion à propos des discours de Grenoble.

Il n'est pas rare d'entendre dire qu'en ces temps difficiles, il convient de s'occuper avant tout, de la France. Eh bien, parlons de la France ! « Le ciel est trop haut et la France est trop loin ». Voilà ce qu'on disait en Pologne, au milieu du 19^{ème} siècle, dans une situation dramatique.

Pourquoi la France ? Pourquoi ce rêve de la France, alors qu'elle n'était pas sans défauts ?

La réponse est évidente : la France apparaissait comme la patrie des Droits de l'Homme, comme le pays qui les avait proclamés dans leur universalité :
« *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.* » (Août 1789)

(La révolution américaine avait déjà proclamé les droits des citoyens. Mais, cette fois, il s'agissait de tous les hommes, partout.) L'idée allait se répandre, même dans des contextes improbables. On ne pourrait plus l'oublier.

Tel est l'héritage. Reste à l'assumer.

Des fautes sont toujours possibles et elles n'ont pas manqué : des atteintes aux droits et à la dignité, même dans le pays qui se fait gloire de les avoir promus. Mais le plus grave, l'impardonnable serait de revendiquer de tels actes, de tenter de les légitimer. Le drame, la honte, ce serait que l'amère constatation des Polonais d'autrefois vienne à signifier que la France, telle qu'on la voyait, s'est « éloignée », qu'elle s'est éloignée d'elle-même.

Comme tout privilège, une réputation a sa contrepartie. Elle doit être sauvegardée, défendue.

On a souvent cité la remarque d'un homme politique, (Michel Rocard) qui un jour a dit : « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». On oublie toujours qu'il ajoutait : « Mais elle doit en prendre sa part. ». Et effectivement, il serait historiquement suicidaire pour un pays qui a été exemplaire dans le passé, dans de tels moments, de ne pas chercher par tous les moyens, des solutions aux problèmes de l'heure, qu'ils relèvent de l'accueil sous toutes ses formes, ou de l'aide énergétique au développement. Cela suppose du travail et des décisions judicieuses face aux difficultés, mais aussi des recherches en amont, car la plupart des problèmes s'annoncent ou peuvent être prévus. Encore faut-il être vigilant, à tous les niveaux de responsabilité, y compris dans la population. Les problèmes sont globaux et c'est à ce niveau qu'ils doivent être affrontés. Mais au niveau de notre pays, l'important est de ne pas désespérer, ni même décevoir celles et ceux qui ont mis en nous leur confiance.

Envoyé par Gérard BURLAT

Eliette VAN HAELEN.

Contre-Discours de Grenoble - Sarah

Grenoble, Villeneuve, vient de connaître des années de stigmatisations sans précédents qui ont profondément choqué nos concitoyens. Les actes médiatiques, politiques qui ont été commis ici, je n'irais pas par quatre chemins, je les qualifierai d'une extrême gravité. Des populations entières ont été prises à partie par des assaillants qui se sont permis de les ségréguer, les disqualifier, les stigmatiser avec l'intention de les réduire à un ghetto urbain mystifié.

Les discriminations, au sens juridique du terme, qui frappent certains habitants de Grenoble sont belles et bien réelles. C'est trop facile de dire qu'il y a d'un côté les jeunes méritants, ceux qui veulent s'en sortir et de l'autre les jeunes délinquants irrécupérables. C'est trop facile d'oublier le passé. C'est trop facile de s'appuyer sur la peur des français n'ayant jamais mis les pieds dans un quartier, c'est trop facile de passer par les médias pour instrumentaliser nos paroles et nos actes, c'est trop facile de préférer responsabiliser les individus plutôt que d'assumer nos erreurs collectives

On nous a parlé d'une guerre contre le banditisme, contre la drogue, contre la grande délinquance. Tout cela existe, sûrement, mais pas uniquement à la Villeneuve, pas uniquement dans les quartiers marqués au fer rouge par un Z un U et un S. Il y a surtout eu erreur sur l'ennemi à combattre. L'ennemi ce n'est pas l'habitant de Villeneuve qui subit son 38100 et qui explose quand pour la dixième fois en une semaine on lui demande ses papiers. L'ennemi c'est chacun d'entre nous, c'est notre société tout entière. Qui a fermé les yeux sur notre incapacité à accepter l'autre dans sa différence. Qui a foiré l'architecture de ses quartiers. Qui a préféré stigmatiser plutôt que de construire une mobilité sociale ascendante. Qui n'a pas repensé son système éducatif. Qui n'a pas balayé devant sa porte quand on lui a parlé de discriminations.

Bien sûr il y a des choses formidables à Grenoble : les jeux olympiques, les étudiants et les personnes de qualité a-t-on entendu en 2010 ? Mais qui n'est pas une personne de qualité ? Qui juge quel homme est plus de qualité qu'un autre ? Nous les montrons chaque jour les choses formidables de Grenoble, de nos quartiers, qui bien souvent sont vues à travers le prisme du folklore bien plus que comme des événements culturels, sociaux, éducatifs, de qualité.

Nous ne sommes pas là pour faire un discours misérabiliste et victimaire, nous ne sommes pas là pour prôner une discrimination positive stigmatisante, nous sommes là pour demander une égalité de droit, une reconnaissance de chacun, et une mise en œuvre juste de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, pour tous les habitants de notre ville !

On nous a aussi parlé de déchéance de la nationalité. Elle pourrait être retirée à toute personne d'origine étrangère qui aurait porté atteinte à la vie d'un fonctionnaire. De quelles origines parlons-nous ? Du « musulman d'apparence », nouvelle origine « tendance » en 2012 ?

Et où va-t-on quand on nous a retiré notre nationalité ? Depuis quand l'origine définit-elle notre nationalité ?

Moi Sarah, d'origine Italienne, Julia d'origine polonaise, Ferial d'origine algérienne, Jessica d'origine congolaise, Nathan d'origine irlandaise,.... nous, français d'origine étrangère, on peut nous retirer notre nationalité ? Notre identité ? Nous sommes nés en France, nous sommes français. Au même titre que chaque français de ce territoire. Chaque citoyen de notre pays peut se « prévaloir des mêmes droits et devoirs sans distinction de race, de couleur, de langue, de religion.. ». Article 2 de la Déclaration Universelle Des Droits de l'Homme.

Une nationalité ne se mérite pas. Une nation n'a pas de couleur, pas de race, pas de religion. Une nation est une grande solidarité animée par le désir de vivre ensemble.

Au fond la principale cause de violence, mesdames et messieurs, c'est cette stigmatisation, cette xénophobie, cette différenciation selon nos origines. La peur de l'autre, de sa religion, de sa couleur, de sa provenance, de son patronyme, de sa situation familiale, de son sexe....provoque la délinquance. La trop grande permissivité qui a été laissée aux préjugés, aux stéréotypes ; la démission face à la volonté de donner à chacun une place égale et reconnue, voilà le terreau de la violence. Je ne nie pas la délinquance, cependant elle ne provient pas d'un mépris des valeurs fondamentales de notre société comme j'ai pu l'entendre dire trop souvent, elle résulte d'un mal être profond.

Est-ce qu'un pays peut continuer à nommer des jeunes citoyens français « des immigrés de la troisième génération » alors qu'ils n'ont jamais migré mais qu'ils sont bel et bien nés ici, comme s'il ne s'était rien passé entre la génération de leur grand-père et la leur ?

Nous devons nous poser ces questions sans tabou, avec excès et insistance. Le monde change. Beaucoup de nos jeunes ont changé.

Alors, peut-être faut-il se réveiller ? Pour voir ce qu'a produit notre colonisation et notre ségrégation socio-économique spatiale ... Il est quand même invraisemblable que des jeunes gens français soient affabulés d'un surnom qui leur colle à la peau « immigré de deuxième ou de troisième génération ». Et on se demande après pourquoi ils se sentent moins français que les autres ?

Tous ici vous pourriez porter témoignage de la stigmatisation qui est faite, des murs de peurs érigés entre les uns et les autres. Tous. Tous vous avez des exemples. Moi ce n'est pas de faire le constat qui me fait peur, c'est la réalité. Nous n'avons pas le droit à la complaisance en la matière. Et je le dis parce que ce qui se passe dans ces quartiers est extraordinaire. Et tout ceci peut être mis par terre parce qu'une minorité d'hommes bien-pensants brandit l'épouvantail de l'insécurité sous le regard des médias, attachés qu'ils sont au spectaculaire. Et c'est ainsi des années de travail de militants associatifs, d'élus locaux, de gouvernements qui se trouvent réduites à néant.

Nous devons défendre l'égalité de chacun et non pas prôner une diversité qui ne veut rien dire. Arrêtons de croire que notre société est méritocratique, arrêtons de nous voiler la face. Les événements que Grenoble a connus et tout le battage qui en a été fait autour imposent de notre part une réponse ferme et c'est peut être une opportunité de sortir de notre modèle de pensée enfermant et stigmatisant sur les quartiers, sur les jeunes, sur les pauvres

et sur tous ceux qui nous semblent différents. Peut-être devons-nous travailler sur des référentiels communs plutôt que sur des affrontements honteux.

On n'a pas le droit de gâcher le boulot des associations, des clubs sportifs, des jeunes, des vieux, des collectivités, par la faute d'une poignée d'aveugles, politisés ou non, qui craignent pour leur place dans notre société, dédaignant les valeurs de notre république.

La guerre que nous devons engager c'est la guerre contre cette pensée de plus en plus radicalisée, basée sur des stéréotypes, qui voudrait qu'un habitant de quartier soit forcément un chômeur en devenir, qui voudrait qu'un maghrébin soit délinquant, qui voudrait qu'un portugais soit maçon, qui voudrait qu'un noir soit polygame, qui voudrait qu'un français demeure un immigré depuis durant des générations.... Alors je le dis haut et fort ce que j'ai décidé d'engager contre la mauvaise foi des anciens qui ont profité de l'immigration, contre les jeunes qui craignent pour leurs places, contre les moins jeunes qui ont peur de la différence et de la concurrence, c'est une guerre des mots, des lois et des valeurs et celle-là vaut pour plusieurs années.

SARAH

Oyez vous tous, de la Villeneuve, de Grenoble et d'ailleurs !

Le samedi sous la galerie,
Vers la bibliothèque
Un grondement
Un tremblement
Les enfants de la Villeneuve répètent
Sous la direction de Willy.

Samedi après-midi
Place grenette
Un attroupement
Un rassemblement
Les enfants de la Villeneuve
Font sonner leur tambour.

Les enfants de Villeneuve savent jouer en
rythme,
Avec d'autres
Ils construisent
Avec d'autres
Le vivre ensemble de demain

Marie France BAUDRY

Le 6 mai 2012

Villeneuve ! Villeneuve outragée !
Villeneuve brisée ! Villeneuve martyrisée ! Mais Villeneuve libérée, libérée par elle-même !
Avec l'appui et le concours de la France toute entière, de la France qui se bat, de la vraie France, celle des droits de l'homme et de la femme, celle de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, celle de l'ouverture, celle du dialogue, celle du respect et de la solidarité. Nous sommes résolus, conscients de nos droits et devoirs mais résolus, car l'ennemi chancelle mais il n'est pas encore battu. La peur de l'autre et le racisme sont toujours là. Nous sommes résolus et continuerons à nous battre jusqu'au dernier jour, jusqu'au jour de la victoire totale et complète contre ce fléau. Alors oui, ensemble, abattons la haine et l'étroitesse d'esprit, continuons de nous battre pour une société ouverte, solidaire et respectueuse de la différence. Nous autres, nous n'avons pas à vouloir autre chose que de nous montrer, jusqu'à la fin, dignes de la France. Vive Villeneuve ! Vive la France universelle, celle de tous les droits et de tous les pays !

Francois de Gaule

*madame
monsieur
mesdames
messieurs vous
autres et vous tous
et tous ceux
à qui l'on dit si
peu souvent
madame ou bien
monsieur
mesdames ou
messieurs*

Vous à qui l'on parle volontiers de
vovous à qui l'on parle volontiers
de violence et si peu d'espérance

vous dont les rêves s'espacent
gravement dangereusement

vous si profondément choqués
par les forces du désordre
et leur oeuvre de mort
à meurtre réel

vous dont l'intention est la vie
par tous les chemins extrêmes
comme les simples voies ordinaires

votre vie si souvent prise à partie
tous les jours en tous temps et ici

vous à qui rien n'est permis
ni le soutien ni la confiance

ni la faiblesse ni l'espace
la moindre place condamnée
d'avance

je le dis pourtant un jour vous verrez
mis hors d'état de nuire les criminels

la haine déferée devant la justice
et les murs de votre prison enfin châ-
tiés

vous verrez votre parole légitime
porter loin le feu et installer sur les
places
sa voix sans appel

vous êtes le pays droit
le pays de petite et grande espérance
venus ici à dessein dans les quartiers

vous n'êtes la cible ni la guerre
mais la volonté générale
et la longue expérience des jours

aucune cité aucune cage d'escalier
aucune barre d'immeuble sans le trem-
blement
des voix et l'écho de vos rêves
par-dessus le grain du devoir

extrêmement approfondie votre colère
et difficile à déloger difficile à dire
mais dotée d'imagination
et voyant loin et prenant date

votre liberté prise dans les images
et la bande violente des discours de
terreur
gravement atteinte
gravement ignorée

votre peine incompressible
voyant pourtant que les choses sont

claires

et faisant face à l'abstraction des
chiffres coupables
et sachant qu'elle a la vérité

oui vous avez la vérité
l'arme automatique de la vérité
à la bouche et dans les oreilles
chargée des forces de toutes vos
forces

extrêmement touchée digne
elle résulte de tous les mépris
de tous les rapports partisans négli-
gents
de toutes les sanctions les réinser-
tions
les encadrements renforcés les ex-
clusions

sans tambour ni tam-tam ni excès ni
tabou
sans faiblesse non plus la voix de la
vérité
est la voix d'un monde qui change

la voix de cinquante années cent
années des siècles
de femmes et d'hommes qui
marchent et se sentent
capables de porter témoignage non
de la peur
mais de la fermeté absolue du rêve

voix régulière des femmes et des
hommes
voix légale et claire et bienvenue
voix sauvage et libre
voix dont la gravité s'impose

voix de la diversité des mots et des
quartiers
des familles et des enfants des cités
et des ghettos
voix non de la guerre mais de la co-
lère

je le dis un jour vous verrez
cette voix peut donner beaucoup plus
elle dépasse de beaucoup la situation
elle dépasse le destin des femmes et
des hommes
elle leur parle autrement

Danielle MAUREL

Nous ne laisserons pas les caïds s'installer plus durablement à l'Élysée.

Mesdames, messieurs,

Nous ne laisserons pas les caïds s'installer plus durablement à l'Élysée.

Nous avons décidé de nous occuper de certains territoires, qui ont besoin d'une action ciblée pour que les valeurs de la République y soient rétablies. Tel est le cas de l'Élysée. Ce n'est pas un problème social, ce qui s'est passé, c'est un problème de truands. On n'augmente pas ainsi son salaire, on ne méprise pas ainsi la population du pays, on ne doit pas attiser la haine.

Pas de tabou entre nous. Plus de discours de basse-cour. Finis, les discours à la noix de Grenoble. Terminée la langue de bois.

La plus grande violence est celle des mots. Les mots qui tuent. Les mots qui enferment. Les mots qui matraquent.

Nous n'acceptons pas le mépris, la violence de l'abandon et du rejet.

La Villeneuve est aussi un lieu de partage, de joie et de convivialité. Aucun discours ne pourra l'enlever même si certains ont fait beaucoup de mal, de ceux qui enfoncent le couteau dans la plaie plutôt que d'apporter le remède qui apaise.

Alors, nous viderons la racaille de l'Élysée, nous nettoierons au Karcher la dalle du 55 rue du faubourg Saint-Honoré.

Ceci est notre projet mais ce n'est qu'un début, nous n'aurons achevé notre mission que lorsque nous aurons éliminé toute trace de mépris et de haine de l'autre.

Vive la Villeneuve, et vive la vraie France, la France ouverte et tolérante !

Nicolas LAZZI

À quelques jours du second tour de l'élection présidentielle,

Monsieur le Président,

À quelques jours du second tour de l'élection présidentielle, il me semble nécessaire de vous dire, si toutefois vous ne le compreniez pas, pourquoi vos chances de réélection demeurent extrêmement faibles. Comment serait-il possible de choisir celui qui doit représenter « tous les français » alors même qu'à quelques jours de quitter ses fonctions, le Président que vous êtes jusqu'au 6 mai prochain ne craint pas de stigmatiser toujours un peu plus ceux qui sont d'abord et avant tout dans la difficulté : celui qui n'a pas de papiers alors même qu'il contribue à la vie économique du pays, celui qui n'a pas de « vrai travail » alors qu'il comptabilise des centaines de candidatures dont la plupart restent sans réponse, celui qui doit s'accommoder des minima sociaux, qui a peur du lendemain et vit dans l'angoisse. Et il ne s'agit là que de quelques exemples. Car nous pourrions encore allonger la liste de tous ceux qui se prennent à rêver d'une France qui enfin n'opposerait plus les catégories de personnes : celles qui réussissent à celles qui échouent parce qu'en réalité elles le veulent bien ; celles qui n'ont pas une bonne santé et que l'on culpabilise de la négliger comme si elles étaient responsables des déremboursements ou du coût des soins à celles qui prônent le bien-être et le « capital santé » et ont les moyens de rentabiliser ce capital...

Il en va des discours comme de la vie : l'opportunisme agit comme un boomerang et se charge d'assurer quelques revers qui insistent sur les erreurs commises. Discourir engage et vous ne pouvez ignorer combien, en France en particulier, le verbe revêt une quasi sacralité... Parler, dire, écrire autant d'actions qui usent des mots pour engager celui qui les prononce. Certes, très loin des États-Unis qui fustigent avant tout le mensonge pour des raisons qui sont affaire de pureté des âmes et de religion, la France c'est d'abord une langue que de nombreux États, pendant des siècles eurent la fierté de parler. Sans pour autant s'aventurer dans une préciosité qui conduit celui qui parle à n'écouter d'abord que lui-même, soulignons que bafouer la langue c'est déjà bafouer la culture. Alors, bien sûr, il y a ceux qui ne parlent pas correctement notre langue parce que leur provenance et leurs origines ne leur ont pas permis de se l'approprier. Mais il y a ceux qui la bafouent parce qu'ils pensent que leur propos gagnera en relents de sincérité, de vérité, de proximité. Sans doute l'avez-vous cru. Pourtant, ceux dont l'origine sociale n'a pas toujours permis la maîtrise des mots ont très vite compris ces facilités de langage comme une marque de mépris. Emprunter les bons mots, considérer le langage comme l'un des moyens de réconcilier les Hommes avec le monde qu'ils sont capables de construire, constituent des marques de respect, y compris à l'égard de ceux qui ne manient pas la langue de Voltaire de manière sophistiquée.

La simplicité langagière n'est pas la vulgarité.

La considération des autres n'est pas leur faire croire qu'on appartient à « leur monde ».

Présider la France, c'est tout faire pour montrer que la cohabitation entre toutes les origines et tous les univers est possible, difficile certes, mais possible. La langue participe de ce projet. Les mots ont un poids et ceux que j'emploie sont à ce titre, pesés.

J'attends avec une certaine curiosité ceux que vous choisirez pour saluer comme il se doit les français, au lendemain du 6 mai 2012 que nous espérons historique.

Viviane HUYS

Mes chères amies, mes chers amis, à vous tous ici réunis.

Mes chers habitants, mes chers résidents, à vous qui me connaissez si bien, à vous qui me fréquentez depuis si longtemps, qui circulez dans mes rues, qui traversez mes avenues ; vous qui habitez mes tours, qui aimez mes cours ; vous qui vivez dans mes quartiers et faites vivre mes allées, de Teisseire à Saint-Bruno, des Eaux-Clares à Jouhaux, de Championnet à Berriat - Le Magasin, de Vigny-Musset à Arlequin ; toi qui te promènes, des après-midi pleines, le long des quais de l'Isère ; toi qui t'adonnes, qui donne de ta personne, à des activités solidaires ; toi l'enfant, qui joues à la balle sur la pelouse du parc Mistral, avec tes parents ; toi l'étudiant, studieux et joyeux, qui animes mes nuits en compagnie de tes amis ; toi le retraité, éclairé et expérimenté, qui égayes mes matins de ton entrain ; toi le laborieux, sérieux et heureux, qui vivifies mes heures de ta vigueur ; toi le jeune travailleur, actif et festif, qui agites mes journées de tes activités...

Mais vous aussi, mes chers visiteurs, mes chers voyageurs, à vous qui me connaissez de loin, à vous qui visitez mes musées, mes monuments ; vous qui vous rendez dans les massifs environnants ; vous les passants, qui mangez dans mes restaurants ; vous les vacanciers, qui séjournez l'été dans mes contrées chaudement ensoleillées ; vous qui en famille empruntez les bulles de la Bastille ; vous qui de loin venus, regrettez, au pied de la tour Perret, de ne pouvoir en voir le point de vue ; toi le montagnard qui, tes crampons ancrés sur un mont, regardes en bas et admires mon panorama ; toi le grimpeur, qui cherches à marcher sur mes murs d'escalade ; toi le villégiateur, qui viens chercher des mûres au marché de l'Estacade ; toi le cycliste, qui enfiles mes kilomètres grenoblois ; toi le véliplanchiste, qui te demandes ce que tu fais là...

A vous tous, amis de près ou de loin, amis d'un jour ou de toujours, l'heure est venue pour moi de vous confier ce secret :

J'ai changé.

J'ai changé. Depuis maintenant deux ans, mon visage s'est transformé.

J'ai changé, mais je ne veux pas par là parler de la relégation de mon équipe de football dans le championnat de division inférieure, puis dans le championnat de division encore inférieure, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de division inférieure...

J'ai changé, mais je ne veux pas ici discuter de mon nouvel éco-quartier de Bonne, nouveau lieu de rendez-vous, de rencontres, de vie. Un site urbain en harmonie avec la nature, sorte de poumon au cœur de la ville.

J'ai changé, mais je ne fais pas présentement allusion aux nouvelles lignes de tramway, D et E, qui desserviront progressivement l'ensemble de mon territoire pour développer les déplacements, car au fond, des travaux à Grenoble, il y en a tout le temps.

Non, en réalité, si j'ai changé, c'est parce qu'il y a deux ans, à l'été 2010, j'ai été meurtrie, blessée, abimée par une vague de violences. Des balles échangées, des voitures calcinées, une délinquance exacerbée. Ce déchainement était l'expression d'une colère, la manifestation d'un sentiment de relégation, de mise à l'écart.

Mais si j'ai changé, c'est aussi parce que dans la foulée de ces débordements, des réactions elles aussi disproportionnées ont eu lieu. Et la violence des mots est parfois aussi rude que la violence des actes. A l'incompréhension, on a répondu stigmatisation, à la colère, on a opposé un retour en arrière, à la protestation, on a rétorqué la répression. A tous ces heurts, qui m'ont fait mal, et qui vous ont fait mal, on a réagi par un discours, qui a achevé d'intensifier ma douleur.

Car par ce « Discours de Grenoble », on a montré du doigt, on a désigné, on a dénigré des personnes, des catégories, qui font partie de moi. On a divisé mon intégrité, on a séparé

mon intégralité. On m'a éloignée de ma réalité. Mais aujourd'hui, par cet authentique discours de Grenoble, c'est une autre vérité que je veux clamer, c'est une autre réalité que je veux montrer. Celle qui a toujours été.

Parce que si ce discours a fait du mal à tous les Grenoblois, s'il a changé les représentations qu'on avait sur moi, et si, fatalement, j'ai changé d'image, je n'ai en vérité jamais changé d'habillement.

Car Grenoble, ce n'est pas l'agressivité qu'on a voulu faire croire, mais plutôt une diversité qui se donne à voir. Grenoble, ce n'est pas cette supposée cohabitation pesante et difficile. Grenoble, ce sont des populations vivantes dans la ville ! Grenoble ce n'est pas la violence soirs et nuits, ce n'est pas la délinquance matins et jours, c'est bien au contraire la douceur dès l'aurore, le bonheur tout d'abord.

Habiter Grenoble, c'est habiter une ville toujours en mouvement, toujours en avant. Vivre à Grenoble, c'est vivre dans une ville multi-centrée, où l'on fourmille d'activités, de lieux à visiter. C'est se déplacer en tramway et en métro-vélo pour se balader ou aller au boulot. C'est, entre le Drac et l'Isère, avoir tous ses repères.

C'est tous ces miroirs, tous ces symboles, que je voudrais que l'on garde en mémoire de Grenoble.

Grenoble n'a pas changé, Grenoble n'a pas dévié. Tel est le véritable discours de Grenoble !

Que l'anecdotique discours de 2010 et son cortège de préjugés soient écrasés sous les mots de ce discours, révélant de Grenoble d'autres atours. »

Bastien MONTANVERT

Grenoble, capitale du Dauphiné ville natale de mon père,

Grenoble, capitale du Dauphiné, ville natale de mon père, j'ai toujours plaisir à te revoir ; tu es une cité où se sont réunis des femmes et des hommes originaires d'une grande partie du monde terrestre au cours de l'histoire : Afrique, croissant fertile etc....

Comme beaucoup d'autres cités.

J'aime ton centre ville, établi au confluent de deux rivières, ta rue Jean-Jacques Rousseau, ton musée... Dans les années 70, j'ai aimé l'érection de ta Villeneuve, espaces urbains nouveaux, à la fois ouverts et fermés, pour loger de nouvelles populations issues de la décolonisation, mais pas seulement.

Tradition cosmopolite là encore ; de 1440 à 1461, le dauphin, futur grand roi Louis XI n'a-t-il pas encouragé juifs et étrangers à s'établir dans la province pour y faire revivre toutes les villes, qu'il considérait comme « siennes » ?

Tradition aussi l'apport de l'immigration italienne. La diversité, la rencontre, l'association des humains est l'atout primordial du développement des civilisations, dès lors que la créativité populaire est suffisamment libérée.

Mais l'humain a failli peu à peu en ta Villeneuve !

Les problèmes se sont multipliés, des conflits, de la délinquance, ce désespoir s'est amplifié au rythme du chômage. Le manque de perspectives structurantes s'est étendu.

Alors, il faut chercher les raisons de ce dérapage, analyser les problèmes et leurs racines.

D'aucuns s'engouffrent dans la brèche sans en considérer les conditions, les explications, les causes ! D'aucuns font des discours

qui ne cassent pas trois pattes à un camard, qui ne répondent que par la haine de classe et la répression. Ces manifestations, inadmissibles certes, incohérentes, folles qu'il s'agit non de stigmatiser, mais de COMPRENDRE fondamentalement. Ce que nous demandons, c'est une action consciente.

Alors, il faut regarder ailleurs, en France, en Europe dans le monde ; les problèmes graves, les haines, la délinquance ne sont-ils pas aussi en progression dans de nombreuses villes et régions ? Et nous constatons que toi, Grenoble, tu t'inscris évidemment dans l'histoire de la société mondiale. Le Phénomène du massacre de la diversité humaine se fonde dans celui de la biodiversité. La misère, l'appauvrissement, répondent au pillage effréné des richesses de notre planète.

C'est le profit capitaliste à n'importe quel prix, la fuite en avant à n'importe quel prix, sur le dos des femmes et des hommes et des générations futures. Pour réaliser coûte que coûte cet objectif, les chemins buissonniers sont éliminés, la convivialité nécessaire à la vie en société est boutée hors de notre vivre ensemble ; le travail est rendu intolérable ; nous sommes contrôlés, jugés, surveillés, déresponsabilisés sur tous les grands défis ; nous sommes abreuvés d'images et de discours qui n'ont pas de « sens ». Nous vivons dans le vacarme, la précipitation, la compétition, la peur alliée à la surconsommation destructrice. Un peuple malheureux est un peuple mal gouverné !

C'est une idée centrale de la pensée du grand Jean-Jacques Rousseau qui est né il y a 300 ans (1712).

Olivier JULLIAN

Monsieur le futur ex-président,

La France vient de connaître un quinquennat d'incurie, de mensonges et de scandales sans précédent qui a profondément choqué nos concitoyens. Les actes qui ont été commis par vous, je n'irai pas par quatre chemins, je les qualifierai d'une extrême gravité et ils méritent une condamnation sans réserve. Le discours dit « de Grenoble » n'a été qu'un épisode mais il est resté gravé dans nos cœurs comme stigmatisant notre quartier, attisant la haine de l'immigré, divisant pour mieux régner.

Mais aujourd'hui nous apprenons les dessous de votre campagne de 2007. Pour être élu, vous n'avez pas hésité à recueillir des fonds auprès du dictateur lybien Mouamar Khadafi à qui vous aviez déroulé un tapis rouge. Les services secrets de ce pays nous dévoilent les manœuvres de corruption que vous avez autorisées pour rester à la plus haute fonction de l'état.

Mais, je le dis aux Français, nous les retrouverons tous, les financeurs occultes qui vous servent de piédestal. C'est inacceptable de commander des sondages pour connaître l'image qu'ont les Français du couple présidentiel et cela à hauteur de plusieurs millions d'Euros.

Pendant ce temps, combien d'hommes et de femmes se sont-ils vu refuser le RSA ?

Miroir, beau miroir...

Des journalistes ont été cambriolés, leurs ordinateurs fouillés car vous ne supportez pas que la vérité à votre sujet soit rendue publique mais des enquêtes sont engagées.

Je ne peux pas vous en dire plus mais vous verrez que les résultats ne vont pas tarder.

« Il ne faut jamais accabler quelqu'un, » disiez-vous aussi à Grenoble mais quel sort subissent les familles qui, réduites à quitter leur pays avec des enfants en bas âge, se voient refuser l'asile partout en Europe ? Ne croyez-vous pas que ces familles Roms, Kurdes ou Africaines sont accablées lorsque la seule porte qui s'ouvre devant eux est celle d'un camp de rétention ?

Je ne citerai pas Michel Rocard comme vous le faites tout en refusant de le faire. Bien sûr, nous ne pouvons accueillir toute la misère du monde mais

si la France veut encore être une terre de libertés et donner l'exemple de la fraternité, si l'on veut s'ouvrir à la planète et non chercher à délocaliser pour encore plus de profit, acceptons de partager et éduquons au partage, donnons une chance même aux plus défavorisés.

Un simple coup d'œil sur les boîtes aux lettres du Patio, siège de la plupart des associations de la Villeneuve nous renseigne sur l'origine des populations. Il y a là des citoyens désireux de s'intégrer dans notre pays selon les règles de la démocratie. Souhaitons qu'aucune communauté ne ferme la porte derrière elle. La libre circulation des personnes est un droit dont vos parents et beaux-parents ont profité, si je ne m'abuse.

Ici à la Villeneuve, des Chiliens ont épousé des Françaises, mais combien de familles expulsées ces dernières années ? Surtout venant de l'ex-yougoslavie. Que dire à nos enfants sur le devenir de leurs copains ? Certes, c'étaient souvent des enfants difficiles. Mais comment croyez-vous que seront ceux issus des camps de rétention ? de doux agneaux soumis ? Votant Sarkozy ?

Il nous faut des éducateurs de rue. Il nous faut des écoles et non des garderies. Vive la co-éducation où les parents n'abdiquent pas mais où on les écoute sans les juger ni les fichier.

Vive l'éducation populaire qui ne prône pas la consommation et le bling-bling !

Vive les juges non corrompus qui rappellent que la France est un état de droit car je le répète, si on ne veut pas d'ennui avec la justice, on n'arrose pas les dictateurs avec l'argent blanchi des fraudeurs du fisc.

Heureusement, vous ne serez bientôt qu'une minorité même si aujourd'hui vous parlez haut et fort, si votre chant du cygne consiste à changer les règles au cours du jeu, et si les valeurs dont vous parlez ne sont que des valeurs d'argent.

Au revoir, Monsieur le Président, nous allons décider de la nomination d'un nouveau président. Puisse le vent qui souffle souvent au sud du Y Grenoblois balayer votre discours comme les nettoyeurs à haute pression dont vous avez fait la publicité (...gratuitement ??).

Mais puissent les Français retenir l'histoire.

Un discours pour la Villeneuve

Nicolas, fais nous un discours !
Quand soit-disant, que soit dit en passant,
Le tien ne passera pas sans
Que cent autres viennent lui rentrer dedans.

J'écris le mien bien tard, pour m'apercevoir, que même pour quelques mots, les gens n'ont pas le temps. C'est ce temps qu'il manque à la Villeneuve.

Pas de cette acception qu'est le recul, dont tu sembles cruellement manquer, à sans cesse remanier à ta crème de l'écémage l'actualité ; ni de projection, car aussi incertain que soit l'avenir, il commence dès demain, et comme le disaient il y a peu certains, déjà « demain, c'est loin ».

Non, ce dont manque maladroitement la Villeneuve, comme cent autres discours manquent dans cent autres villes de notre vieille veuve, la France, c'est du temps sur chaque jour. Une heure sur vingt-quatre, une minute, une seconde, pour chercher la raison dans ce qui fonde le Monde. Pour s'affranchir des maux par les mots.

Un mot pour parler, car c'est former une idée ou la réfuter ; un pour penser, car c'est se parler à soi-même et avancer. Ou un mot pour attiser, insulter, critiquer, fustiger ou vilipender... qui exprime plus alors un sentiment qu'une idée.

Un discours pour la Villeneuve devrait faire appel à la raison, à l'imagination, à l'Idée. Jouer des sentiments pour jouer des coudes, quand les uns s'échaudent parfois plus rapidement ici qu'ailleurs, et que les autres ne se serrent pas assez, c'est déconstruire et jeter à l'huile le feu : pas entretenir, mais s'assurer de tenir la mèche du combat moche que l'on provoque soi-même pour être sûr de l'emporter. La sécurité dans l'insécurité. Un combat au karcher, une lame de fond sur la route de Roms, comme on se débarrasse de fourmis et de terre : une commodité peu noble, esthétique dans un paysage social acculé par le propre et net... bien en-deçà de ce qu'on peut attendre de celui à notre tête.

Alors, aussi stupidement que peuvent être innocents les mots, on peut imaginer qu'il ne faut pas forcément présider pour faire régner le bon sens et le respect, sans les exiger. Ce pourrait être à n'importe qui, et d'ailleurs ça

ANONYME

l'est, d'en faire l'exégèse. Pour cette occasion-ci ce n'est que par cent voix que nous nous y collons : sans vote, sans manifestation, sans draps d'or ni violons. Une autre ce seront cent millions à vouloir, sinon penser de la bonne manière, du moins commencer à le faire. Il existe plus sûrement une bonne voie qu'un bon roi, même de bonne foi.

À la tête de l'État venue discourir, nous obligeant à concourir, pour ne pas laisser plus encore son corps mourir...que lui répondre ?

Qu'exorciser ?

La décapiter ? Il ne faut pas confondre, à mon sens, combattre et contester. Combattre c'est construire, instruire par amour et pour toujours. Contester appliquer une praline sur le pire, pour l'empêcher de nuire...peut-être un ou deux jours.

Ainsi, si insensée que soit cette bourde, tendons à la sécheresse de cœur une gourde, qu'en nos cœurs elle puisse s'abreuver.

Villeneuve, sois sourde,

Seule Ourdit la raison gronder

Sur ce discours tu ne peux raisonnablement fonder,

Que ton intelligence pour en découdre.

Comme il faut bien cent fois tourner un problème pour le résoudre,

Il faut bien cent foudres de lucidité pour battre un fou à lier.

Paul BORUSSO

A quoi sa sère de parler

A quoi sa sère de parler si c'est pour critiquer
ous êtes pas des jurés pour pouvoir me juger
A force de parler jme suis mis a fumer pour pouvoir oublier
ma triste realiter

Endormi durant des années jcomence a me reveiller
Jrealise que j'ai craquer 7ans dma vie sen même le remarquer

Mai rien est perdu ma jeunesse jlai vecu

Elle est mon veycule pour mes années a vennir

Pour me garder les pied sur terre et me souvnir de ma mi-sère

9ans apéne deja trimbaler de foyers en foyers

Mon humaniter c'est évaporé

En même temp que la fumer des join que jme suis envoyer

Pour oublier que jété qu'un jeune de plus abandoner

Au milieu de la citer des jeune au coeur briser

Tu débarque dans naux citer

Avec tes yeux en mode choquer

Tes entrin de fliper

Quand tu voi tout c'et jeunes déchéner

Mai si tu regarde bien

Tu véra une jeunesse oublier mal représenter

Berser par des larme ensanglerter

A cause de bétise sur médiatiser

Tout se qu'il veul c'est gagner le respéc con con leur a voler

Yanis kevin ACHOURI

Discours en deux teintes de M. le Président de la République...

(seuls les passages en caractère gras ont été modifiés)

Grenoble - Vendredi 27 avril 2012

Mesdames et Messieurs, **habitants de la Villeneuve**

Je vous demande d'excuser mon grand retard qui est dû au fait qu'il y a un grand appétit de paroles, ce que je comprends parfaitement, et donc quand on discute c'est normal, on accumule beaucoup de retard.

Madame le Garde des Sceaux,
Monsieur le Ministre,
Mesdames et Messieurs les
parlementaires,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire de Grenoble,
Monsieur le Président du
Conseil Général,

Grenoble vient de connaître une flambée de violence sans précédent, qui a profondément choqué nos concitoyens. Les actes qui ont été commis ici, je n'irai pas par quatre chemins, je les qualifierai d'une extrême gravité et ils nécessitent donc des **interventions résolues et réfléchies**. Des jeunes ont été pris à partie par des forces de la BAC après qu'un de leur copain délinquant, gravement blessé, ait été tué alors qu'il aurait du être appréhendé pour être jugé. C'est inacceptable. Je veux leur dire que nous n'aurons aucune complaisance, aucune faiblesse vis-à-vis de comportements policiers indignes de leur rôle de forces de l'ordre. Une enquête est engagée pour trouver ceux qui sont à l'origine, entre autres, **des propos injurieux et racistes** subis par les habitants.

Je ne peux naturellement pas en dire plus mais vous verrez que les résultats ne vont pas tarder. La police dans un pays qui est un Etat de Droit se doit d'être exemplaire et capable de soumettre les délinquants, tel celui qui venait de commettre ce braquage, sans adopter pour autant un comportement de bande rivale. En tant que chef de l'État, j'appelle chacun à ne pas confondre l'attitude qui doit prévaloir pour le retour au calme avec des comportements semblables à ceux des délinquants.

Ce n'est donc pas une guerre éclair que nous avons décidé d'engager contre les trafiquants et les délinquants mais une longue campagne préventive et éducative... Nous avons enfin décidé de nous occuper particulièrement de certains territoires qui ont besoin d'une action ciblée pour que les conditions de l'ordre républicain y soient rétablies. Tel est le cas de ce quartier et de ses habitants, il n'y a aucune volonté de stigmatisation. Tous les élus sont concernés, ce n'est pas une affaire d'opposition, de majorité, de gauche ou de droite, c'est une affaire d'intérêt général. D'ailleurs on doit faire

apparaître qui peut avoir intérêt à ce qu'on tolère que des caïds s'installent dans ce quartier de Grenoble, devenu à la fois leurs proies et leurs repaires. Et j'ai mon idée la dessus..

Avec le Ministre de l'intérieur, nous avons donc décidé la nomination d'un nouveau préfet, André.

André a une longue expérience, il a exercé des responsabilités dans le domaine de l'éducation . Cet homme a toute ma confiance, je lui demande de restaurer l'autorité de l'État, sans faiblesse, partout où elle sera mise en cause. André : aucune montée, aucune courive, aucune portion de galerie, aucun terrain de jeux ne doit échapper dans cette Villeneuve à l'ordre républicain. C'est votre devoir.

Alors il y a eu un grand débat pour savoir si un enseignant pouvait être préfet. Quand on est enseignant, on a le sens de l'État et le préfet représente l'État. Et je n'ai pas à choisir avec le Ministre de l'intérieur les préfets uniquement en fonction de leur rang de sortie dans une grande école de la République mais en fonction de leur expé-

rience, de leur connaissance, de leur capacité humaine et de leur envie de travailler. Et je le dis aux élus, qui ont déjà eu un contact avec **André**, vous vous félicitez d'avoir un préfet de cette qualité. Cela ne veut pas dire qu'il convient de condamner l'action de son prédécesseur qui est un homme de qualité. Simplement face à certaines situations, il est de mon devoir de trouver la meilleure personne à la meilleure place. **André** sera cette personne.

Par ailleurs, je vous annonce que notre volonté de déloger les trafiquants de leurs repaires, va nous amener à créer à Grenoble et dans l'Isère un GIR départemental qui pourra porter l'effort d'investigation judiciaire au plus près des besoins du terrain. Depuis 3 jours, un inspecteur du fisc est installé dans les services de police et nous allons nous intéresser au patrimoine des délinquants de façon extrêmement approfondie. **Nous allons capitaliser l'expérience acquise à Grenoble comme dans l'Isère après la découverte des affaires de l'ancien maire Alain Carignon. Mais aussi en France avec la révélation des sources de l'enrichissement éhonté de gens bien placés qui tenaient les rênes du pouvoir.**

Alors j'entends bien le discours qui parfois est tenu et je n'en veux à personne. Mais je voudrais que vous me compreniez. Si devant des événements de cette gravité, je n'étais pas venu, on m'aurait

à juste titre, reproché de ne pas avoir pris la mesure de la gravité du problème. Je viens, on me dit : il ne faut pas stigmatiser. **C'est juste.** Il y a des choses formidables à Grenoble et à **La Villeneuve** qui pourrait le contester. Et j'ai été suffisamment aux **Géants**, le Président **Popaul** le sait bien, pour dire combien je me félicite de l'imagination de la population de ce quartier. Mais en même temps, je dois voir la réalité telle qu'elle est, ce qui s'est passé n'est pas acceptable. Je vous le dis **plus un seul policier ne profèrera des injures racistes au prétexte qu'il est en action difficile.**

J'ajoute que l'on m'a proposé, je l'ai vu, un « **3 Heures pour la Villeneuve** » « **Un livre blanc pour la prévention et l'éducation** » Pourquoi pas ? Mais réfléchissez, si j'étais venu ici pour vous dire : la police n'est plus à même d'assurer le maintien de l'ordre, j'organise un colloque, qui m'aurait pris au sérieux ? **C'est un problème social**, ce qui s'est passé, ce sont des valeurs **qu'il faut préserver.** Il faut marquer un coup d'arrêt. Alors je sais que dans le cadre du débat républicain, il peut y avoir des échanges entre les forces politiques, ce qui est normal. Mais **qui peut penser que ce sont des forces de guerre (hélicoptère, armes lourdes, troupes suréquipées, etc..) qui permettront d'éradiquer les caïds, les trafiquants d'un quartier où règne une économie souterraine et les trafics ?** Nous avons besoin

de nous rassembler pour que cette minorité voit que nous **allons agir pour redonner de l'espoir à tous.**

Je souhaite d'ailleurs qu'au-delà des divergences entre nous, nous nous rassemblions. **La vie citoyenne**, on en a besoin. Il n'y a pas de citoyen de gauche et les citoyens de droite. Il y a le fait que les **habitants grands ou petits attendent par-dessus tout d'être pris pour des humains en capacité de réussir enfin une vie sociale digne.**

Je souhaite d'ailleurs qu'on tente dans ce département une expérience en dotant un certain nombre de montées, de médiateurs. Il ne s'agit pas du tout d'interférer dans la vie privée des habitants. Il s'agit que nous soyons le **plus efficace possible. 50 médiateurs** seront installées d'ici 2013. Je laisserai ceux qui le veulent crier à l'atteinte aux **libertés individuelles. ...**

Je vous remercie de votre attention.

XXX

Président d'une République soucieuse de ses quartiers sensibles

POPAUL

Il était une fois une ville au cœur des montagnes.

Il était une fois une ville au cœur des montagnes. Une ville que les neiges de l'hiver ont rendu tenace. Une ville que les chaleurs de l'été ont poussé à l'amour des beaux jours.

Il était une fois une ville à qui, années après années, la nature enseigne la fragilité des choses, qu'elles sont éphémères, changent ou disparaissent. Qu'elles ne durent jamais d'elles-mêmes. Après la chaleur de l'été reviendra toujours le gel de l'hiver.

Il était une fois une ville prête à se battre pour vivre ses valeurs. Pour faire durer ce en quoi elle croit. Une ville qui s'est beaucoup battue.

Une ville qui, dès 1788, s'engage pour une certaine idée. Une idée qui allait précipiter la France vers son avenir. Une idée qui allait faire entrer le peuple dans l'histoire.

Une ville qui, en 1940, au nom de cette même idée, fit le choix de l'insoumission, et de la résistance. Une ville qui, au nom de cette même idée, et avec l'aide de Pierre Mendès France, aida les peuples asservis à gagner leur autonomie et leur liberté.

Cette idée, c'est la République. Cette ville, au cœur des montagnes, cette ville de caractère, c'est

Grenoble. Grenoble la frêle. Grenoble la tenace. Grenoble la nouvelle.

C'est parce que Grenoble sait que rien ne dure, qu'elle est la première à se battre pour faire durer encore un peu ce à quoi elle tient. Oui, la ténacité et l'audace ont quelque chose à voir avec la fragilité.

C'est parce que Grenoble sait que rien n'est gagné d'avance qu'elle ne lâche rien.

Plusieurs fois, depuis la Révolution, la République s'est évaporée en un clin d'œil. Du jour au lendemain rangée dans les livres d'histoire. Du jour au lendemain recouverte par une autre vérité, par une autre idée.

Nous n'avons pas oublié que ce qui prend des générations à s'édifier peut parfois s'effondrer en 48 heures. Nous savons tout ce qui peut être détricoté en un discours. Nous savons que la confiance se bâtit dans le temps, et que l'offense détruit tout sur son passage. Les retours en arrière sont une menace permanente, toujours présente, toujours à

l'affut. Ne leur laissons aucune prise.

Rien n'est acquis. Tout est à construire, en permanence. Les évidences ne sont pas données une fois pour toutes, et pour toujours. Nos valeurs doivent être cultivées et entretenues quotidiennement, nous devons les vivre, sous peine de les voir recouvertes. Rangées dans les livres d'histoire. A l'heure où l'idée de République est à nouveau concurrencée, nous, les grenoblois, nous qui savons que, sans l'engagement rien ne dure, nous réaffirmons que cette idée est chez elle dans notre ville.

Dans cette lutte pour notre choix de vie, nous utiliserons la seule arme à notre disposition: nous allons vivre nos valeurs. Tous, au quotidien. Nous allons vivre la liberté. Nous allons vivre l'égalité. Nous allons vivre la fraternité.

Il était une fois la République. La République des droits fondamentaux et universels.

A tous ceux qui veulent nous faire croire que nos droits s'échangent contre des devoirs, nous répondrons que nos droits ne sont ni à vendre, ni à échanger. La liberté d'expression, la santé, la sécurité, la dignité, ne sont pas des marchandises.

La République, c'est « *Au lendemain de la victoire remportée par les peuples libres sur les régimes qui ont tenté d'asservir et de dégrader la personne humaine, le peuple français proclame à nouveau que tout être humain, sans distinction de race, de religion ni de croyance, possède des droits inaliénables et sacrés* ».

La République, c'est un pari. C'est parier que, lorsqu'il dispose des moyens de maîtriser sa trajectoire au quotidien, l'individu se comporte en citoyen.

C'est parier que, pour être responsable, l'individu a besoin de réaliser ses potentialités. Il n'a pas besoin qu'on le réduise à un chantage de droits contre des devoirs. Nous avons besoin d'autonomie, pas de liberté surveillée ni de liberté au conditionnel. La République, c'est mettre l'Etat au service du développement de l'individu et de son autonomie.

Voilà pourquoi l'humanisme est la boussole de la

République.

Voilà pourquoi la République est la seule façon de faire durer une société décente, elle puise son équilibre dans les aspirations profondes de chacun d'entre nous.

Qu'on m'autorise une aparté. Trop longtemps la République s'est perçue elle-même comme la brigade des mœurs, comme la gardienne de la vie bonne, forçant à la conversion tous ceux qui ne rentraient pas dans le moule : sur le territoire national et à l'étranger.

Mais la République paternaliste a fait fausse route. La République donneuse de leçons a vécu. La République de l'autonomie, celle qui donne à chacun les moyens concrets de choisir sa vie, cette République là reste à inventer.

La République de l'autonomie redonne une vocation à la politique : résoudre la question sociale partout où elle fait barrage à l'autonomie, partout où elle empêche l'individu de réaliser ses projets. Résoudre tout ce qui nous freine: pauvreté, insécurité, inégalités, mépris, etc.

L'autonomie doit redevenir la boussole de notre République. Notre sécurité n'a pas besoin de brigades canines, de drones, de caméras. Nous avons besoin de réaliser notre potentiel, et pas d'être davantage surveillés. Notre société souffre d'un manque de liberté, pas d'un manque de surveillance.

La République de l'autonomie redonne une vocation à la politique, celle de combler le décalage entre la réalité sociale, vécue par chacun d'entre nous au quotidien, et l'idéal affiché par les grands principes. La République de l'autonomie, c'est d'abord une conviction :

Vivre l'égalité, c'est avoir résolu les inégalités qui fragilisent notre société et augmentent les sentiments de mépris.

Vivre la liberté, c'est donner à chacun les moyens de choisir sa vie, de changer sa vie.

Vivre la fraternité, c'est parier que le seul moyen de passer de la société vulnérable à la société durable, c'est de construire une société d'individus réellement autonomes.

Le débat sépare ceux qui croient à la politique et ceux qui n'y croient pas. Ceux qui croient à la République, et ceux qui n'y croient plus.

Il était une fois ceux qui croyaient à plus d'autonomie, et ceux qui croyaient à plus de liberté surveillée.

Il était une fois ceux qui croyaient aux droits fondamentaux, et ceux qui croyaient aux droits monnayables.

Il était une fois, une ville qui, au fil de son histoire,

avait noué une relation intime avec une certaine idée, la République. A chaque fois que cette idée était menacée, cette ville l'accueillait et l'a fait sienne. *Il était une fois* une ville où une certaine idée était chez elle. La situation nous invite, aujourd'hui, à révéler, une nouvelle fois, cette hospitalité.

Yann MONGABURU

La conférence des oiseaux

Voici donc rassemblés tous les oiseaux du monde, ceux des proches contrées et des pays lointains.

Le faucon, à l'œil impitoyable, s'avance devant l'assemblée.

“Une condamnation sans réserve pour ces actes d'une extrême gravité, que les auteurs soient retrouvés et châtiés. Aucune faiblesse, même si ce ne sont que des oisillons, leur place est en prison. Voyez où conduit la permissivité et la démission des figures d'autorité. Je fus strictement élevé, j'ai suivi des règles pour distinguer le bien du mal, j'ai même mortifié mes désirs sinon je vous aurais tous mangé. Seule poigne de la justice rassure mes griffes. Il en va de même pour tous ces voleurs de poule, le statut d'oiseau se mérite, il faut pouvoir s'en montrer digne. Ainsi je sais ce que je dois.”

L'amoureux rossignol fait un pas en avant “Ami faucon, es-tu devenu borgne ? Vois comme le poisson gisant sur le trottoir bondit au soleil, vois comme il appelle la mer. Quand le feu est à l'oeuvre, le bon sens s'envole en fumée, ces deux là ne se voient jamais. Tu punis mais à aucun moment tu restaures. Oublie ta raison, préfère lui ton coeur, lui sait voir d'un même oeil la pulsion de vie en chaque instant. Tout coeur fendu cherche à renaître libre et pur. Chaque atome de l'univers serait ton compagnon si tu voyais la vérité. Ainsi je suis exigeant, je te veux libre et noble.”

Le paon, pur soleil, s'avance

“Tu es captif des apparences, ami faucon, et par là même aveugle et sourd à l'essentielle vérité.

Tu observes depuis ton rang, sur ton royal perchoir, renseigne toi, ce monde est un champ de douleurs. Tu désires la sécurité intérieure car mille et mille soucis te

gâtent la vie, rien ne va comme tu veux. A chacun ses pentes, ses escalades, et ses déserts. Les chemins sont divers et les pigeons différents, infine, le voyageur s'aventure seul. Qu'il marche à son rythme, cherchant jusqu'à ne plus savoir ce qu'il veut. Quand voiles et barrières sont arrachées, les sourires surgissent. Laisser aller et ouverture, à l'intérieur comme à l'extérieur, accueillir plutôt que prohiber. Ainsi le voyageur distinguera l'amande sous la coquille.”

La bergeronnette, ôte son chapeyron et lève son front “Quand brille le soleil, chacun est éclairé selon sa hauteur et chacun voit la vérité selon l'acuité de son oeil. N'est pas digne du nom de roi celui qui n'en fait qu'à sa tête, celui qui même juste et bon nourrit son peuple de soucis. Si tu n'as que le coeur au ventre sans la patience obstinée et la dure espérance, serais tu puissant comme un mont, tu ne vauds pas un brin de paille. A quoi bon ce que je dis, ami faucon, à quoi bon si tu n'en fais rien ? Du fond de l'inexistence, qu'un poisson atteigne le ciel ou qu'une feuille tombe d'un arbre c'est tout comme, un grain de poussière. Avant que l'enfant soit délivré du puit, les yeux de mille et mille gens pleurent des larmes de sang. L'oeil qui pleure peut il dormir ? En ces lieux crois moi si tu l'oses, une fourmi d'une patte soulève plus de cent éléphants. Ainsi les sacrifices du temps mènent à la perfection.”

Le héron s'avance, longues pattes, grand pas.

“Je suis aveugle de naissance. Je sais tout mais ne connaît rien. Je ne sais pas si tu es moi, je ne sais pas si je suis toi. Ami faucon, vois-tu quelqu'un, là, devant toi ? Ce n'est pas moi, c'est toi, c'est toi le roi qui te contemples, et si par royale clémence tu m'accordes quelque faveur, c'est à toi que va le cadeau. Tu crois avoir couru tous les chemins possibles ? Ici quatre et quatre font quatre, mille et mille ne font pas

plus. Sais tu seulement bien pourquoi il se plaint, rogne et remue si lourdement. Il va des trois mystères de la nature : l'air pour l'oiseau, l'eau pour le poisson et l'argent pour l'homme. Ainsi on ne peut plus mesurer ni je, ni tu, ni nous, ni rien.»

A peine ces paroles dites son esprit lui tomba du corps, et dans sa folie toute neuve il se mit à danser, chanter, taper du pied, battre des ailes.

Le hibou, aux cent livres de sagesse, s'avance

“Ah, si seulement tu savais ! Ami malheureux ! Tu n'en serais que plus perdu. Personne ne connaît le véritable état des choses. Fils et filles des mêmes questions, quand le fils dit : “que puis-je faire ?”, le père répond : “Ce que je n'ai pas fait”. Quand le père dit : “que puis-je faire ?”, le fils réponds : “Ce que tu n'as pas fait”. Eviter plutôt que s'impliquer est fréquent. Ainsi une porte fermée un jour ou l'autre s'ouvre.”

Le faucon s'incline et recule

“Frères oiseaux, je vous demande pardon pour le bruit confus de ma voix, mon coeur est une ville en flammes, ma raison se perd en fumée. Je m'inquiète trop de mon sort pour me préoccuper des autres. Je suis comme un épervier prisonnier de ses propres serres. Un coq perché sur le fumier ne sent rien des parfums du Jasmin. Que pourrais-je encore chanter qui ne soit pas futile et vain ? Le simple chant de l'aube, nourrissant la forêt qui s'élève, nourrissant le coeur qui craque sous le cri du crane qui crève.”

Olivier TRUCHE,

à partir des mots de Farid-ud-Din 'Attâr, poète soufi du XIIIème siècle

Un discours court et on concourt à sa course par le silence.

Un discours court et on concourt à sa course par le silence. Il court sur le silence. Mais même si coûte que coûte j'écoute, Et que ses mots me dégoûtent, Ils chassent le doute en moi qu'il faille briser sa course avec fracas !

Villeneuve, j'entends battre ton cœur. J'entends battre ton cœur le matin sur le petit marché, j'entends battre ton cœur dans les coursives, dans tes ruelles couvertes et chez l'épicier. J'entends battre ton cœur quand je vois que tu es la symphonie de tous les cœurs qui battent et se battent en toi. Ce cœur c'est celui de la diversité, avec ses hauts, avec ses bas, c'est ça un cœur qui bat.

Un discours court. Il court si on le lance. Un discours est sourd s'il se lance sans savoir, s'élanche sans pouvoir, rien dire de ce qui est.

Ce qui a le plus de réalité, nous le savons, n'est pas ce qui se montre. Ce qui se montre c'est ce qu'on veut voir. La preuve a été donnée qu'il y a un genre de politique qui ne surfe que sur ce qui se montre, pas la réalité.

Car une richesse de personnes et de cultures demande de la délicatesse, de la retenue, un silence observateur plutôt qu'une agitation frénétique. Les conditions de son apparition sont fragiles, et n'est-ce pas du devoir du politique que d'installer ces conditions de confiance, d'écoute, d'absence de préjugés, indispensables à l'expression de cette richesse ? Quand la richesse est prise en chasse elle s'assèche pour laisser place à un sol sec. Donc écoutons attentivement ce cœur qui bat.

Je me lève pour ce cœur qui bat. Parce que j'ai un haut le cœur, je suis blême quand de la délinquance, de la racaille, tu deviens l'emblème. Je suis blême quand on te blâme, toi, Villeneuve. Je me bats pour ce beau cœur qui bat, car j'entends qu'on t'abat, et ça m'écoeure. Et ce cœur qui bat gronde, quand sur les ondes on fait de toi, Villeneuve, le symbole de l'immonde.

Alors on rit, on chante et on court.

Parce que même un discours court. Court et se fait sa place. Il vit, il vit par nos bouches et nos oreilles,

il s'étend parce qu'il s'entend. Car même un discours court, s'étend et s'allonge. Et il encense l'insensé.

L'insensé c'est d'amalgamer immigration et violence aveugle, un quartier et des événements, la détresse sociale et la criminalité. L'insensé c'est rendre l'ennemi géographiquement localisable, physiquement reconnaissable, identifiable. Quand on entend Villeneuve, quand on voit un groupe de beurs, on sait immédiatement quoi penser, on sait que c'est là, et que c'est eux le problème.

Quand on ne propose rien, on propose ça : le sentiment rassurant de pouvoir reconnaître, de savoir qui ne pas fréquenter, et où ne pas aller. Quand on ne veut pas, peut pas, parce que c'est se désavouer, régler le problème, alors on s'efforce de le rendre palpable, accessible, en quelques phrases. En raisonnements qui résonnent plus qu'ils ne sont justes. Résonnent car rassurent, car alors on ressent, et c'est doux, de pouvoir reconnaître au premier coup d'œil le problème.

L'insensé c'est rendre saisissable. C'est de rendre saisissable. L'insensé c'est que la peur rassure. Car quand on ne peut pas trouver de solution, on trouve un coupable, on rassure par la peur. On rassure car l'évènement porte un nom de lieu, un faciès. Il n'est plus insaisissable, troublant, inexplicable, il est devenu la clarté même, quitte à ce qu'il nourrisse la peur, la xénophobie, la stigmatisation, l'exclusion : ce sentiment, avant tout, est rassurant.

Le discours casse, car il est bien plus que des mots. On l'entend, il est surtout une moisson de sons. Son sang coule, c'est son sens qui tache. Il est d'abord une intention et c'est bien plus elle qui passe pour faire d'une flamme un feu, d'une gêne une généralité. Un discours comme ça peut devenir le canal d'irrigation de l'irritation.

Et oui, de belles choses s'y passent à l'Arlequin, La Bruyère, au Parc des Buttes, ou sur la Place des Géants. Et quand des belles choses arrivent, monsieur le président ne vient pas. Quand des ascenseurs aux coursives de belles choses se passent, que la vie bat son plein, monsieur le président ne vient pas. Quand le dimanche les enfants

rient dans le parc, quand chaque rencontre est empreinte d'attention, quand la solidarité se réveille, et que ce quartier contrairement à la plupart des autres, vit, monsieur le président ne vient pas.

Un quartier c'est une part du gâteau France. C'est des habitants qui vivent sous un même grand toit, qui partagent, s'écoutent, se croisent dans cette vie qui file. Un quartier c'est un peu un fil fragile, accroché d'un côté par le regard de l'autre, par l'attention, et de l'autre par la proximité créée par les espaces. Un quartier c'est un fil fragile qui fait penser à une corde, une corde au diapason de ses habitants. La vie d'un quartier c'est un peu cette corde qui vibre. Et cette fois, après avoir supprimé la police de proximité, la mixité, étouffé la vie associative et avoir mis en panne l'ascenseur social, monsieur le président a joué sur cette corde, voulant semer la dis-corde.

En jouant sur cette corde il a choisi sa gamme. Et sa gamme c'est l'amalgame. T'amalgames et ta gamme me fait mal. Cette corde était et reste encore tendue, et elle vibre et vibrera de la joie, de la colère, de la solidarité, du chômage, du silence qui plane et imprègne les murs. Elle vibrera de l'insoupçonnée richesse de chacun, richesse qui se découvre par l'Autre. Par, dans, avec, au travers : ensemble !

Ivan Jurkovic



Okeii ! Je suis ce jeune rappeur de Grenoble,

Okeii ! Je suis ce jeune rappeur de Grenoble,
Je me nomme le rimeur
Quand j'écris mes textes c'est toujours dans la bonne humeur
A essayer de trouver mes rimes les meilleurs.
Mes pensées sont pas obscures,
croyez-moi je vous assure
J'essaye d'avoir le rythme pour vous balancer toutes mes rimes possibles
Au sommet de mes textes je vous dit tout ce que je pense dans ma tête
Ce que je pense dans ma tête.
Sur mon texte tu peux t'inspirer
Sur mon cœur tu peux t'accrocher
Moi je f'rai en sorte de pas te lâcher
Mes chansons tu peux les aimer
Si tu les aime pas je m'en fout
C'est pas ça qui me fera arrêter
Je peux très bien m'en passer
Mais mon nom tu pourras pas l'effacer
Car il sera gravé de vos pensées

Refrain x2

Dans le rap j'impose pas de style, frimeur
Mon nom c'est juste rimeur
mes textes sont comme mon cœur
ouvert je lâche tout ce qu'il y a à l'intérieur
mon but c'est pas de clacher
c'est juste essayer de percer.

Roubaix comme lieu de naissance,
Tu veux me parler viens par ici qu'on fasse connaissance
! la bas j'ai pas fait toute mon enfance
J'suis resté que 8 années et après j'ai déménagé
Dans la ville de L'olympique lyonnais...
Et de qui je suis fier de supporter
Maintenant j'en suis à ma 16^{ème} années
Les 17 je suis en train d'arriver
N'essaye pas de me juger !
Si tu sais ! que quess que je fait là, tu y arriveras jamais !
Trop souvent déménager
A cet heure sui déscolarisé mais je vais essayer de bosser
P'tite pensée à mes amis et ma famille
Même à ceux qui ont perdu la vie
Vous savez pas comment je vous kiff à en mourir !

Refrains x2

Dans le rap j'impose pas de style frimeur
Mon nom c'est juste rieur
Mes textes sont comme mon cœur
Ouvert je lâche tout ce qu'il y a à l'intérieur
mon but c'est pas de clacher
C'est juste essayer de percer

JRM Jérôme